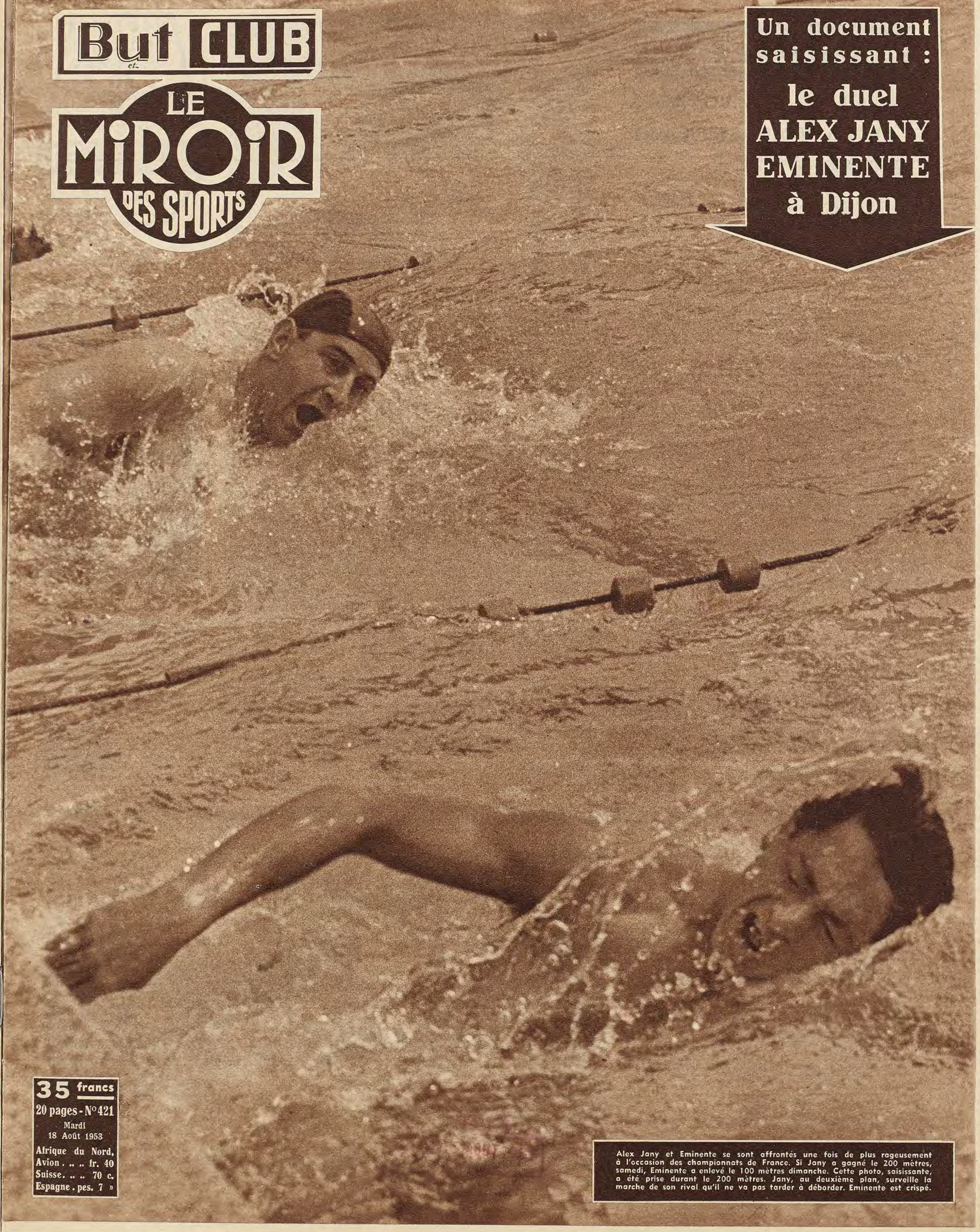
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Un document saisissant : le duel ALEX JANY EMINENTE à Dijon



Alex Jany et Eminente se sont affrontés une fois de plus rageusement à l'occasion des championnats de France. Si Jany a gagné le 200 mètres, samedi, Eminente a enlevé le 100 mètres dimanche. Cette photo, saisissante, a été prise durant le 200 mètres. Jany, au deuxième plan, surveille la marche de son rival qu'il ne va pas tarder à déborder. Eminente est crispé.

35 frances
20 pages - N° 421
Mardi
18 Août 1953
Afrique du Nord,
Avion . .. .. fr. 40
Suisse. .. .. 70 c.
Espagne . pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe **ENCAUSSE**

AU SUJET DES VOYAGES PAR LA VOIE AÉRIENNE

C'EST une thèse bien intéressante que celle du docteur Pierre Lotiron, thèse soutenue devant la Faculté de médecine de Paris et consacrée aux contre-indications des voyages en avion, En effet, le déplacement par voie aérienne est de plus en plus utilisé de nos jours et il importe de faire le point. Là encore, une visite médicale de dépistage et d'orientation peut s'avérer des plus utiles si l'on en juge par les conclusions de mon jeune confrère.

Cette médecine préventive — dont la médecine sportive proprement dite fait d'ailleurs partie — doit être développée au maximum. Elle est à même de rendre de signalés services à bon nombre d'individus qui n'ont aucune idée de leurs possibilités réelles et, par suite, des dangers qu'ils encourent...

Mais j'en arrive aux conclusions de l'intéressant exposé de Pierre Lotiron, conclusions qui peuvent être résumées comme suit et dont, je l'espère, certains lecteurs pourront tirer profit :

— Les **AFFECTIONS RESPIRATOIRES** doivent être considérées d'après la capacité fonctionnelle qu'elles laissent au sujet de réagir à l'anoxémie (1) d'altitude par une accélération et une amplification des mouvements respiratoires.

— En ce qui concerne les **AFFECTIONS CARDIO-VASCULAIRES**, l'hypertension grave, les infractus du myocarde récents, les cardiopathies décompensées contre-indiquent le vol. Ici encore, c'est sur la valeur fonctionnelle plus que sur la lésion qu'il faut juger des possibilités d'adaptation du malade.

— Les grandes anémies prédisposent à l'anoxémie grave d'altitude.

— Il ne semble pas exister de contre-indications d'ordre **DIGESTIF** aux voyages aériens ; cependant, les porteurs de ptose, les sujets atteints d'aérophagie, d'ulcères, doivent être avertis des possibilités d'incidents et de malaises susceptibles de survenir en altitude ; des hémorragies et des ruptures d'ulcus paraissent exceptionnelles.

— La **FEMME ENCEINTE** est plus sujette que d'autres au mal de l'air. Elle ne sera autorisée à voler que jusqu'à huit mois.

— Le transport des **BLESSES** et **MALADES CHIRURGICAUX** est possible sous surveillance médicale.

— Le facteur **AGE** n'intervient pas, les tout jeunes enfants supportent bien le trajet en avion ; le vieillard, exposé à l'anoxémie, sera examiné comme tout adulte, la décision étant prise avec plus de prudence.

— La notion d'incompatibilité médicamenteuse ne joue que pour les pilotes, et non pour les passagers.

(1) Diminution de la quantité d'oxygène contenu dans le sang.

MEL WHITFIELD, MEILLEUR TEMPS DE L'ANNÉE SUR 800 MÈTRES (1'48")

Deux fois champion olympique, l'Américain Mel Whitfield, après avoir approché le record du monde du kilomètre, a réussi 1'48" aux 800 à Stockholm. Il peut être considéré comme le successeur du prestigieux Harbig. Si les circonstances ne lui ont pas permis de battre un record du monde réalisé dans d'exceptionnelles conditions de course, la constance des performances réalisées par Whitfield font de lui un des plus grands champions de demi-fond qu'on ait jamais connus. Son merveilleux équilibre, la puissance d'une foulée insolente de facilité sont mis en valeur dans le document que nous publions ci-dessus. On admirera l'élégance du geste comme la sérénité du visage de cet athlète.

(Lire en page 18 tous les détails sur la semaine athlétique.)

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

SUZE

GENTIANE

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

Direct.-gér. . MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.
OJD VERITE INTEGRITE DIFFUSION · PUBLICITE

TAZIO NUVOLARI, LE PLUS AUDACIEUX DES PILOTES ITALIENS EST MORT

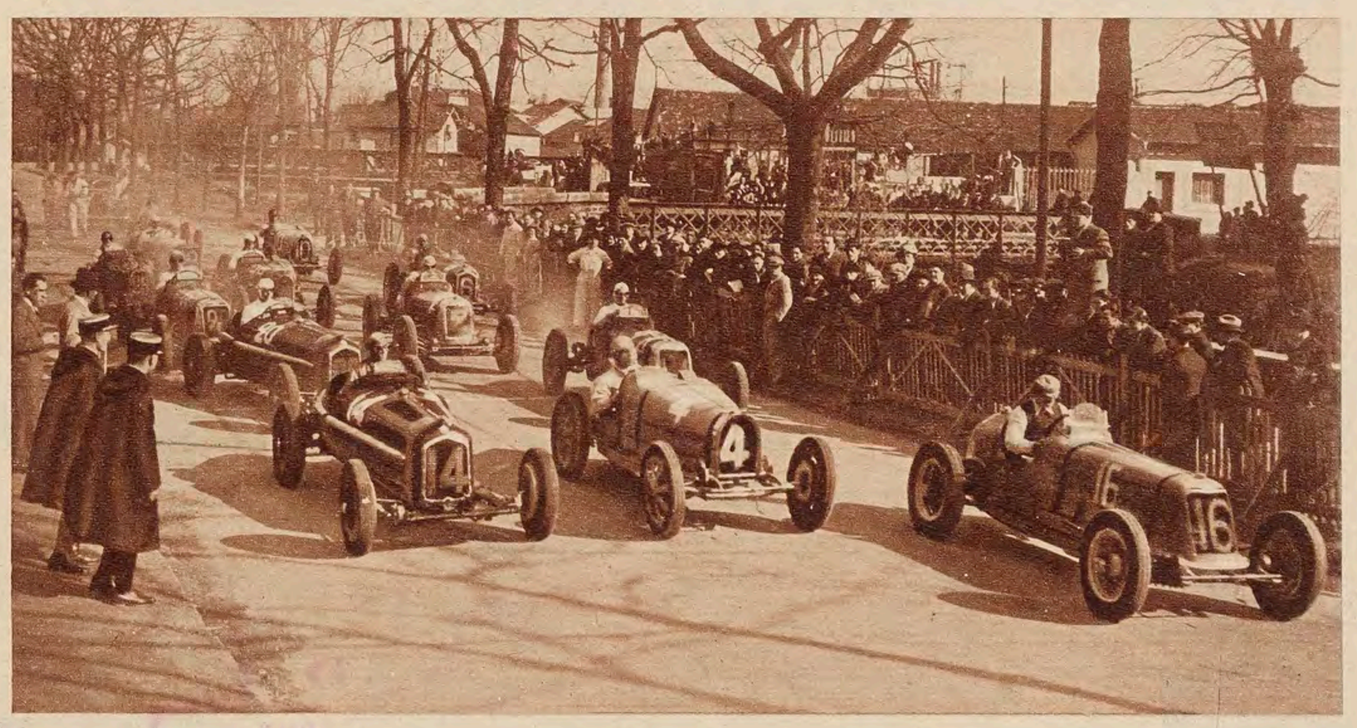
TAZIO NUVOLARI est mort, à 61 ans, à Mantoue, ville dont il était maire. Cette brève dépêche, diffusée mardi par les agences de presse, évoque un passé récent et magnifique. Tazio Nuvolari est un pilote qui laissera un grand nom dans l'histoire du sport automobile. Quiconque voudra rassembler en un seul mot les qualités de courage, de sang-froid, de flegme, de virtuosité prononcera le nom de Nuvolari.

Ce petit homme au maigre visage a été l'un des plus grands champions que l'on ait connus. Ses parents voulaient faire de lui un jockey ; il choisit de devenir motocycliste de course et les 500 cmc. l'amenèrent tout naturellement à la conduite des bolides. Dans l'une et l'autre de ces spécialités du sport motorisé, il égala ou dépassa les plus grands. Une folle audace jointe à d'extraordinaires réflexes et à un bonheur inouï l'avaient fait surnommer « Nivola » (Nuage). Dix autres se seraient tués dans les accidents dont il sortit indemne, mais nul n'aurait pu — comme il le fit — conduire à 190 de moyenne pendant 500 km. une voiture de course avec la colonne vertébrale endommagée trois jours auparavant dans un terrible capotage.

Vouloir résumer sa carrière, ce serait écrire à la suite 72 noms de courses, plus fameuses les unes que les autres, des Mille Miles au Grand Prix de l'A.C.F., de la Coupe Vanderbilt aux Vingt-quatre heures du Mans, qu'il gagna avec le regretté Raymond Sommer.

Sa santé, depuis longtemps déclinante, avait amené l'A.C. d'Italie à lui interdire en 1950 de participer aux Mille Miles. Il était né le 16 novembre 1892 à Casteldiario, près de Mantoue, la ville où il revenait toujours et qu'il aimait. Il avait gagné des fortunes ; il est mort pauvre. Il avait eu de grandes joies et de grands chagrins. Il n'en eut pas de plus douloureux que la mort de ses deux enfants.

Il souffrait du cœur et la paralysie le gagna peu à peu. Il est mort dans sa maison du « Viale de Rimembranze », la maison du Chemin du Souvenir. Le sien demeurera longtemps vivant.



Réunis sur une photo, celle du départ d'un Grand Prix de Pau, voici, de g. à dr., quelques-uns des plus grands champions de l'automobile : Nuvolari (14) sur son Alfa-Roméo, Lehoux (4), Etancelin (16), Dreyfus (20). Nuvolari gagna.

LE MIROIR DE LA VIE

LA DÉTRESSE DE L'ATHLÉTISME FRANÇAIS NE TROUBLE PAS LES VACANCES DE MM. MÉRICAMP ET MOURLON

LORSQU'ON arrive au 32 du boulevard Haussmann, à peine a-t-on heurté la vitre de la loge de la concierge d'un index discret, qu'une voix, se propageant à travers des effluves de ragoût de mouton (chez la précédente concierge, ça sentait toujours la soupe aux poireaux), vous indique que « c'est au premier ».

Arrivé au premier, on se trouve mêlé à une foule grouillante, une véritable ruche au travail. A tel point qu'on se demande pourquoi la Fédération Française d'Athlétisme a acquis une aussi solide réputation d'immobilisme.

— Monsieur Méricamp, s'il vous plaît ?

— Connais pas.

— Je ne suis pas à la F.F.A. ?

— Non, monsieur, ici nous vendons.

— Vous vendez quoi ?

— De tout : petites cuillères presque en argent, tapis presque marocains, flûtes avec presque tous les trous, enfin tout !

Nouvelle entrée discrète chez la concierge. A notre question précise : « La F.F.A., s'il vous plaît », elle répond que c'est au quatrième, en s'excusant du mauvais aiguillage de tout à l'heure.

— Je ne pouvais pas deviner, dit-elle, vous êtes le cinquième à demander la F.F.A.

— Depuis ce matin ?

— Non, depuis que nous sommes là, ça va faire deux mois.

PRENEZ LA NATIONALE 10

Entrer à la F.F.A. est très impressionnant. Une plaque vous invite à « tourner le bouton » ; alors on le tourne, mais il ne se passe rien.

— Poussez fort ! crie une voix de l'intérieur. Pas de son intérieur à soi, la voix de la conscience n'ayant rien à voir là-dedans, mais celle de M. Fayollat, un homme aimable, qui se dérange même pour venir donner un coup de main au visiteur. La porte est dure. Elle est si dure que ceux qui entrent pour la première fois à la F.F.A. la laissent toujours en litige : ni ouverte, ni fermée. En plein sur le contact de la sonnette, une sonnette près de laquelle la cloche d'alarme de la salle des coffres de la Banque de France ressemble à une clochette d'enfant de chœur d'église de campagne.

Souvent, pris de panique après avoir eu le sentiment qu'il a déclenché une catastrophe, le visiteur redescend l'escalier quatre à quatre. C'est pour éviter cela que M. Fayollat se précipite sur la porte dès qu'il se rend compte qu'il a affaire à « un nouveau ». Il est si seul derrière son comptoir-bureau, que pour rien au monde il ne courrait le risque de laisser quelqu'un repartir sans entrer.

— Pourrais-je voir M. Méricamp ?

— Mais certainement, monsieur.

Les bras nous en tombent presque. Trois jours après France-Grande-Bretagne, nous allons pouvoir approcher le grand Tabou de l'Athlétisme !

— Ainsi, je peux voir M. Méricamp ?

— Bien sûr.

— C'est par où ?

— Eh bien, vous prenez la Nationale 10 jusqu'à Châteaurenault. Arrivé là, vous demanderez un petit pays qui s'appelle « Les Hermites ». Il y a 200 ou 300 habitants. C'est coquet comme tout, il y en a même qui ont l'eau !

D'un seul coup, d'un seul, nous nous trouvons reporté à plus de 30 ans en arrière, au jour de notre première communion, au moment où le suisse nous reprenait notre énorme cierge qui avait fait notre fierté pour la photo. On nous avait dit qu'il était à nous pour que notre future descendance conserve la reproduction photographique d'un sourire angélique, et à peine le petit oiseau fut-il sorti qu'on nous priait de rendre cierge et sourire.

Nous en sommes exactement au même point aujourd'hui : vous voulez voir M. Méricamp ? C'est un jeu d'enfant, prenez la Nationale 10...

Notre déception est si visible, que M. Fayollat reprend qu'évidemment, 250 kilomètres, ça fait un peu loin, mais que, si nous voulons voir M. Mourlon, le Directeur Technique de l'Athlétisme, c'était infiniment plus facile.

Notre sang ne fait qu'un tour : nous allons pouvoir parler avec le sélectionneur unique de l'athlétisme ! Dans le fond, c'est presque aussi important pour le journal que de recueillir les impressions du grand Tabou. A trois semaines de France-Finlande, M. Mourlon doit se livrer à des calculs pascaliens pour éviter de voir le coup de White City se renouveler.

— Nous n'allons pas trop le déranger, au moins ?

— Vous verrez sur place, répond M. Fayollat. Le principal est que vous ne fassiez pas de bruit.

— Soyez tranquille !

Sur la pointe des pieds, nous nous mettons en marche vers la porte sur laquelle on peut lire : « Entrée interdite ».

— C'est bien son bureau, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est bien son bureau. Mais, pour voir M. Mourlon, ce n'est pas par là. Vous prenez la Nationale 10...

— Encore ?

— C'est une habitude ! M. Mourlon suit toujours M. Méricamp. Seulement, il garde ses distances. Vous n'irez donc pas jusqu'à Châteaurenault, mais jusqu'à Dreux. Là, vous tournerez à droite et vous longerez l'Avre. En triant les pêcheurs, ce sera bien le diable si vous ne le trouvez pas.

Comme douche écossaise, on ne fait pas mieux ! Pour connaître l'impression des pontifes de la F.F.A., nous allons donc en être réduit à interroger les murs. A ce moment, une sorte de météore traverse l'antichambre. C'est M. Jurgenson, le Secrétaire Général, qui, profitant de sa solitude, pique une tête dans le chapitre « Finances ».

— A chaque fois qu'il a trouvé quelque chose qui ne lui plaît pas, il fait le tour de la maison en criant que ça va changer, dit M. Fayollat. Le soir, il est épuisé !

— Et si nous lui demandions son opinion sur France-Grande-Bretagne ?

— Il ne vous la donnerait pas. Son opinion est toujours inverse de celle du Président. Et comme le Président n'a rien dit, vous vous rendez compte de sa perplexité.

— En somme, en dehors de M. Jurgenson et de vous, il n'y a personne ici, en plein mois d'août, entre deux matches internationaux ?

— Pas du tout, il y a encore M. Seurin et M. Debaye, mais je ne vous conseille pas de les interroger. Ce sont deux godelureaux. Ils ne sont même pas retraités de quelque chose.

L'AVIS DU « LAMPISTE »

Il faut tout de même savoir ce que la F.F.A. pense de la défaite de White City...

— Au fait, M. Fayollat, que pensez-vous, vous-même, de ce match France-Grande-Bretagne ?

Le brave homme pâlit. Il avale sa salive au prix d'un gros effort et remonte d'un geste machinal ceux de ses cheveux qui n'ont pas encore choisi la liberté et qu'il laisse pousser à leur guise en témoignage de reconnaissance.

— C'est le coup du Bouif, de La Fouchardière, qui recommence, soupire-t-il. Il n'y a personne pour la cérémonie, alors vous déguisez le portier en « huile ».

Protocolairement, il a raison, mais après tout pourquoi M. Fayollat, qui a été champion de France, qui a couru le Cross des Six-Nations, qui a failli obtenir la médaille de l'Education Physique et qui a assisté aux premiers pas de nos dirigeants actuels — pas les premiers pas sur la Nationale 10, les autres, dans la carrière — n'aurait-il pas une opinion pertinente ?

M. Fayollat se recueille. Il est très ému. Pour une fois, il va pouvoir exprimer le fond de sa pensée.

— L'athlétisme, dit-il, c'est un peu comme Paris et New-York. On ne construit que des maisons de six étages à Paris parce que le sous-sol est mauvais. Si nous avions du rocher comme à Manhattan, nous construirions des gratte-ciel qui battraient ceux des Américains.

De l'ongle, M. Fayollat gratte son sous-main qu'orne un buvard rose. Il a l'air de suivre du doigt le tracé de la Nationale 10 au bout duquel se trouvent MM. Mourlon et Méricamp.

— Pour nos athlètes, c'est la même chose. Nous construisons sur des fondations pratiquement inexistantes. Ce n'est même pas du sable, c'est du vide. Alors, naturellement, tout s'écroule. Par un prodige d'équilibre, quelques champions parviennent à monter très haut, mais ça ne dure pas. Au premier coup dur, patatras ! tout dégringole, les muscles, le cœur, les nerfs.

DE SI JOLIES LUNETTES...

Il serait intéressant de savoir si M. Méricamp a pesé ces problèmes. Mais le moyen de s'en assurer avec ces grèves de transport ? La dernière fois que nous l'avons vu, il était enchanté de superbes lunettes de soleil, d'une conception toute nouvelle, dont il venait de faire l'acquisition. Elles n'offraient qu'un inconvénient: il ne pouvait pas les chausser sur son nez parce qu'elles étaient trop étroites. Il s'en consolait en les faisant admirer à tout un chacun.

— De mon temps, poursuit M. Fayollat que les problèmes d'esthétique lunettière ne préoccupent point, de mon temps où nous étions réputés ne rien connaître, nous avions acquis par la force des choses cette solidité de base. Nous courions très jeunes sur des distances importantes et nous nous endurcissions petit à petit. Donnez à notre jeunesse la solidité d'autrefois et nous pourrons penser à entreprendre la construction de grands champions. Voyons, monsieur, il faut être raisonnable : personne n'a jamais reproché à nos architectes de ne pas bâtir de gratte-ciel parce que tout le monde sait que Paris est fondé sur d'anciennes carrières. Alors pourquoi s'en prend-on aux constructeurs d'athlètes ?

DIALOGUE ENTRE DEUX OMBRES OFFICIELLES

Nous nous sentons prêts à trouver ce raisonnement d'une solidité de granit. Il est incontestable que tous les champions de classe vraiment internationale que nous avons eus depuis la Libération ne doivent leur réussite qu'à une volonté farouche qui, dans certains cas, touchait au fanatisme. Il a fallu dix ans pour qu'ils se « fassent » athlétiquement parlant. Ce qui nous taquine, c'est que la Fédération n'y soit pour rien. Le rôle de M. Méricamp ne serait-il pas précisément de proposer l'aménagement de ces fondations de telle sorte qu'on puisse entreprendre une œuvre solide ?

M. Fayollat continue à gratter de l'ongle son buvard. Il a l'air de vouloir localiser le point de la carte où M. Méricamp passe ses vacances en considérant avec ravissement ses lunettes de soleil.

Après tout, qui nous empêche de supposer que le Président de la F.F.A. n'est pas en train de se tenir le raisonnement suivant :

« Pour fabriquer un athlète de toutes pièces, il faut un minimum de dix ans. Si l'on admet que l'âge de son meilleur rendement se situe entre 25 et 30 ans, cela suppose que sa formation athlétique doit être achevée avant 20 ans. Or, c'est à cet âge qu'on la commence. Il en résulte des risques considérables pour la Fédération qui perd près des trois quarts de ses pratiquants entre 25 et 30 ans, car, se voyant parvenus à l'âge du meilleur rendement sans constater de progression sérieuse dans le rendement athlétique, ils s'imaginent de très bonne foi qu'ils ont atteint leur plafond... »

M. Fayollat s'est tu. Il paraît très intimidé d'avoir si longtemps parlé. Il respecte notre rêverie, n'imaginant sans doute pas que nous prêtons à M. Méricamp des pensées aussi profondes. Dans le bureau silencieux, nous nous divertissons à imaginer un impossible dialogue entre le chef de la F.F.A. et son adjoint.

M. MERICAMP. — Deux solutions peuvent être envisagées pour le redressement de l'athlétisme français, mon cher Mourlon. Qu'en pensez-vous ?

M. MOURLON. — Heuh...

M. MERICAMP. — 1° La formation physique et sportive des jeunes Français subit un bouleversement total. TOTAL, vous entendez bien, Mourlon. Sans que nous acceptions le moindre compromis...

M. MOURLON. — Hum...

M. MERICAMP. — Parvenus à l'âge de 15 ans, TOUS les jeunes gens valides, sans exception, doivent être aptes à commencer un entraînement sportif selon les conceptions modernes, sans perdre une heure à apprendre les gestes élémentaires de l'athlétisme.

M. MOURLON. — Technique difficile. Presque autant que la pêche au lancer...

M. MERICAMP. — 2° La F.F.A. n'obtenant pas la garantie formelle d'un bouleversement total de la formation sportive des adolescents, j'entreprends moi-même un plan de 10 ans pour « fabriquer » mes champions, en prenant les jeunes dans l'état où ils se trouvent et en adoptant comme base le travail de ceux qui ont mis des années à devenir d'admirables champions comme Mimoun ou ce magnifique Marcel Hansenne. Un grand athlète, celui-là, Mourlon !

M. MOURLON. — A propos, il est venu prendre livraison du Challenge Susse, dont il est détenteur, pour en orner son nouvel appartement...

La nuit tombe doucement sur le désert du boulevard Haussmann. M. Fayollat toussotte. Il voudrait bien s'en aller et fermer une bonne fois l'irréductible porte. Sur la Nationale 10, M. Mourlon doit choisir ses leurres et M. Méricamp faire miroiter ses lunettes de soleil. Pourquoi diable les dirigeants de l'athlétisme perdraient-ils une heure de leurs vacances pour mettre sur pied un plan qui ne bénéficierait qu'à leurs successeurs ?

LES LANGUES SE DÉLIENT : UN SOMNIFÈRE A PROVOQUÉ LA CHUTE ET L'ABANDON DE ROBIC

DANS sa ville de Clamart, comme dans tous les endroits où il est appelé à se rendre, Jean Robic remâche son affreuse déception :

— Pour un cinquième de seconde d'inattention, j'ai (peut-être) perdu le Tour de France... C'est trop cruel !

Oui, c'est cruel : un cinquième de seconde, une roue qu'on touche, la chute, le k.o., trente minutes de retard à l'arrivée à Béziers, l'abandon... c'est le grain de sable dont parle Pascal, le grain de sable minuscule et bête, aux conséquences infinies.

Le Tour est maintenant terminé.

Chacun a repris ses occupations, tandis que Robic rumine ses pensées amères. Mais, autour de lui, les langues se délient.

Un bruit a couru d'abord, médisant, outrageant pour l'honneur d'un champion :

— Pensez-vous ! S'il est tombé, c'est parce qu'il était « chargé ». La « bille de quatre » n'a pas passé, mais elle lui a enlevé tout réflexe !

La « charge », la « bille de quatre », ce sont les termes d'argot qui désignent les stimulants artificiels. Le doping, en un mot.

Cela n'est pas vrai. Jean Robic n'était pas dopé.

Ou, du moins, car il n'y a pas de fumée sans feu, pas à la façon — si nos renseignements sont précis — dont l'entendent les méchants, mais, au contraire, d'une façon exactement inverse. Jean Robic ne s'était pas « stimulé ». Il s'était « endormi ».

(*Suite page 4.*)

LE MIROIR DE LA VIE

(*Suite de la page* 3.)

Comment ? De la façon la plus banale. Enervé par la bataille, anxieux de son issue, le leader de l'équipe de l'Ouest ne parvenait plus depuis plusieurs nuits à trouver le sommeil. Et Dieu sait si un sommeil calme est nécessaire dans une épreuve aussi pénible que le Tour de France ! Inquiet, il s'en ouvrit à un ami qui lui conseilla un somnifère parfaitement inoffensif : le suponéryl. Grâce à ce médicament si peu dangereux que n'importe quelle pharmacie le délivre sans ordonnance médicale, Robic passa une excellente nuit à Albi. Malheureusement, le conseilleur avait négligé de le prévenir d'un détail : il est recommandé à ceux qui font usage de ce suppositoire de le laisser complètement agir et, par conséquent, de ne pas se faire éveiller avant qu'il ait épuisé son effet.

Robic n'en savait rien. Lorsqu'on le tira de son sommeil pour prendre le départ de cette treizième étape, il gagna le contrôle dans un état de malaise qu'il analysait mal et qui était en quelque sorte comparable à celui qu'éprouve un somnambule brusquement tiré de son rêve au bord du gouffre qu'il côtoyait.

— Je ne sais pas ce que j'ai, confia-t-il à quelques camarades. Je ne me sens pas très bien...

Les premiers kilomètres s'effectuèrent sans incident. L'automatisme du pédalage avait repris Robic et c'est cet automatisme même qui lui fut fatal. Engourdis par le ronronnement des billes dans le pédalier, par le crissement soyeux des pneus sur le macadam, ses réflexes, effectivement, ne jouèrent pas. Si brutale qu'ait été sa chute, la douleur était pour peu dans l'étrange évanouissement qui le laissa dix minutes inconscient. Le somnifère agissait toujours à son insu. Et, lorsqu'il reprit la route, ayant déjà perdu le Tour de France, Jean Robic n'était pas encore sorti de sa stupeur.

CEORGES ASCOLA, A LA CROISÉE DES CHEMINS DES STADES LAFFON ET GIRAL PRENDRA LA ROUTE DE LA CASERNE

TREIZE OU QUINZE ? Selon que vous tenez pour l'un ou l'autre, à l'autre, à Perpignan, vous fréquenterez des cafés voisins, mais différents, où vous chanterez les louanges de Me Sacaze ou de M. Maria.

M. Maria est le nouveau président du XIII catalan. Il a été élu en juin 1953. Il est jeune, basané, actif. Depuis qu'il a accédé à la direction du club, il a acheté Puig-Aubert et il est en pourparlers avec Perez et Brousse. Surtout, il voudrait bien récupérer le petit Ascola.

Le petit Ascola est l'enfant chéri des XIII. Mais c'est un enfant ingrat parce qu'il aime bien jouer au rugby à XV. Lorsque, au début de la saison 1952-1953, il a revêtu l'habit d'arlequin de l'U.S.A.P., les Catalans ont pris le deuil. Dans l'excès de leur affliction, quelques supporters chaleureux des XIII se sont empressés de clamer, avec fac-similés à l'appui, que le rugbyman à XIII Ascola Georges était un vil professionnel et qu'il avait perçu des notes de frais qui le rendaient indigne du jeu à XV. La polémique a déchiré Perpignan, puis dame F.F.R. fit connaître sa sentence : Ascola Georges étant junior au moment des faits devait être considéré comme ayant agi sans réflexion et la licence N° 1 lui être accordée. Ascola quitta donc le Stade Jean-Laffon pour le Stade Aimé-Giral et tout parut être pour le mieux dans le meilleur des rugbys.

Mais, dans le même temps, le gardien du Stade Aimé-Laffon, fonctionnaire municipal par surcroît, était prié d'aller chercher fortune ailleurs. Comment laisserait-on garder un stade à qui n'est pas capable de garder un fils ? Car ce gardien évincé, c'était M. Philippe Ascola, père du jeune demi d'ouverture...

Le geste manquait de courtoisie. Il était signe de mauvaise humeur plus que méchanceté noire. Un an n'était pas écoulé que le brave homme était réintégré dans ses fonctions.

Mais la malice des hommes est grande. Là où il n'y avait sans doute que repentir dû à la réflexion, certains virent cautèle et machiavélisme :

— Le père réintégré ! C'est un moyen de pression pour faire revenir le fils aux XIII ! Réfléchissez, voyons ! Le stade, ce n'est rien, c'est le logement qui va avec qui compte ! Le « petit » abandonnera l'U.S.A.P. pour que son père ait un toit !

Georges Ascola, lui, ne dit rien. Il a fait une excellente saison aux XV où il se plaît. Il est lié aux XIII par tous ses souvenirs d'enfance. Une porte de sortie est toute trouvée : il partira en octobre effectuer son service militaire.

Mais où ? Dans un régiment « treiziste » ou dans un régiment « quinziste » ? Une fois encore, les abords du Castillet résonnent de discussions passionnées. Le demi d'ouverture perpignanais a émis un avis :

— J'aimerais bien jouer au Racing.

Ce vœu timide n'est pas l'affirmation d'une préférence. Faire son service à Paris, c'est le désir de beaucoup de jeunes gens.

Mais il y a aussi une fiancée, Mlle Payré, dont le frère est un ancien junior catalan. Il y a aussi la cape d'international en jeu. A treize, Ascola est certain de l'avoir. A quinze, son passé de treiziste constitue un handicap.

Si bien qu'il y a fort à parier que Georges Ascola reviendra à son jeu d'origine.

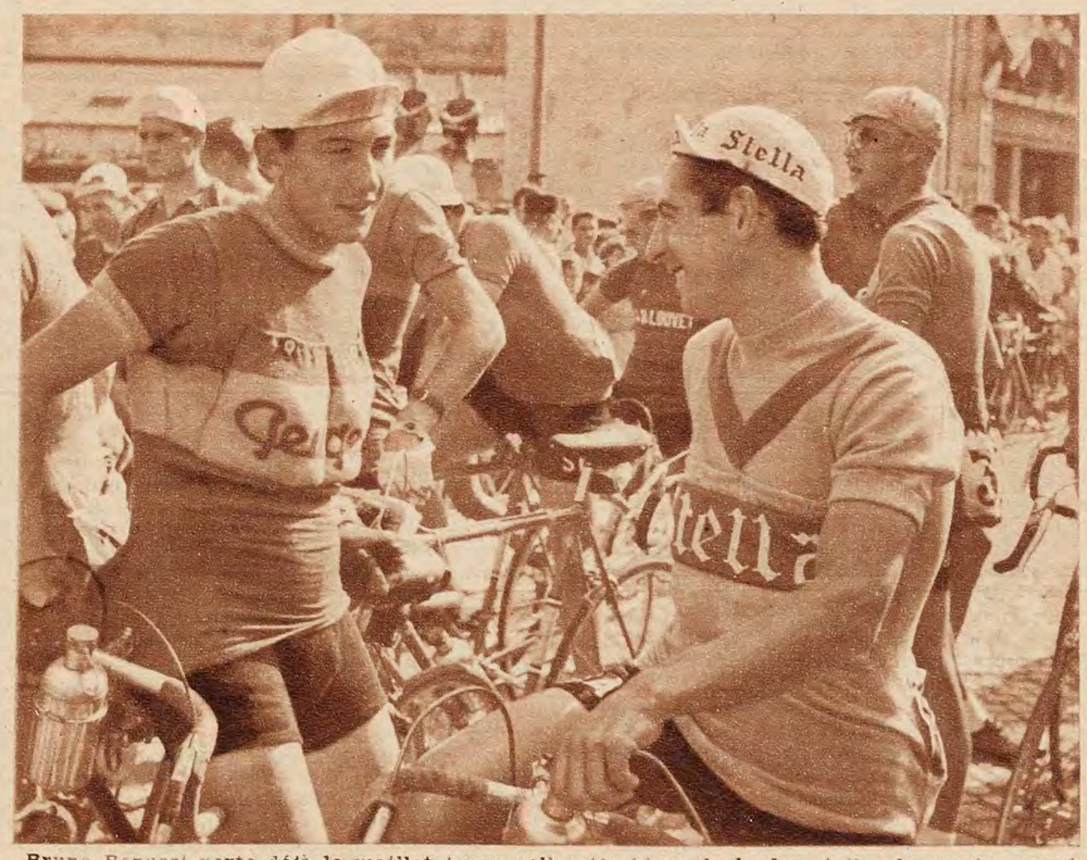
Cela ne voudra pas dire qu'il renie les quinze. Cela ne signifiera pas que les « intrigues » des treize ont prévalu contre les « conjurations » des quinze. Cela voudra dire tout bonnement qu'il y a une jeune fille charmante, une ambition légitime à satisfaire et que la vie n'est pas toujours aussi simple que le souhaiterait un garçon dont un ballon ovale a été le premier jouet.

Pierre LEVEGH n'a pas pu présenter sa voiture à La Baule.

L'excellent pilote Pierre Levegh vient de prendre livraison de sa nouvelle voiture D.B. On admirera la finesse des lignes de ce bolide que « But et Club-Le Miroir des Sports » présente le premier à ses lecteurs et qui est appelé à tenir une grande place dans le concert international. Malheureusement, le Grand Prix de la Baule, qui devait voir la première sortie de cette voiture a dû être reporté à plus tard.

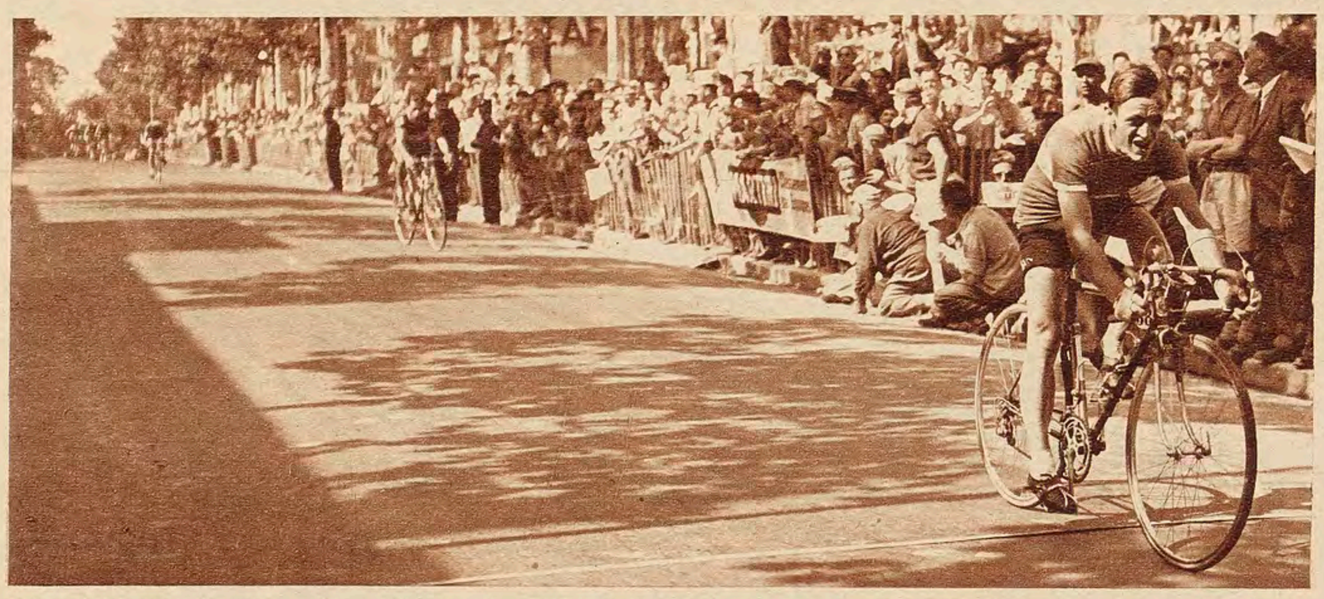
Petit, râblé, peu élégant en selle, mais terriblement efficace, l'Italien de Lorraine Bruno Benuzzi prit le commandement du Tour de l'Ouest à l'avant-dernière étape et gagna à Rennes.

LE SUCCÈS DE BENUZZI OUBLIER LE COURAGE



Bruno Benuzzi porte déjà le maillot jaune collerette bleue de leader et il a le sourire avant le départ de la dernière étape. Mais son interlocuteur René Privat (à g.) mènera la vie dure.

Aux côtés de Siguenza, encore en tête du classement général et qu'escorte son équipier Gaudot (à g.), Ferdi Kubler (à dr.) trouve plaisant de terminer son rodage pour le championnat du monde en qualité de « gregario ».



Hélas ! l'arrivée de cette sixième étape sur laquelle Kubler avait jeté son dévolu avait lieu en côte et Robert Varnajo, surgi comme un diable d'une boîte, laisse le Suisse à plusieurs longueurs. « Ferdi » Kubler protestera (ci-contre).

Calme, mais visiblement mécontent, Kubler expose qu'il a été gêné par Varnajo dans ce sprint final. Il jure de prendre sa revanche.

DANS LE TOUR DE L'OUEST, NE DOIT PAS FAIRE DE SIGUENZA ET LA HARGNE DE RENÉ PRIVAT

QUIMPER. — Le Tour de l'Ouest connaît, chaque année, plusieurs catégories de concurrents. Il y a ceux qui viennent pour gagner ; il y a ceux qui espèrent, avant tout, la sélection en vue des championnats du monde tout proches ; il y a, enfin, ceux qui arrivent au départ avec l'intention de parfaire leur entraînement en vue des mêmes championnats.

Les premiers se donnent à fond ; les seconds procèdent généralement d'une manière un peu spasmodique, se contentant de victoires d'étapes ; les troisièmes font une course discrète et ont parfois à cœur de sauver l'honneur en réalisant un exploit isolé.

Si nous voulons maintenant concrétiser cette énumération par des noms, nous dirons sans avoir à chercher beaucoup que des garçons comme Privat, Siguenza, Benuzzi espéraient la victoire finale ; qu'un Varnajo, dont les jambes étaient sur les chaussées bretonnes et normandes, orientait déjà ses pensées vers le Tessin et les routes qui avoisinent Lugano ; qu'un Kubler, enfin, poursuivait sa préparation méthodique en songeant, lui aussi, au parcours choisi par la Fédération suisse pour y faire courir l'épreuve mondiale du 30.

Le résultats enregistrés jeudi soir, à Quimper, sont donc absolument conformes à ceux auxquels on pouvait s'attendre. La victoire est revenue à l'un des jeunes cités plus haut ; Varnajo s'est suffisamment montré — trois succès d'étapes ! — pour qu'il ne soit plus question de discuter sa sélection ; et « Ferdi » a magistralement gagné l'ultime étape, histoire de parfaire sa mise au point et d'indiquer à tous qu'il devra figurer parmi les favoris du championnat.

Mais il va de soi que des ambitions aussi diverses engendrent une course dont la physionomie ne saurait être parfaitement orthodoxe. Au départ des « Six-Provinces » et du « Dauphiné », autres grandes compétitions à étapes, les objectifs sont nettement définis : la victoire finale, ou pour le moins un classement brillant, et à travers l'une ou l'autre, le Tour de France... Au départ du Tour de l'Ouest, les choses se présentent très différemment ainsi que nous venons de le voir, et il s'ensuit pas mal de situations imprévues. La plus paradoxale d'entre elles devait être celle d'un Kubler devenant le « gregario » de l'espoir provençal Siguenza... Il est vrai que « Ferdi » était, en l'occurrence, un auxiliaire d'opéra-comique, très enclin à amuser la galerie par ses réflexions à ce propos, mais assurément pas obnubilé par le désir de rendre service à son équipier « Zig-Zag » !

Arrêtons là, si vous le voulez bien, ces considérations générales pour vous parler du vainqueur : Bruno Benuzzi,

De l'un de nos envoyés spéciaux
Claude Tillet

jeune Italien résidant dans l'extrême-Est de la France, à Audun-le-Tiche. Comme celui de l'an dernier, Ugo Anzile, le vainqueur du Tour de l'Ouest 1953 est donc un étranger formé à l'école des courses régionales françaises... Il faut croire que la formule a du bon, car nous serions bien surpris qu'un Benuzzi sortant du rang puisse gagner, dans son pays natal, une épreuve de l'envergure de celle-ci !

A vrai dire, le petit Bruno n'a rien de très séduisant quant à l'aspect extérieur. Il est râblé, pas très chevelu, pédale sans grâce. Il nous rappelle un peu l'un des vainqueurs de l'avant-guerre, le Franc-Comtois Paul Rossier, un solide rouleur taillé à la serpe. Mais notre homme a probablement plus de classe que son lointain prédécesseur. Le mérite de Paul Le Drogo, son directeur sportif, est de lui avoir fait confiance. A vrai dire, Paul l'avait déjà essayé une fois : c'était, il y a un mois et demi, dans le Grand Prix de France couru à Montlhéry. Le matin, Paul nous avait confié, mi-sérieux, mi-blagueur : « J'ai le vainqueur : il s'appelle Benuzzi ! » On avait souri... mais, à deux tours de la fin, le protégé de Le Drogo faisait partie d'une petite avant-garde dont les chances de l'emporter devenaient sans cesse plus sérieuses... La belle histoire ne s'acheva pas par un triomphe, mais l'homme était classé. Nous pensons qu'il fera encore parler de lui avant la fin de l'actuelle saison.

Comment triompha-t-il ? Au départ de Nantes, c'est-à-dire au matin de l'avant-dernière étape, il était à 7'14" du leader, Siguenza, et l'on croyait bien davantage en une attaque de Stablinsky ou de Privat qu'en celle de ce bonhomme relativement attardé. Peut-être est-ce, après tout, à cela qu'il dut la réussite ! Il fit partie d'une échappée comprenant encore son équipier Blusson — qui devait gagner l'étape au sprint, sur la piste lorientaise, — les Belges Debaere et Brankaert, les Français Le Cadet, Marrec — deux Bretons à suivre, — Huyghe, Bertaz, Jean Bobet — autre équipier, — Picard et Decaux... Le vent était favorable et la moyenne générale allait être de 39 km. 520... Bien avant Vannes, l'affaire était parfaitement engagée et les onze fuyards filaient avec une avance sans cesse plus grande, tandis qu'à l'arrière Siguenza — seulement aidé par Kubler et Gaudot — ne parvenait pas à réagir utilement. Longtemps, toutefois, on douta d'un résultat positif : on ne reprend pas 7'14" avec une facilité dérisoire...

Pourtant, à Lorient, le compte y était largement : 7' 42" pour les 7'14" nécessaires. Benuzzi s'emparait donc du maillot avec 28" d'avance.

Avantage très frêle, certes, mais rendu sérieux par la disproportion des forces en présence. Alors que Benuzzi disposait de l'appui de sept camarades, l'équipe Stella étant demeurée incomplète, Siguenza ne pouvait espérer contre-attaquer avec deux auxiliaires — dont Kubler, l'amateur ! — et Privat, placé troisième à 2'34", n'était guère plus riche... C'est encore à Stablinsky que l'on pensait le plus, à propos d'une réaction violente, en dépit de ses 3'18" de retard : la formation Gitane ne compre-

(Suite page 6.)

LA RÉCOLTE 1953 DU TOUR DE L'OUEST A

(*Suite de la page* 5.)

nait-elle pas, au total, sept coureurs à l'aube de la journée décisive ?

Celle-ci devait nous valoir le spectacle d'une belle et longue poursuite, mais Stablinsky allait néanmoins rester « hors du coup », de même que Siguenza, alors que Privat se démenait jusqu'au bout pour tenter de battre son rival. L'échappée ne comprenait cette fois, au départ, que huit unités : Varnajo, Gilles et Guégan, équipiers de Stablinsky, Rosseel, Sorgeloos, Erussard, De Greveleyn et le susdit Privat. On devait voir décoller Guégan et l'on constatait que le « lionceau » Privat était l'animateur de l'échappée. Puis, au contrôle de ravitaillement, on voyait surgir Kubler et le régional méditerranéen Thomin. Cette fois, la « sauvette » avait pris une tournure définitive... Dans les 30 derniers kilomètres, la bagarre se déclenchait entre les fugitifs, Rosseel partait le premier, était rejoint par son compatriote De Graveleyn, les deux Belges semblaient un instant être en mesure de s'en aller seuls, mais, en réalité, ils allaient être obligés d'admettre un peu plus loin le retour de Kubler et Privat, revenus en trombe. « Ferdi » ne tardait pas à essayer de partir à son tour, mais Privat recollait. Manifestement, le crack suisse, qui se relevait alors, ne voulait pas contribuer à la victoire éventuelle du jeune Ardéchois. Celui-ci, sentant la victoire possible, roulait à en perdre haleine et cette fin de course était véritablement magnifique.

Mais « Ferdi » n'avait pas abandonné son intention d'arriver seul à Quimper : à 5 kilomètres du but, après un relais très violent de Privat (les deux Belges étaient, à ce moment, complètement dépassés par la fougue de leurs compagnons), il démarrait et prenait le large. Privat, encore à bout de souffle, ne pouvait réagir immédiatement et la foule bretonne voyait émerger, au sommet de la très dure côte d'arrivée, un Kubler souriant et très content de soi. En 5 kilomètres, il avait pris de 50" à 1'03" aux trois autres...

Privat allait-il être récompensé de sa ténacité ? Non. Il ne parvenait à regagner que 1'34" sur Benuzzi qui, aidé de ses équipiers, n'avait cessé de chasser à toute allure. Or, il eût fallu 2'34" au « lionceau » pour faire jeu égal ! C'est donc par 1' qu'il était finalement battu, Siguenza conservant pour sa part la seconde place.

UN REMARQUABLE TRIO JUVENILE

On nous permettra, tout cela étant exposé, de nous extasier sur le compte d'un classement général final qui marque d'une manière irréfutable le triomphe total des jeunes. Benuzzi, Siguenza, Privat, Stablinsky, Huyghe, appartiennent à une couche toute neuve de routiers professionnels. Ils apparaissent en fin de saison et constituent autant de belles promesses pour l'année 1954 et les suivantes.

L'ordre dans lequel ils terminent le Tour de l'Ouest correspond-il exactement à leur valeur réelle ? Ce n'est pas absolument certain, puisque dans le cas de trois d'entre eux la faiblesse numérique de l'équipe joua un rôle déterminant. Pour notre part, nous établirons l'ordre préférentiel suivant : 1. Privat, 2. Benuzzi, 3. Stablinsky, 4. Siguenza, 5. Huyghe.

Si nous n'hésitons pas à accorder la primauté à Privat, c'est parce qu'il nous paraît être absolument complet. Il possède à la fois les qualités athlétiques et les qualités morales grâce auxquelles on devient un grand coureur. De plus, sa percée a été soudaine : pratiquement ignoré en mars dernier, il étonnait les suiveurs du Grand Prix de Marseille, puis ne cessait ensuite de faire parler de lui.

Stablinsky, le champion de France militaire, est lui aussi un sujet particulièrement attachant, mais après un début éblouissant il n'eut pas les ressources nécessaires pour attaquer jusqu'au bout et arracher la victoire à un Benuzzi évidemment nettement plus réservé. Il va de soi qu'en ce qui concerne Siguenza, il ne saurait être question de minimiser sa valeur, mais on admettra que celle-ci est plus connue, déjà, que celle de ses deux camarades.

Enfin, sur le plan strictement breton, il y a lieu de placer au tout premier plan, avec un Marrec puissant mais manquant de souplesse, un Le Cadet beaucoup plus racé.

La « récolte » 1953 du Tour de l'Ouest a été excellente !

Claude TILLET.

De quel air admiratif Siguenza, leader du Tour de l'Ouest, ne regarde-t-il pas le « civil » lui serrant la main : Malléjac.

LES RÉSULTATS DES TROIS DERNIÈRES ÉTAPES

SIXIEME ETAPE :

CHOLET - NANTES

1. VARNAJO, 246 km. en 6 h. 49' 57" sur cycle Gitane, pneus Hutchinson (prix offert par St-Raphaël Quinquina) ; 2. Ferdi Kubler, 6 h. 50' ; 3. Debaere, 6 h. 50' 1" ; 4. Stablinsky, 6 h. 50' 3" ; 5. De Graveleyn ; 6. Rosseel ; 7. Huyghe ; 8. J. Bobet, tous m.t. ; 9. Demulder, 6 h. 50' 15" ; 10. Privat, 6 h. 50' 23" ; 11. Cieleska, 6 h. 51' 12" ; 12. Brankart ; 13. Baeyens ; 14. Barès ; 15. Loof ; 16. Creton ; 17. Benuzzi, tous m.t. ; 18. Siguenza, 6 h. 51'20" ; 19. E. Muller, 6 h. 51'20" ; 20. Zaaf, 6 h. 52'7" ; 21. Bouvet, 6 h. 53'40" ; 22. Sowa, 6 h. 55'43" ; 23. Guégan, 6 h. 55'49" ; 24. Nedellec ; 25. Pouliquen ; 26. Sitek ; 27. Rotta ; 28. Thomas ; 29. Mel ; 30. Guerinel, tous m.t. ;

★

SEPTIEME ETAPE :

NANTES - LORIENT

1. BLUSSON, sur cycle Stella, pneus Dunlop (prix offert par Saint-Raphaël Quinquina), les 216 km. en 5 h. 27' 56" (moyenne : 39 km. 520) ; 2. Debaere, à 5 long. ; 3. Le Cadet ; 4. Marrec ; 5. Brankart ; 6. Huyghe ; 7. Bertaz ; 8. J. Bobet ; 9. Picard ; 10. Benuzzi ; 11. Decaux, m.t. ; 12. Butteux, 5 h. 36' 38" ; 13. Guérinel ; 14. Derycke ; 15. Scodeller ; 16. Stablinsky ; 17. Muller ; 18. Nedellec ; 19. Cieleska ; 20. Demulder ;

21. Varnajo ; 22. Sergeloos ; 23. Sitek ; 24. Privat ; 25. Baeyens ; 26. Gaudot ; 27. Siguenza ; 28. Thomin ; 29. Gilles ; 30. Mel ; 31. Erussard ; 32. Ruffet ; 33. Guégan ; 34. Bouvet ; 35. De Gravelyn ; 36. ex æquo : Kubler, Desbats, Coste, Creton, Rosseel, Zaaf, Pouliquen, Sowa, Loof, Barès, tous m.t. ;

46. Rotta, 5 h. 37'6".

★

HUITIEME ETAPE :

LORIENT - QUIMPER

1. KUBLER, sur cycle La Perle, pneus Hutchinson (prix offert par Saint-Raphaël Quinquina), les 218 km. en 5 h. 56' 35" ; 2. De Graveleyn, 5 h. 57' 25" ; 3. Privat, 5 h. 57' 27" ; 4. Rosseel, 5 h. 57' 38" ; 5. Guégan, 5 h. 58' 53" ; 6. Baeyens ; 7. Debaere ; 8. Guérinel ; 9. Cieleska ; 10. Desbats ; 11. Gaudot ; 12. Demulder ; 13. Bertaz ; 14. Lecadet ; 15. Brankaert ; 16. Zaaf ; 17. Huyghe, tous m.t. ; 18. ex æquo : Benuzzi, Barès, Rotta, Loof, Butteux, Marrec, Picard, Ruffet. Thomin, Pouliquen, Decaux, Mel, Siguenza, tous en 5 h. 59'1" ;

31. Erussard, 5 h. 50'21" ; 32. Sowa ; 33. Varnajo, tous m.t. ; 34. Scodeller, 6 h. 1'17".

Derycke a abandonné.

★

LE CLASSEMENT GENERAL

1. BENUZZI, sur cycle Stella, pneus Dunlop, 49 h. 5' 27" ; 2. Siguenza, 49 h. 5' 51" ; 3. Privat, 49 h. 6' 27" ; 4. Rosseel, 49 h. 8' 49" ; 5. Huyghe, 49 h. 9' 10" ; 6. De Graveleyn, 49 h. 10' 13" ; 7. J. Bobet, 49 h. 11' 30" ; 8. Loof, 49 h. 13' 27" ; 9. Stablinski, 49 h. 15' 11" ; 10. Decaux, 49 h. 17' 59" ; 11. Barès, 49 h. 18' 50' ; 12. Mel, 49 h. 22' 23" ; 13. Brankart, 49 h. 24' 53" ; 14. Desbats, 49 h. 26' 32" ; 15. Guérinel, 49 h. 26' 32" ; 16. Nédellec, 49 h. 27' 10" ; 17. Debaere, 49 h. 28' 20" ; 18. Demulder, 49 h. 29' 52" ; 19. Varnajo, 49 h. 34' 7" ; 20. Lecadet, 49 h. 36' 52" ; 21. Rotta, 49 h. 47' 49" ; 22. Sowa, 49 h. 48' 10" ; 23. Picard, 49 h. 48' 17" ; 24. Ruffet, 49 h. 48' 38" ; 25. Guégan, 49 h. 51' 36" ; 26. Pouliquen, 49 h. 52' 21" ; 27. Scodeller, 49 h. 53' 30" ; 28. Gilles, etc.

— TOUR DE L'OUEST —

8e étape : Lorient - Quimper :
1er Ferdi **KUBLER**, sur cycle

LA PERLE

HUTCHINSON ... *Une perle*

Direct. sportif : Francis PELISSIER

Ttes nos bicycl. peuv. être vendues
A CREDIT : 100 FR. PAR JOUR
S'adresser chez l'agent LA PERLE
Magasin : 48, r. St-Ferdinand, Paris
Ets GUYOT, St-Maur (Seine)

— TOUR DE L'OUEST —

1re étape : 1er **STABLINSKI**
2e étape, 4e étape, 6e étape :
1er Robert **VARNAJO**, sur cycle

GITANE

Boyaux HUTCHINSON, Dér. SIMPLEX
Dir. sportif : Raymond LOUVIOT
BRUNELIERE, constr. à MACHECOUL
(Loire-Inférieure)
« REP-SPORT », 30, fg. du Temple, Paris (11e)
AGENTS PARTOUT

— TOUR DE L'OUEST —

1er **BENUZZI**, sur cycle Stella et

DÉRAILLEUR Huret

Dérailleurs AVANT et ARRIERE Course et Tourisme. Doubles plateaux, écrous papillon, moyeux à blocage rapide.
HURET et Fils, NANTERRE (Seine)

Paysage typique de cette course si ardemment disputée : le peloton emmené par Benuzzi traverse un champ de menhirs qui servent de perchoirs aux spectateurs. Les Bretonnes ne portent plus la coiffe.

La Bretagne est la pays des revenants. En voici un bien réel : Serge Blusson, vainqueur aisé à Lorient.

Sans rancune, Siguenza, dépossédé de son maillot, félicite Benuzzi qui vient de le lui ravir par 34".

T A

de l'Ouest,
n : Malléjac.

verse un
la coiffe.

maillot,
par 34".

ÉTÉ EN TOUT POINT EXCELLENTE

Une foule considérable d'estivants a applaudi le passage à Pornichet d'une douzaine d'échappés. C'est le solide Le Cadet dont le style ressemble curieusement à celui de Jean Bobet, qui mène le train devant Ruffet (en partie caché), Blusson, Debaere, G. Decaux et Huyghe.

Acharné dans son désir de gagner enfin une étape, Kubler fonce en tête seul avec Privat.

L'ancien champion du monde a réussi dans sa tentative et sourit en gagnant à Rennes.

Siguenza et Kubler se sont bien battus et sourient aux acclamations du public.

Doyen des directeurs sportifs, Ludovic Feuillet a suivi sa dernière course. Il est très touché par la statuette que lui remet M. Le Traon.

Au repos à Nantes, Pierre Barbotin (à g.) a reçu Jean Bobet, Paul Le Drogo et Rosseel (à dr.). Derrière lui, debout, Raym. Le Bert.

7 JOURS DE SPORTS

DU 10 AOUT 1953 AU 17 AOUT 1953

ATHLETISME Le nouveau record du javelot de Bud Held (80 m. 41) a consterné la Finlande. Le journal « Helsingin Sanomat » offre un vase d'or au Finnois qui fera mieux.

AUTOMOBILE Hawthorn - Maglioli, sur Ferrari, ont remporté les 12 h. de Pescara et couvert 1.542 km. 614, à la moyenne de 128 km. 551. Mancini-Dolcin se sont classés deuxièmes et Sterzi-Cortese, troisièmes.

BOXE L'Argentin Eduardo Lausse a battu par k.o. en 2 rounds Jimmy Beau, ancienne victime de Robert Villemain.

■ La roue tourne : Ezzard Charles, vieilli, méconnaissable a été sévèrement battu aux points par le Cubain Nino Valdès.

■ Au cours d'une réunion organisée à Saint-Malo, Maurice Sandeyron a battu Jésus Rubio aux points en 10 rounds après un combat qu'il mena de bout en bout; Jacques Dugénie a battu aux points en 8 reprises Marcel Livet, de Saint-Servan, et Jacques Dumesnil a donné une leçon de boxe à Juan Rofas, également battu aux points en 8 rounds.

CYCLISME Notre champion des Indépendants Jacques Bianco a été éliminé sur accident dans la 4e étape du Tour de Belgique des Indépendants finalement remporté par Wyckstand devant Declercq et Guldemond. Le Britannique Maitland a causé une belle impression en terminant 8e.

■ Jean Thaurin a donné à la France sa seule victoire au Festival international de Bucarest en remportant la course sur route devant l'Anglais King et le Bulgare Krastev. Joassin et Fanuel ont terminé 7e et 8e.

■ Antonin Rolland a remporté le Critérium d'Europe à Bellegarde devant Kubler, Rémy, Coppi et Forestier.

■ Le Lyonnais Colinelli a gagné le Circuit des Deux-Ponts, près de Montceaules-Mines devant Chupin et Bussemey.

■ De Baere, rodé par le Tour de l'Ouest, a terminé en vainqueur la course des trois villes sœurs, Anvers-Bruges-Gand-Anvers en battant Van Geneugden, de Wachter et Van Kerkove.

■ Buchonnet, en 14 h. 17' 07" a gagné le classique Circuit de la Gartempe devant Rouer, A. Mahé, Martinez, Garcia et Molinéris, vainqueur de la 1re étape.

FOOTBALL M. Emmanuel Gambardella, président de la F.F.F., a subi avec succès une légère opération chirurgicale. Nos vœux de prompt rétablissement.

■ La Hongrie a remporté le tournoi international de Bucarest en battant la Roumanie par 4 à 3.

■ En match comptant pour les éliminatoires de la Coupe du Monde, la Suède qui menait par 2-0 à la mi-temps, a finalement triomphé de la Finlande par 4 buts à 0. Lors de la première rencontre, il y a deux semaines, les deux adversaires avaient fait match nul (3-3).

NATATION La Hongrie s'est taillée la part du lion aux Jeux de Bucarest. Kadas a nagé un 100 m. en 57" 6; Csordas a couvert 1.500 m. en 18' 47" 7 et l'équipe féminine hongroise a battu, en 5' 9" 2 le record du monde du 4 × 100, 4 nages.

■ Ford Konno a été le premier vainqueur des championnats d'Amérique : il a remporté le 1.500 m. en 19' 20" devant Wayne Moore, 19' 26". Ce dernier devant prendre sa revanche sur 200 m. en 2' 09" 9 contre 2' 10" 5 à Konno. Le 100 m. dos est revenu à Yoshi Oyakawa en 1' 06" 8/10. Le 100 m. brasse a été l'apanage de John Dudeck en 1' 08" 4/10 devant Robin Moore 1' 08" 6.

MOTOCYCLISME Les Grands Prix de l'Ulster à Belfast ont vu la victoire de l'Australien Kavanagh en 500 cmc devant Geoff Duke et Brett. En sidecar, Oliver contraint à l'abandon a laissé la victoire à C. Smith devant P. Harris et le Français Jacques Drion.

TENNIS Le Canada a battu Cuba par 3 à 2 pour la Coupe Davis.

■ Surprise à Viareggio : en demi-finale du tournoi, l'Italien Merlo a battu Drobny par 7-5, 6-3 tandis que Morea battait Gardini, contraint à l'abandon par suite d'un malaise.

WATER-POLO La Yougoslavie a triomphé dans le tournoi de la semaine internationale de Dortmund en battant l'Egypte, l'Allemagne, la Belgique et le Luxembourg.

LE TOUR DE MES TOURMENTS

PAR MARCEL BIDOT (DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE)

En mettant pied à terre avant Bordeaux REMY ET GAUTHIER n'ont pas fait honneur au maillot tricolore

Une vague de télégrammes m'accable : « LIBÉREZ ROLLAND! »

Louison Bobet vient de crever. Vite, il saute à terre et démonte sa roue sous l'œil intéressé des spectateurs. B. Gauthier, descendu de machine, va lui passer sa roue. Bobet rejoindra.

AVANT de repartir de Dieppe, j'eus le plaisir de recevoir la visite de M. Jacques Goddet, à l'hôtel.

— Mon cher Marcel, me dit-il, je connais vos difficultés. Vos coureurs n'ont pas gagné une seule étape depuis le départ et c'est bien fâcheux, mais, que voulez-vous, j'ai reculé la montagne dans l'intérêt de la course...

Le directeur général me réconforta, approuvant la façon dont je menais mes hommes et me promettant de soutenir mon action sur le plan moral.

En attendant, il n'y avait pas de quoi sourire : la pluie dégringolait toujours et Koblet marquait la course de son empreinte. Il l'accélérait ou la ralentissait selon son gré. Peu après le départ de Caen, il lui prit envie d'aller contrôler une échappée pas bien méchante qui se développait. Seulement, Hugo avait entraîné dans sa roue le Hollandais Van Est, et cela devenait sérieux. Je me méfiais de Van Est au point que je disais toujours à mes tricolores :

— Faites attention à celui-là, c'est un terrible rouleur et, quand il partira avec un de vos adversaires directs, réagissez vite...

La bagarre fut de courte durée. Les miens avaient « senti le vent » et, sous leur impulsion, tout était rentré dans l'ordre. Avant le départ, je leur avais signalé la rude côte d'Elbeuf comme étant un tremplin pour une échappée possible et je leur avais recommandé de l'aborder en tête. Au pied de cette côte, Louison était bien mal placé et ce fut Lauredi qui partit avec Ha senforder et quelques autres. Mais Koblet avait lui aussi démarré avec... Astrua, qui choisissait bien son monde ainsi qu'on peut le constater. En peu de temps, la bataille éclata et — mais, oui, tout arrive — Bobet et Robic unirent leurs efforts pour aller «chercher» Hugo !

A Caen, nous avions un nouveau maillot jaune : Roger Hassenforder. Cela ne me surprenait pas, car je le connais bien. Nous sommes, en effet, de la même région et il y a longtemps que ses qualités me sont connues ainsi que sa fantaisie.

LA CAISSE NE S'EMPLIT TOUJOURS PAS

Au sein de l'équipe de France, le moral n'était pas extraordinaire, car l'argent ne rentrait toujours pas dans la caisse et cinq étapes étaient courues... Pourtant, je sentais que tout fonctionnait bien et que mes hommes étaient en forme. Cette période ne pouvait pas durer sur ce mode-là...

Je n'interdisais pas à mes « serviteurs » d'essayer de gagner une étape, mais je désirais qu'ils partent avec un « protégé », que ce soit Bobet, Géminiani, Teisseire ou Lauredi, peu importe. mais il faut aussi s'inspirer des circonstances. Il faut croire que le nouveau maillot jaune s'en inspirait, lui, puisqu'il n'hésita pas à s'échapper après Argentan en compagnie de Close et de Geerit Voorting. Il n'y aurait pas eu de quoi s'effrayer si Koblet, toujours aux aguets, n'avait pas profité d'un passage à niveau fermé pour sauter la barrière prestement et s'enfuir avec le Hollandais Van Breenen. Une fois de plus, les tricolores firent jouer le dispositif de sécurité à plein rendement et Koblet en fut pour ses frais. Ce marquage étroit du Suisse facilitait certainement la tâche des autres, de Robic en particulier, mais les Français étaient bien obligés « d'y aller » puisque personne ne se dévouait. Ah ! ils n'avaient pas la bonne place, vous pouvez m'en croire.

Le brave Deledda se retrouva dans une échappée aux alentours d'Alençon, échappée qui alla jusqu'au Mans où l'arrivée se jugeait sur le fameux circuit des « 24 Heures ». Deledda pouvait gagner, car il est rapide, malheureusement au cours de l'emballage sa chaîne sauta entre deux pignons... et la caisse de l'équipe de France resta vide. La malchance nous poursuivait, décidément.

Je dois préciser que sur la fin de cette étape, je me suis trouvé dans une situation catastrophique... ou qui aurait pu l'être au cas où un accident grave se serait abattu sur l'un de mes « protégés ». Rémy qui avait crevé fut attendu par Bernard Gauthier qui se « traînait » en queue de peloton et qui avait été plusieurs fois lâché pour revenir à la faveur de ralentissements. Mon équipe se trouvait, ainsi, dans une position scabreuse. Qu'on en juge: mes quatre «serviteurs » étaient occupés, Deledda en tête, Rémy en queue avec Bernard Gauthier, qui ne lui était pratiquement d'aucun secours, et Antonin Rolland que j'avais fait attendre pour ramener Rémy. En somme, il ne me restait que Le Guilly pour donner un coup de main aux autres et c'était très imprudent. Tout se passa à merveille, fort heureusement.

Cette fois, je fis d'amers reproches à Bernard Gauthier coupable... d'avoir attendu Rémy. Eh ! oui, parce qu'il n'était pas en état de suivre le train d'un retour rapide, d'abord, et qu'ensuite il aurait eu son utilité dans le peloton en cas d'urgence. Cela peut paraître compliqué mais mon raisonnement était juste. Je n'en voulais pas spécialement à Bernard et je ne l'avais pas choisi comme tête de Turc, non. Seulement, il exécutait les ordres à l'envers, descendant quand il ne fallait pas et n'attendant pas ses camarades quand le service l'exigeait.

L'ambiance était toujours aux grincements de dents assourdis et à table on se rendait compte que ça ne « collait » pas. Les victoires nous passaient devant le nez et l'argent n'entrait pas dans la caisse de l'équipe. Nous n'étions riches que d'espoirs et c'était peu pour entretenir le bon moral.

BOBET INQUIET POUR SA SANTE

Allons, bon ! Voilà que ça recommence et Louison « travaille du chapeau ». Il se fait du mauvais sang au sujet de son induration. Il trouve qu'elle se ramollit et qu'il y a menace d'abcès ! Il exige que le Docteur Marros vienne de suite avec son appareil à ultra-sons et Raymond Le Bert téléphone en hâte. De Bretagne, le docteur accourt à une allure-record au chevet de notre champion qu'il examine dans la soirée. Son diagnostic rassure Louison :

— Il faut que ça sorte, mais ça va, affirme le docteur Marros qui ajoute : « Je viendrai à Pau pour voir où cela en est... »

Bobet est satisfait, il voit qu'on s'occupe de lui, qu'on l'entoure de soins et son sourire réapparaît. Le médecin lui a confié son appareil au cas où une séance d'ultra-sons serait nécessaire. Je peux me coucher tranquille. Enfin !

C'est au Mans que je pus récupérer un mécanicien. J'avais téléphoné la veille à Jacquot et il était arrivé dans la nuit. Il n'attendit pas longtemps pour se mettre au travail. A l'instant même où M. Jacques Goddet abaissait son drapeau pour lancer le peloton sur la route de Nantes, Bobet creva ! C'est ce râleur mais bon cœur de Bernard Gauthier qui lui passa spontanément sa roue. J'avais fait descendre Rémy et, avec son concours, Louison reprit rapidement place dans le peloton.

Aussitôt, une chute se produit et Deledda est dedans. Je cherche Rémy pour lui dire d'attendre Adolphe mais j'apprends que cet animal s'est échappé en compagnie de quelques autres !

Comme j'ai deux ou trois coureurs à l'arrière, je file sermonner Rémy et lui dis en arrivant à sa hauteur :

— Le moment n'est pas choisi pour attaquer...

Il ne me répond pas, mais s'écarte et fait roue libre, se replaçant en queue de file.

Je le laisse pour attendre le peloton et voir où mes attardés en sont. Ils ne sont pas encore revenus. Je me trouve dans une situation critique, mes quatre « serviteurs » naviguant l'un en tête et les trois autres en queue, chassant éperdument. Je me renseigne auprès d'un motard de presse pour savoir ce que fait Rémy dans l'échappée :

— Il mène à fond et il en veut, me répond-il...

Décidément, j'ai des difficultés à me faire écouter et la bonne volonté n'est pas de ce monde. Heureusement, mes trois attardés, reviennent après une belle poursuite. Ouf ! j'ai eu des sueurs froides...

Mais ce n'est pas fini. Dans la traversée d'Angers, Deledda crève. Il est attendu par Bernard Gauthier et Le Guilly. Un peu plus loin, Antonin Rolland tombe et Le Guilly crève ! C'est l'affolement mais ils se prêtent mutuellement de l'aide et tout s'arrange.

Rémy voulait son étape et il ne l'a pas eue ! Parti de trop loin sur la piste de Nantes, il a été remonté et la victoire va à l'Italien Isotti.

Rémy me reprocha de ne pas lui avoir signalé que cet Isotti était rapide au sprint et qu'il y avait lieu de s'en méfier !

Moi, je lui reprochai tout simplement d'avoir démarré sans se soucier de la position de ses camarades.

— Mais j'ai trouvé l'occasion et j'en ai profité, m'avoua-t-il avec candeur...

Ses camarades se contentèrent, le soir, de le taquiner gentiment et Rémy s'entendit poser plusieurs fois cette question : « Alors, tu l'as eue ton étape, Raoul ? ».

Les leçons ne font jamais de mal aux grands enfants que sont les coureurs cyclistes. Et je pensais que celle-là pouvait ramener Rémy à une plus saine vision des choses.

La visite du docteur Marros au Mans avait fait le tour de la caravane où on est toujours à l'affût des potins sensationnels qu'on ne réduit malheureusement pas toujours à leurs plus justes proportions. Dès l'instant que Bobet avait fait appeler son médecin c'est que

intéressé
rejoindra.

happé en
!
oureurs à
my et lui
oisi pour
écarté et
en queue
e peloton
nt. Ils ne
ue trouve
es quatre
n tête et
ant éper-
près d'un
r ce que
veut, me
tés à me
nté n'est
ent, mes
près une
es sueurs
a traver-
est atten-
Le Guilly.
nd tombe
ffolement
ement de
il ne l'a
r la piste
et la vic-
lui avoir
rapide au
s'en mé-
mplement
ier de la
on et j'en
candeur...
èrent, le
et Rémy
ois cette
ton étape,
mal aux
coureurs
le-là pou-
lus saine
au Mans
ane où on
ns sensa-
heureuse-
ius justes
ue Bobet
c'est que

ça allait mal. Peut-être, même, menaçait-il d'abandonner ? C'est en tout cas le bruit qu'on colportait...

A Nantes, je me trouvais avec Raymond Le Bert dans la chambre de Louison lorsque le docteur Berty, médecin officiel du Tour, entra et nous dit sans autre cérémonie :

— Je viens voir les fesses à Bobet...

Le ton qu'avait pris le médecin me déplut et je répliquai assez sèchement :

— Comment, docteur, je ne vois pas pourquoi vous voulez voir ses fesses ?

Il se radoucit un peu, sourit, amusé et je lui dis :

— Bon, maintenant vous allez les voir !

Le docteur Berty examina donc Bobet et conclut :

— L'induration ne se résorbe pas et il y a du pus...

Nous le savions déjà puisque le docteur Marros, la veille avait formulé le même diagnostic. L'incident tourna court.

Mais moi j'avais des inquiétudes au sujet de Louison. Le lendemain il avait à couvrir les 345 km. de l'étape du souvenir, Nantes-Bordeaux, dix heures de selle au moins ! Il allait souffrir avec sa blessure, probablement et j'appréhendais cette longue route pour lui.

A BORDEAUX, JE SUIS COMPLETEMENT ECŒURE

Si j'avais su ce qui m'attendait à Bordeaux, j'aurais, je crois, saisi n'importe quel prétexte pour reprendre le train, à Nantes, et rentrer chez moi. Et pourtant, tout s'était bien passé jusqu'au dernier ravitaillement, à Montendre. L'allure était modérée, le vent favorable et une arrivée massive était à prévoir. Donc, tous mes tricolores allaient arriver ensemble, avec les autres. Mais voilà que Rolland crève à 70 km. de Bordeaux, à l'instant même où le dynamique Hollandais Nolten met le feu aux poudres. Il choisit mal son moment, Antonin, pour crever ! Immédiatement, je donne des consignes à Rémy et Bernard Gauthier. Ils ne seront pas trop de deux pour aider Rolland à revenir. Rémy se met en colère et me lance :

— Toujours nous ! Et Le Guilly qu'est-ce que vous en faites alors ? Il ne peut pas descendre, lui, il est fatigué ?

— J'ai besoin de Le Guilly, dis-je, il est utile à l'avant...

Je laisse la 4 CV avec eux et je reste derrière le peloton car je crains pour Bobet qui souffre. D'ailleurs, Maurice Diot a crevé un peu plus loin et comme il est attendu par plusieurs équipiers, je suis persuadé que mes trois attardés vont bénéficier de ce renfort soudain. Je ne soupçonnais pas ce qui allait se passer...

Quand Rolland eut réparé, Rémy et Bernard Gauthier l'aidèrent à rouler et puis ils décidèrent subitement de le laisser, seul, se débrouiller. Ils mirent les mains en haut du guidon, heureux du bon tour qu'ils venaient de me jouer, sans imaginer que ce pauvre Antonin Rolland — qui, soit dit en passant, les avait si souvent attendus — en faisait les frais, Rémy et Bernard Gauthier poussèrent la comédie un peu trop loin, s'arrêtant, se couchant dans l'herbe, se laissant mitrailler sous toutes les faces par les photographes, trop heureux d'avoir des clichés à prendre...

Ils terminèrent aux dernières places de l'étape, avec le sourire, mais le public jugea leur conduite inqualifiable et les siffla copieusement, lors de leur arrivée sur la piste de Bordeaux...

J'étais hors de moi car l'attitude de ces deux vieux briscards du Tour était honteuse. Ils étaient discutés et je leur avais accordé ma confiance; or, en se comportant ainsi, ils donnaient prise à toutes les critiques. Franchement, est-ce que je méritais cette injure ? Je ne le crois pas. Je ne sais s'ils comprennent, maintenant, qu'ils ont eu tort d'agir de la sorte mais, en ce qui me concerne, je ne l'oublie pas. Quand on a l'honneur de porter le maillot tricolore — et ils me le devaient — on se doit de bien se comporter, c'est la moindre des choses. Ils ont failli à leur tâche et les sportifs jugeront.

Le résultat de leur carence avait des répercussions sur le classement du Grand Prix du Cinquantenaire : Rolland, 5e, avait perdu 92 points !

ON M'INJURIE ET JE PLEURE...

Le soir même, à table, je ne leur ai pas dit un mot. Ce n'était pas le moment. Après l'arrivée tout le monde est sur les nerfs et je n'aurais fait qu'envenimer l'affaire. Mais je me promettais de les savonner le lendemain, pendant la journée de repos. J'étais las, effondré et je sentais que j'avais un mal fou à conserver l'unité de l'équipe.

A Bordeaux, première journée de repos, je n'étais pas loin de considérer que tout était perdu. Je vécus, là, des heures maussades, tristes. La presse s'était emparée de l'incident et faisait peser la responsabilité sur mes épaules. J'étais dégoûté, profondément dégoûté devant tant d'injustice. J'assumais mes fonctions avec la plus grande foi et l'on m'assénait sans savoir une volée de bois vert à cause de deux coureurs indisciplinés qui ne pensaient qu'à leur petite personne !

Je passai une nuit épouvantable sans pouvoir trouver le sommeil. Dans ma tête les idées se choquaient avec un accès furieux. Il fallait que je parle à Rémy et Bernard Gauthier, c'était indispensable. Oui, dès le lendemain, c'est ça, ce serait fait... Ils avaient besoin d'être remis à leur place durement.

Le lendemain matin, je suis allé les voir, sans témoin. C'était une affaire d'honneur entre eux et moi. Je leur dis des mots terribles avec un calme impressionnant :

— Vous avez sali le maillot tricolore devant des milliers de personnes, vous n'en êtes pas dignes. Vous n'avez aucune notion du devoir...

J'aurais pu leur expliquer qu'en d'autres temps j'avais porté, moi aussi, les trois couleurs et que mes compagnons d'alors, Leducq, Antonin Magne, Charles Pélissier, n'avaient jamais rien eu à me reprocher sur ce point. Mais je m'abstins d'en parler car ils auraient pensé que j'étais un radoteur.

— Je ne l'ai pas fait exprès, se contenta de dire Rémy pour sa défense, j'étais malade...

— Et moi, je n'étais pas bien, renchérit Bernard Gauthier...

Je m'attendais à des regrets sincères, à un acte de soumission totale et voilà qu'on camouflait tout sous un malaise bénin !

Tous deux, d'ailleurs, surent me dire :

— Mais pourquoi n'avez-vous pas fait attendre Le Guilly ?

— Le Tour n'est pas seulement une affaire entre Rémy et Bernard Gauthier, dis-je vivement, il faut aussi que je pense aux autres. L'équipe de France est un tout et je vous ai engagés pour faire ce travail-là...

Le déjeuner fut pris dans une atmosphère tendue. Les nez étaient baissés vers les assiettes et il n'était point question de plaisanter.

Déjà, le courrier m'apportait, par paquets, des injures. Des lettres, des télégrammes. Le premier que je reçus émanait d'un sportif lyonnais qui m'accusait de sacrifier Antonin Rolland. Et il y en eut d'autres...

J'étais découragé. Rolland, que je sache, n'était pas en esclavage ? Il avait toute latitude pour conduire sa course, comme dans l'étape de Lille, mais il devait, et l'acceptait, se conformer à mes directives. Antonin faisait très bien son travail et ne se plaignait pas de son sort. Etait-ce ma faute si Rémy et Bernard Gauthier que j'avais laissés avec lui l'avaient abandonné ?

J'avais besoin de téléphoner à ma femme pour me confier. Les femmes sont toujours d'excellent conseil car elles sont intuitives.

— Tu sais, c'est terrible, j'en ai assez, lui dis-je...

Elle sut trouver les paroles consolatrices qui m'apaisèrent un peu. Mais, sur ma table de nuit, s'amoncelaient les télégrammes vengeurs : Libérez Rolland !

Je fus pris d'une envie subite de pleurer et les larmes ne voulaient pas sortir. J'avais la gorge serrée. Alors, j'ai fermé les volets de ma chambre et, dans la pénombre, je me suis étendu sur le lit. Combien de temps suis-je demeuré ainsi ? Une heure, peut-être. Les larmes coulèrent enfin et cela me fit du bien.

LOUISON ME REDONNE LE MORAL !

Plus que tout autre, Louison se rendait compte de mes difficultés, de ma position intenable, de mes ennuis. Il est sensible, intelligent et cela le peinait beaucoup.

Un hebdomadaire parisien avait invité l'équipe de France à faire un tour en hélicoptère; seuls Louison et moi allâmes au rendez-vous fixé. Durant le trajet effectué en voiture, Louison eut, pour moi, des paroles pleines d'affection que je n'oublierai pas. C'est lui qui me redonna le moral et la confiance :

— Ne vous tourmentez pas, Marcel, tout se passera bien, vous verrez. Ce n'est qu'un mauvais moment, il y en aura de bons, ensuite...

Charmant Louison ! Comme sa voix était persuasive. Il était calme, détendu, souriant et débarrassé de son induration car l'abcès avait percé au cours de la nuit précédente. Ce jour-là, il fit beaucoup pour moi. Rien que sa présence rayonnante me rassurait. Il se dégageait de sa personne une telle impression de force, de gentillesse et d'équilibre, que j'en fus saisi. Je me pris aussitôt à rêver. Louison avait, jusqu'à Bordeaux, fort bien mené sa barque, malgré les souffrances qu'il avait endurées. Il était en bonne position et n'avait commis aucune imprudence, se tenant même à l'écart des sprints acharnés que ses adversaires se livraient pour le classement du « Cinquantenaire ». Cela signifiait qu'il avait d'autres vues plus précises. Lui, jouait vraiment la première place du Tour. En le regardant, je ne pouvais m'empêcher de penser que tout n'était peut-être pas perdu...

Au soir de la journée de repos, pendant le dîner, M. Jacques Goddet vint nous voir. Le directeur général, sans le vouloir paraître, était inquiet. Il parla avec les coureurs et, s'adressant à moi, dit :

— Ça va, Marcel ?

— Oui, très bien, tout le monde est là, c'est l'essentiel... ils n'étaient pas bien, hier...

Chacun comprit ce que je voulais dire par « Ils n'étaient pas bien... ». Les regards de Rémy et Bernard Gauthier croisèrent le mien et il y eut quelques sourires.

Une mauvaise journée s'achevait non pas dans l'allégresse mais dans la paix et c'était très important.

Pour éviter le retour d'incidents pénibles, j'ai demandé, avant le départ de Bordeaux, à Le Guilly d'aider ses camarades et il a accepté. Cela m'ennuie car la montagne approche et je sais qu'il va y jouer un grand rôle. Mon idée était de le ménager jusqu'au pied des Pyrénées mais les circonstances sont contre moi et force m'est donc de réclamer un peu plus à Le Guilly, le « bleu » de l'équipe.

Cette étape s'annonçait bien et Pau eût été atteint sans dommage si le porteur du maillot jaune n'avait pas été victime d'une grosse défaillance, sur la fin ! Hassenforder ne me surprenait pas, croyez-le bien. On ne se dépense pas comme il le fit entre Strasbourg et Bordeaux sans s'exposer un jour ou l'autre à une cruelle désillusion. Ah ! il ne souriait plus Hassenforder; pas de pitrerie, pas de grimace. Rien qu'un rictus traduisait sa souffrance physique, sa détresse morale. Koblet et Schaer en profitèrent pour appuyer sur l'accélérateur et le peloton, ou ce qui en restait, déferla en trombe vers Pau.

Le Guilly, Deledda et Rémy, surpris par ce brusque bond en avant, se trouvaient dans un deuxième peloton. Au passage, Le Guilly, qui s'obstinait toujours à rester en queue, s'entendit, par mes soins, se faire reprocher cette faute de tactique :

— Et alors, mon petit, on se trouve bien derrière sans doute ? Tu vas voir le résultat ce soir...

Le fait est, il perdit près de trois minutes, bêtement, par sa faute.

Toujours pas de victoire pour les tricolores. Neuf étapes : zéro ! Lucien Teisseire a bien tenté sa chance dans les derniers kilomètres mais les Suisses et les Italiens ont ramené sur lui...

Le soir, je fais le point. Les Pyrénées sont là, demain c'est l'Aubisque et cette dure montée de Cauterets pour finir. Je ne suis pas fâché d'en être rendu à ce stade de l'épreuve. Au moins, nous allons y voir clair dans quelques heures. Un tour dans les chambres est indispensable pour juger de l'état d'esprit de mes gars.

Bobet et Géminiani ne me cachent pas leur angoisse à la veille de ces deux étapes courtes mais sérieuses :

— Ce qui m'inquiète, dit Louison, c'est que Robic marche très bien et comme il est toujours très fort dans les Pyrénées, j'ai l'impression qu'il va y avoir du grabuge...

Géminiani a une pensée identique et, de plus, ce Schaer qui vient de reprendre le maillot jaune et dont on ne connaît pas grand-chose pose un point d'interrogation. Et puis il y a également Koblet. Bien sûr, Hugo a produit des efforts, plus que Bobet et « Gem », mais il a tellement de classe et de facilité que son nom, à lui seul, est tout un programme !

Nous compulsons le classement général, faisons des calculs : Robic possède une avance de 1' 48" sur Lauredi, mon premier homme, de 4' 28" sur Géminiani, de 6' 37" sur Bobet et, à trente secondes près, Koblet est dans le même cas que Louison. A vrai dire, ce n'est pas catastrophique. Je sens bien, toutefois, que mes coureurs s'inquiètent de la position de Robic.

— Même si l'écart entre vous et lui est plus grand, demain soir, dis-je, il n'y a pas lieu de s'affoler. N'oubliez pas que le Tour commence ici...

A Pau, Lauredi avait reçu la visite de son directeur sportif, Antonin Magne et mon ami « Tonin », toujours prudent, avait chapitré son poulain :

— Faites attention, avait-il donné pour consigne à Lauredi, ne forcez pas dans cette première étape, réservez-vous pour le lendemain. Avec les trois cols, les écarts seront bien plus importants...

Avant le départ de Pau, j'eus une conversation avec Le Guilly, mon grimpeur :

— Tu peux faire ta course, lui dis-je, mais je te préviens que si j'ai besoin de toi pour donner un coup de main à Bobet ou Géminiani, je t'arrête...

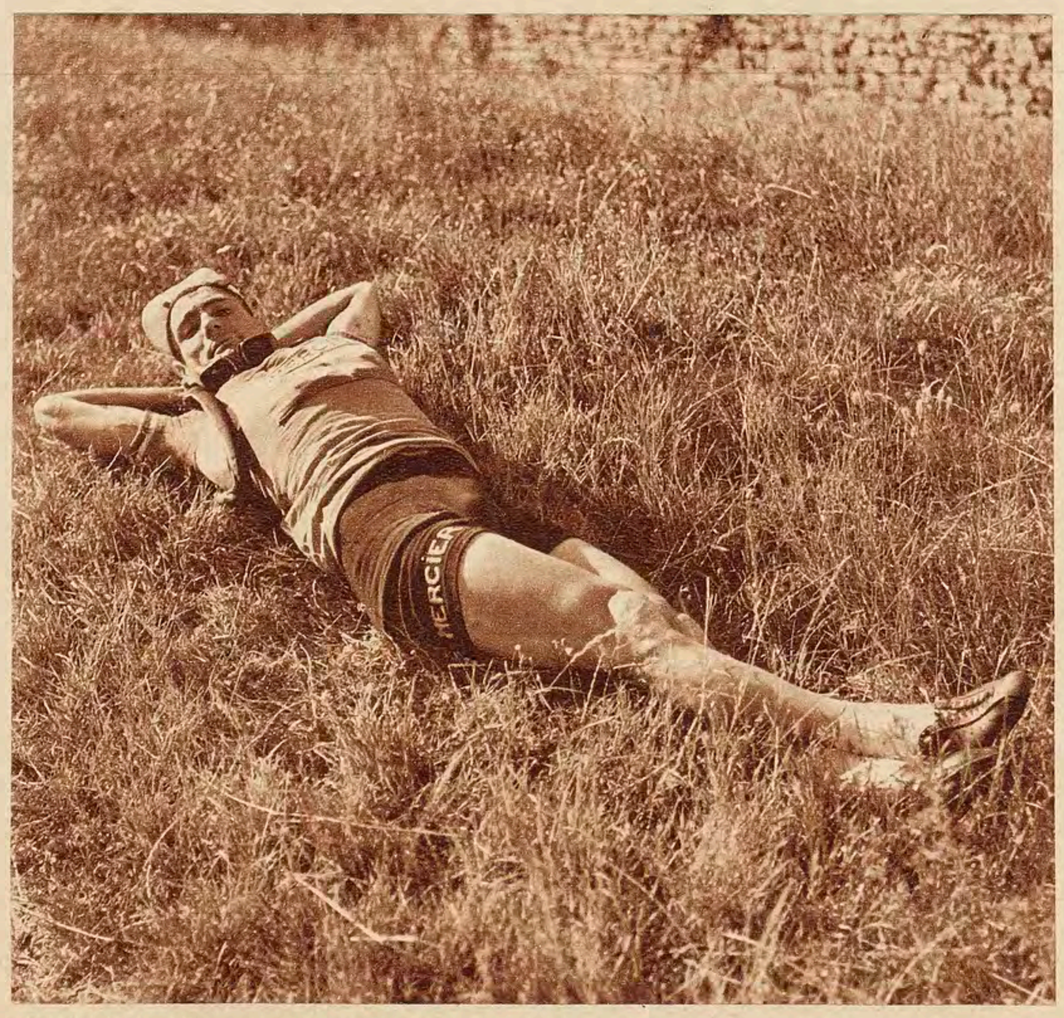
— D'accord, c'est normal, Monsieur Bidot, me répondit le jeune tricolore sans s'émouvoir.

Marcel BIDOT.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

PROCHAINEMENT :

LE TONNERRE A BÉZIERS



Hélas ! B. Gauthier ne fera pas toujours preuve de cet esprit d'altruisme et de camaraderie. Il lui arrivera de faire la grève et d'aggraver cette attitude en posant pour les photographes.

MARIE-HÉLÈNE ANDRÉ, JANY ET EMINENTE, V

GILBERT BOZON A EFFECTUÉ DE REMARQUABLES DEBUTS EN CRAWL

De l'un de nos envoyés spéciaux J.-B. GROSBORNE

DIJON. — En rejoignant Dijon par les moyens les plus divers, nageurs et nageuses ont prouvé qu'ils savaient « nager » avant même de se mettre à l'eau et l'on peut dire que c'est un tour de force qu'ils ont réalisé les uns et les autres...

Ces championnats pouvaient se concevoir de trois façons : en fonction de France-Hongrie et, à ce point de vue, ils n'ont apporté rien d'essentiellement nouveau s'ils ne font pas voir les choses en noir, bien au contraire ; en fonction de l'avenir, on enregistra plusieurs révélations : au premier plan, le jeune Saïgonais Michel Treillet qui réussit la passe de trois en minimes, et possède la très grande classe, puis Périquet du Racing, Montserret d'Alger et, chez les jeunes : Fraysinhe, Arlette Debard, Gombert, Marie-France Vimont, Francine Lefebvre, Selosse, Godard, Morville, Sérandour, Christiane Maffre, Sylvette Tourner, etc. ; en fonction, enfin, des luttes enregistrées et des performances des vedettes et, dans ce domaine, le duel Jany-Eminente sur 200 mètres, puis sur 100 mètres, a dominé le débat avec comme attrait supplémentaire les débuts officiels du recordman du monde de dos, Gilbert Bozon.

JANY A FAIT HONNEUR A SA QUALITE DE RECORDMAN

On avait craint que la confrontation Jany-Eminente n'ait pas lieu, Alex, fatigué par le water-polo, se refusant d'abord à nager.

Il s'y est finalement décidé et on ne peut que le féliciter d'avoir su faire honneur à sa qualité de recordman d'Europe.

On a vu à l'œuvre, samedi après-midi, un grand Jany, celui des luttes internationales, et s'il partit moins vite qu'Eminente, il virait avec lui aux 150 mètres et le passait ensuite irrésistiblement.

Josette, sa femme, Ginette, sa sœur, les dirigeants du Chevalier Roze Sports en eurent tous la larme à l'œil.

La lutte fut plus vive encore dans le 100 m. : Alex Jany, Eminente, Padou et Bozon virèrent ensemble aux 50 mètres, et tandis que Padou d'abord, puis Bozon, mais très légèrement, étaient décollés, Jany et Eminente terminaient sur la même ligne. Il y eut à peu près autant de personnes pour voir Jany vainqueur qu'Eminente... Aussi, le verdict du jury fût-il accueilli par des rumeurs d'autant plus vives que les temps communiqués accusaient 2/10e de seconde d'écart qui n'existaient pas.

Quant à Gilbert Bozon, grand vainqueur du 100 m. dos, dans son style magnifique d'aisance, il réalisa un coup de maître pour un coup d'essai en crawl, en enlevant successivement une troisième place au 200 m. (et sa qualification au relais 4 × 200 de Budapest) et une troisième au 100 mètres dans le temps remarquable de 1'0"2/10, devant Padou.

Bozon, recordman du monde de dos, s'est montré à Dijon l'égal du célèbre Kiefer, qui fut l'un de ses prédécesseurs sur les tablettes mondiales du 100 m. dos et l'un des meilleurs crawleurs américains de son époque.

— Je n'avais qu'un but, a avoué Bozon, c'était de prouver que j'étais capable de nager sur le ventre et d'obtenir une place en équipe de France de relais.

En brasse et en papillon, Pierre Dumesnil et Maurice Lusien ont remporté sans histoire des titres qui leur revenaient de droit, non sans que Distinguin, affirmant de nouveaux progrès, ne les ait forcés à sortir le grand jeu.

BERNARDO A REMPORTE DEUX TITRES

Jo Bernardo, de son côté, a enlevé, comme prévu, les titres des 400 et 1.500 m., en se payant le luxe, dans cette dernière spécialité, de battre d'un nouveau tiers de minute, en 19' 16"8/10, son propre record de l'Ile-de-France.

Sa rencontre avec Csordas, à Budapest, serait intéressante, mais on ne sait si le Racingman, qui aspire à prendre des vacances tranquilles avec sa femme, se décidera à représenter la France en Hongrie.

La meilleure performance de l'ensemble des championnats fut l'œuvre de l'élégante nageuse de dos du Racing, Marie-Hélène André.

Non contente de gagner le 100 m. dos en 1'16"7/10, devant Ginette Jany, elle se paya le luxe de battre, le lendemain, lors du relais 4 × 100 m. 4 nages, le record de France de la spécialité en 1'16"2/10, soit 4/10 de moins que Monique Berlioux.

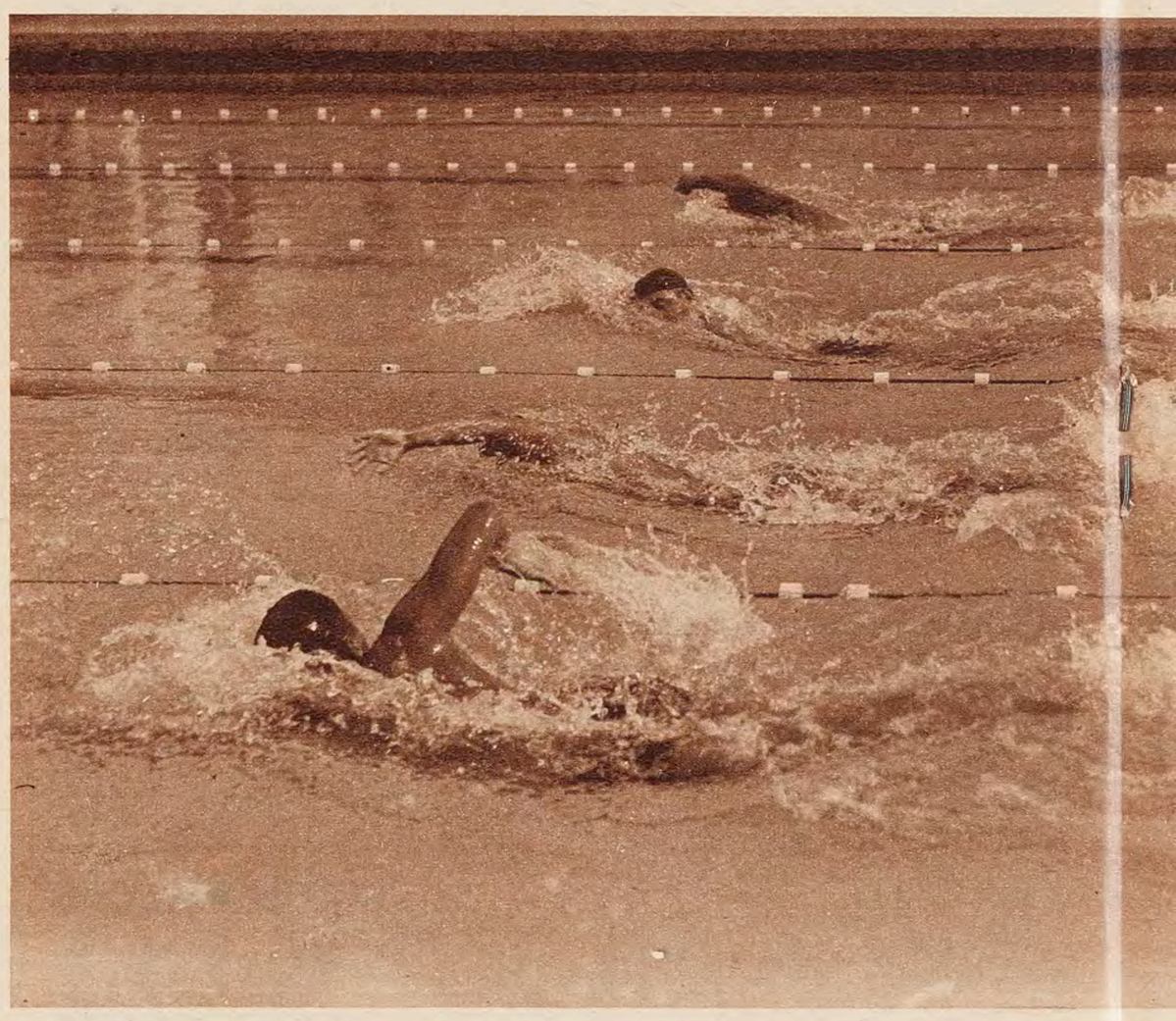
Plus que jamais, Marie-Hélène André a des chances de vaincre à Budapest.

— Tout notre effort portera sur ce match, nous a dit Mme Berlioux. Ce n'est qu'en septembre que nous irons à Marseille pour les records. Là, Marie-Hélène nagera moins de 1'15".

Puis, Mme Berlioux devait nous confier que, l'an prochain, Marie-Hélène André, à l'instar de Bozon, nagerait également en crawl, avec l'espoir d'accomplir les 100 m. en moins de 1'10".

Les autres vedettes féminines ont été Ginette Jany (100 et 400) et Odette Lusien (100 papillon et 200 brasse).

Le temps de Ginette Jany sur 400 est à retenir. N'oublions pas, en effet, qu'elle effectua la distance en 5'29"3/10, alors qu'elle n'était arrivée, après un voyage pénible, qu'une heure avant la course, et qu'elle n'eut pas d'adversaire à sa mesure.



La seconde série du 200 m. nage libre constituait la véritable finale. Voici une vue générale magnifiq bassin. Au 1er plan, Pirolley, puis, dans l'ordre, Eminente, Jany, Bozon et Million, légèrement retardé, q

J'AI TERRIBLEMENT SOUFFERT DANS LES VINGT-CINQ DERNIERS MÈTRES DU 200

par Alex Jany

Je me sentais très fatigué par mon voyage en arrivant à Dijon. J'étais las, déjà, à la suite du tournoi de water-polo, et j'étais bien résolu à ne nager que les relais. Mais j'ai senti qu'on m'accuserait de me dérober et c'est pourquoi samedi matin, j'ai pris la décision de m'aligner dans les séries du cent mètres. J'ai d'abord voulu voir si « ça rendait » et sans m'employer à fond, j'ai réalisé 59". Il n'en fallait pas davantage pour que mon moral devienne tout à coup excellent...

J'ai abordé le deux cents mètres confiant. Je me suis bien gardé, cependant, de suivre le départ rapide d'Eminente. J'ai eu le tort, pourtant, de démarrer beaucoup trop tôt pour l'attaquer, et j'ai terriblement souffert dans les vingt-cinq derniers mètres, alors qu'il tentait une remontée désespérée...

J'avais à cœur de récidiver dans le cent mètres, mais j'étais « marqué », ça n'allait plus si bien, et pour comble de malheur je ne voyais pas Eminente dans la dernière longueur du bassin. C'est vexant d'être battu d'une courte main...

Je vais maintenant préparer France-Hongrie : le 100, le relais 4 × 200 et le match de water-polo. Le polo, c'est ma passion...

(Recueilli par J.-B. G.)

L'ESPOIR EST DEVENUE CHAMPIONNE

« Née le 5 octobre 1935 à Paris, d'un père fervent d'alpinisme et ancien coureur automobile. Taille : 1 m. 66 ; poids : 55 kg. 500. Club : R.C.F. depuis 8 ans. Entraîneurs : Mme Berlioux et sa fille Monique. »

C'est ainsi que, dans son numéro 354 du 16 juin 1952, « But et Club-Le Miroir des Sports » présentait Marie-Hélène André.

« Elle est capable de succéder à Monique Berlioux sur les tablettes des records de France des 100 et 200 m. dos », concluait l'étude parue dans notre rubrique « Le Miroir des Espoirs ».

La première partie de ce pronostic est vérifiée depuis hier. L'espoir est devenue une championne.

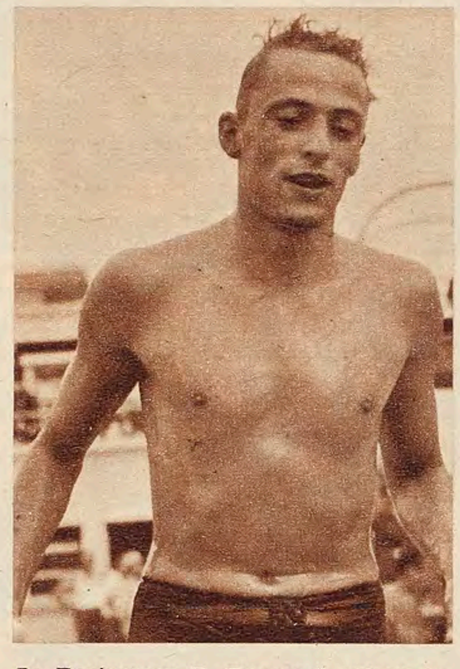
C'est cette arrivée du 100 m. messieurs qui a donné lieu à de nombreuses contestations et provoqué d envoyé spécial A. Raimbeaud prouve combien la lutte fut serrée. Jany est à la ligne 4, Eminente à la

TE, VEDETTES DES CHAMPIONNATS DE NATION

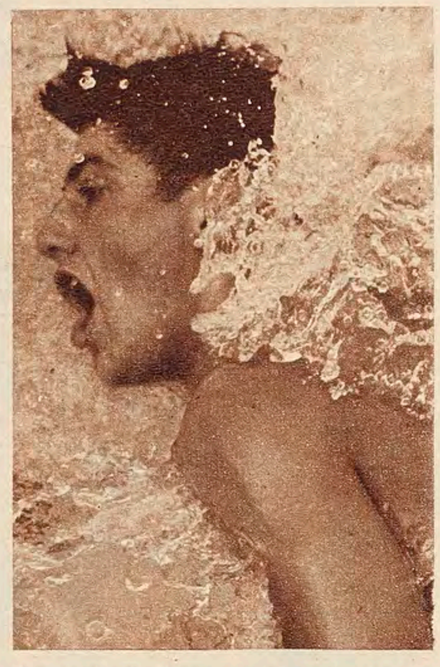
générale magnifique des concurrents en plein effort dans la première longueur du rèrement retardé, qui terminera 4e. Eminente possède une mince avance sur Jany.

s et provoqué des remous de la part des partisans de Jany. La photo de notre 4, Eminente à la ligne 6. Ils semblent toucher en même temps. Au fond : Bozon.

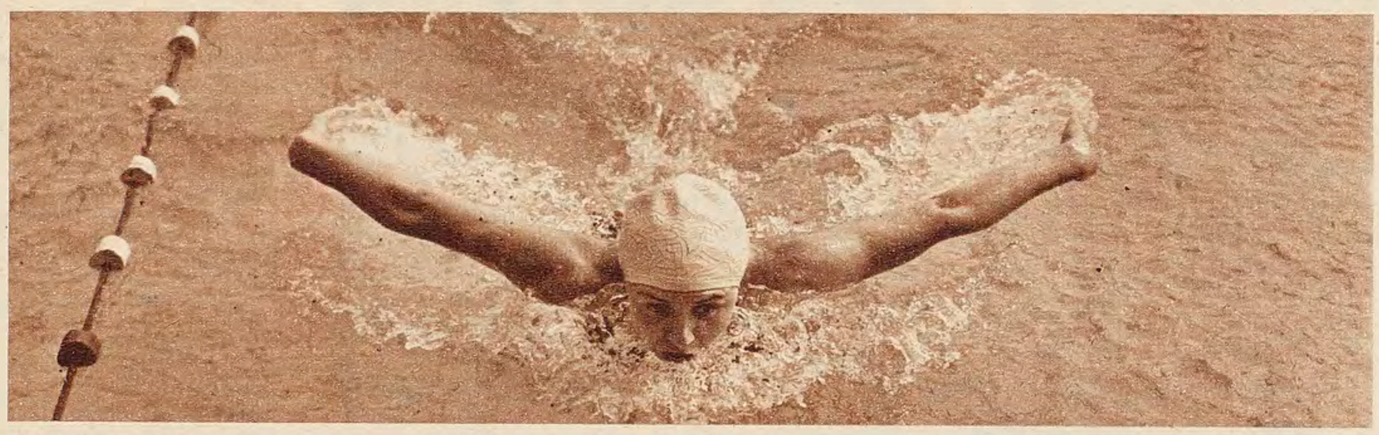
En l'absence de Boiteux, Bernardo fut vainqueur sur 400 et 1.500 mètres.



Le Racingman P. Dumesnil enleva le 200 mètres brasse en 2' 46" 1/10.



Une attitude de Bozon (crawleur), qui remporta le 100 m. dos en 1' 6" 3/10.



La Stadiste Odette Lusien ne voulut pas être en reste avec son mari. En grande forme, elle s'adjugea le 200 m. brasse et le 100 m. papillon. La voici, terminant, dans un style impeccable, cette dernière épreuve, qu'elle nagea en 1'28"7/10.

Marie-Hélène André durant le relais qui en fit une recordwoman de France.

Epuisée, M.-H. André tombe dans les bras de son entraîneur, Mme Berlioux.

Treillet (Saïgon), trois fois vainqueur en minimes, est félicité par A. Jany.

Ils figureront au palmarès des championnats 53

DAMES

100 m. nage libre : Ginette Jany (T. O.E.C.), 1'9"2//10.
100 m. dos : Marie-Hélène André (R. C.F.), 1'16"7/10.
100 m. papillon : Odette Lusien (S. F.), 1'28"7/10.
4 × 100 m. nage libre : R.C.F. (Tournier, André, Geleden, Vauvrecy), 4'59" 4/10.
4 × 100 m. 4 nages : R.C.F. (André, Merlot, Fournier, Vauvrecy), 5'43"3/10. Au cours de son relais, Marie-Hélène André bat le record de France du 100 mètres dos en 1'16"2/10.
200 m. brasse : Odette Lusien (S.F.), 3'9"4/10.
400 m. nage libre : Ginette Jany (T. O.E.C.), 5'29"3/10.
100 m. nage libre : Eminente (R.C.F.), 59".

MESSIEURS

100 m. dos : G. Bozon (Troyes), 1' 6"3/10.
200 m. nage libre : Alex Jany, 2'13" 1/10.
200 m. papillon : Maurice Lusien (S. F.), 2'44"1/10.
200 m. brasse : Pierre Dumesnil (R.C. F.), 2'46"1/10.
4 × 200 m. nage libre : Benardo-Periquet-Martineau-A. Eminente, 9'34"5/10.
4 × 100 m. 4 nages : R.C.F. (Violas, Dumesnil, Martineau, Eminente), 4'49" 8/10.
1.500 m. nage libre : Jo Bernardo (R. C.F.), 19'7"8/10.
400 m. nage libre : Jo Bernardo (R. C.F.), 4'55".

MINIMES GARÇONS

50 m. nage libre : M. Treillet (Saïgon), 28"2//10.
50 m. dos : M. Treillet (Saïgon), 34" 4/10.
4 × 50 m. 4 nages : Sports Réunis Colmar, 2'42"8/10.

MINIMES FILLES

50 m. nage libre : F. Lefebvre (U.S. Maubeuge), 34"2/10.
50 m. dos : Van den Broeck (R.C.F.), 39"9/10.
50 m. papillon : M. F. Vimont (C.N. Marseille), 41"6/10.
4 × 50 m. 4 nages : R.C.F. (Van den Broeck, André, Brémont, Louis), 2'48" 8/10.
50 m. brasse : M. F. Vimont (C.N. Marseille), 44"3/10.

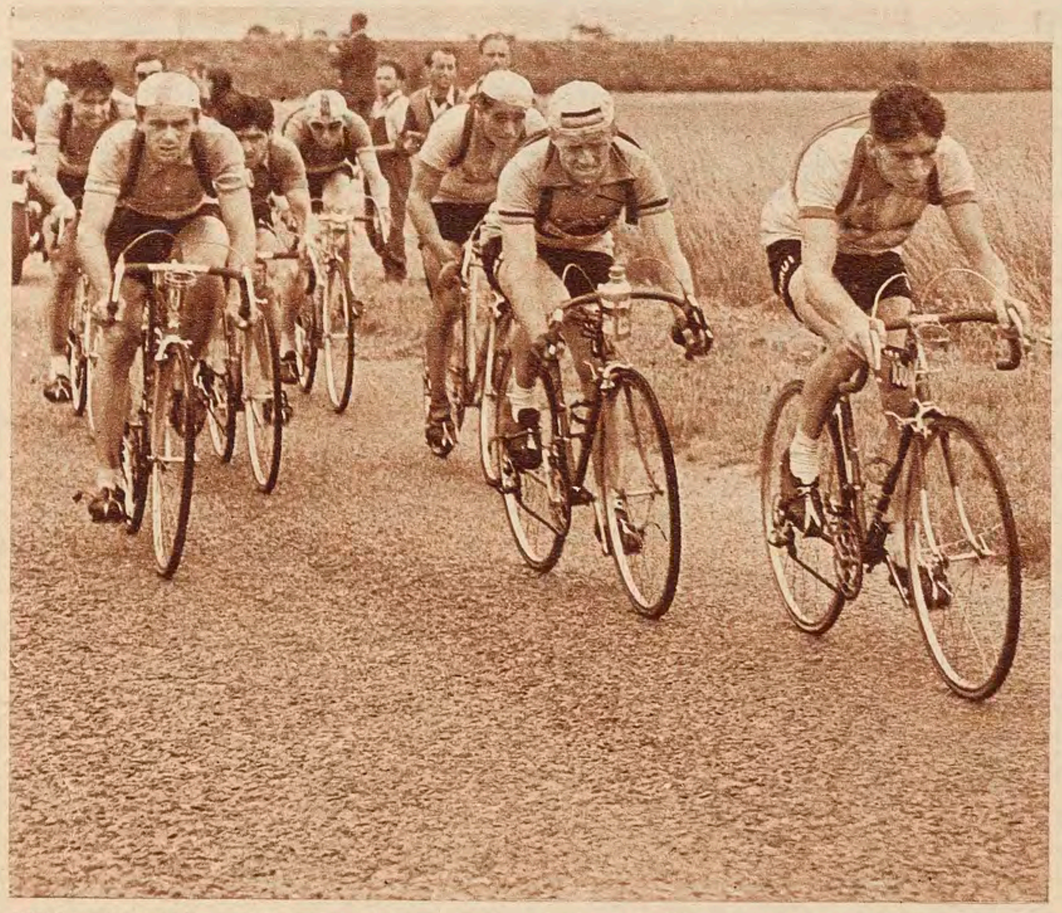
CADETTES

100 m. nage libre : C. Maffre (Castres), 1'13"7/10.
100 m. papillon : J. Fellmann (R.C. F.), 1'40"7/10.
100 m. brasse : R. Ravoir (Annecy), 1'33"3/10.
4 × 100 m. 4 nages : E.N. Castres (Alquier, Bettremieux, Adrien, Maffre), 6'9"8/10.

CADETS

100 m. nage libre : R. Godard (E.N. Tours), 1'5".
100 m. papillon : P. Selosse (E.N. Tourcoing), 1'22"1/10.
100 m. brasse : G. Robert (E.S. Montmatre), 1'26"5/10.
4 × 100 m. 4 nages : C.N. Mulhouse (Rupp, Bader, Kircher, Meyer), 5'18" 1/10.

Malléjac, victorieux, franchit la ligne d'arrivée à Caen. Il est radieux. Après un effort terrible, il a pu conserver 13" sur ses poursuivants. C'est sa première victoire dans le Tour !



L'échappée avait pris bonne tournure rapidement. Le petit peloton que Malléjac conduit devant le Belge Debruyne et Hassenforder a pris 5'. La victoire du Breton est en vue.

MAILLOT JAUNE DE

Non ! je n'ai pas, à comme Hassenforder jamais ma victoire

MON retard me paraissait chaque jour plus difficile à combler. Sans le dire à mes camarades, j'étais vraiment très vexé de ne pas figurer sur le premier feuillet ronéotypé que l'organisation nous faisait parvenir et qui circulait le soir à table, de main en main.

Robic l'épluchait avec une attention de notaire lisant un contrat de mariage. Son visage s'éclairait, joyeux, lorsqu'il constatait l'éloignement de ses adversaires les plus directs.

Il le réclamait dix fois de suite, ce classement :

— Faites-le voir encore un peu... Je n'ai pas vu où était Nolten.

Moi, ce premier feuillet ne pouvait m'intéresser.

Je savais que sur la dernière ligne figurait l'Italien Grosso, qu'il comptait 20 minutes et 20 secondes de retard sur Hassenforder et... que j'étais beaucoup plus loin encore.

— Je ne m'intéresserai au classement que le jour où je serai inscrit sur ce premier feuillet, m'étais-je dit. A quoi me servirait de connaître mon retard si je ne me rapproche pas des premiers ?

Mais Robic avait beau nous dire : « Partez lorsque l'occasion se présente », ce n'était pas si facile. Chaque étape se déroulait à une allure folle, dès qu'un homme intéressant les « grands » faisait partie d'une échappée.

Le peloton qui « laissait faire » entre Lille et Dieppe, lorsque le trio Baffert-Caput-Desbats était devant, s'est réveillé d'un seul coup lorsque Bobet a voulu tâter ses adversaires en se sauvant avec Astrua. Je me demande bien qui aurait pu, à ce moment, se détacher du groupe. Nous étions en file indienne, le nez rivé sur la roue qui précédait comme s'il s'était agi d'un entraîneur. Quand un Koblet ou un Magni mène, comme c'était le cas, il n'y a rien d'autre à faire.

JEAN ROBIC S'INQUIETE, PUIS SE FACHE

J'ai trouvé l'histoire d'autant plus saumâtre qu'auparavant une chute d'une quinzaine d'hommes m'avait compté parmi les victimes. J'avais dû chasser pendant près de 50 kilomètres avant de retrouver la file des jeeps. Une fois dans leur sillage protecteur, j'ai respiré. Mon coude profondément entaillé me faisait souffrir, mais je ne le sentis plus dans l'action, une fois la bataille engagée.

J'ai dû fournir ma part de travail au cours des cinquante derniers kilomètres, car Audaire avait trouvé le moyen de se sauver en compagnie de Lauredi, de Mirando et du Hollandais Voorting.

Il faut avoir couru soi-même, en appliquant l'esprit d'équipe, pour comprendre la dureté de la tâche qui consiste à protéger un équipier enfui. Chaque fois qu'un homme aux forces neuves jaillit du peloton, il faut se jeter à ses trousses, sans perdre une fraction de seconde. Le coureur « contrôlé » ne s'est pas plus tôt relevé qu'un autre tente sa chance. C'est un jeu épuisant que de répondre aux attaques, bien plus épuisant qu'une échappée où le travail est réparti et l'allure jamais cassée par des à-coups.

Jean Robic, pendant une courte accalmie, était venu à mes côtés. Il paraissait soucieux :

— Je me demande s'il roule...

— Qui, Biquet ?

— Audaire, parbleu !... Il ne faudrait tout de même pas qu'il oublie qu'il a Lauredi avec lui. J'aime autant ne pas voir celui-là se rapprocher.

La bataille était trop ardente pour qu'il pût se permettre d'envoyer Léon Le Calvez à l'avant rappeler à Audaire les consignes que chacun dans l'équipe s'éventuait à suivre à la lettre.

— Je n'aurais plus qu'à crever à ce moment-là ; ce serait le bouquet ! maugréait Robic.

Le besoin de savoir ce qui se passait en tête était son principal souci, car il n'eut de cesse d'être renseigné.

Il héla un journaliste qui nous doublait, assis sur le tan-sad de sa moto :

— Rendez-moi service : allez en tête et revenez me dire ce que fait Audaire...

Quelques minutes plus tard, le reporter revenait :

— Vous avez 4'30" de retard... Cela roule très fort.

— Bien sûr, je m'en doute. Mais Audaire ?

Pour ne pas créer d'incident, le messager bénévole hésitait à répondre.

Il se décida enfin devant l'insistance de Robic :

— Oui, il roule...

— Fort ?

— Comme une locomotive...

Du coup, Biquet n'hésita plus. Il se laissa couler à l'arrière du groupe, joua les sémaphores pour attirer l'attention de Le Calvez et le dépêcha à l'avant afin d'intimer à Audaire l'ordre de ne plus mener.

Il était furieux et ne cachait pas sa façon de penser.

— Je me demande vraiment à quoi il songe. S'il ne mène pas, il se réserve, il gagne au sprint et n'a pas aidé Lauredi à me prendre du temps. J'ai des gamins pour équipiers ; il faut tout leur apprendre...

Il nous mettait tous dans le même sac.

A l'arrivée, nous apprîmes que Voorting avait gagné l'étape et qu'Audaire avait été devancé également par Mirando et Lauredi.

C'en fut assez pour que la colère rentrée de Robic éclatât :

— Tu as couru comme un enfant de troupe, dit-il à Audaire. Voici Lauredi sur mes talons, en partie grâce à toi. Tu ne sais pas que c'est un homme dangereux ?

Audaire, qui sentait méritée une telle semonce, ne se défendit que mollement.

— J'étais persuadé que j'allais gagner l'étape et que tu serais satisfait, mais il va vite, ce Voorting...

— Les longueurs qui t'ont manqué pour gagner, je sais bien où elles sont ! Si tu t'étais laissé traîner...

Biquet, heureusement, est un coléreux genre « soupe au lait » ; il est vite apaisé.

Le lendemain, il n'était plus question de rien. Ses griefs étaient déjà oubliés. Il n'eut plus jamais par la suite à faire à l'un ou l'autre de ses équipiers un reproche aussi sérieux.

Normalement, je n'aurais pas dû être à mon aise le lendemain au cours de l'étape Dieppe-Caen. Mon coude me faisait toujours souffrir, surtout en traversant des villes pavées. Sans raisons bien définies, je me sentais en forme. Je m'en aperçus dès le départ où, pendant deux kilomètres, avec Bultel pour compagnon, je pris 50 mètres.

« PARTEZ... MEME SANS MOI ! »

Notre offensive n'était pas le fait du hasard. Nous en avions parlé la veille à table et Robic s'était montré tout à fait partisan de voir les Bretons attaquer, même et surtout sans lui.

— Je ne peux plus escompter d'être dans une bonne échappée, disait-il. Je suis devenu l'ennemi public numéro 1 et je devrai attendre la montagne. Mais personne ne se méfie de vous. Allez-y donc carrément.

Lorsque le groupe est revenu sur nous, nous avons vite compris pourquoi : c'est Koblet lui-même qui avait mené la chasse !...

Les escarmouches qui ont suivi n'allèrent pas loin. Je ne sais pas pourquoi Koblet avait décidé de mettre son grain de sel partout. Et, lorsque celui-là se mêle de ce... qui le regarde, après tout, il n'y a plus qu'à rentrer dans le rang.

Je l'ai vu vingt fois de suite lancer sèchement des contre-attaques. Les tentatives de fuite échouaient toutes, car, lorsqu'il s'écartait, il avait fait monter l'allure de 10 kilomètres et il n'y avait plus qu'à continuer sur la lancée pour se trouver dans le sillage de ceux qui venaient de démarrer.

Le coriace Hassenforder lui-même fut obligé de s'incliner lorsque, après une traversée de Rouen « à tout casser », il se retrouva en tête avec Lauredi.

DE MES RÊVES — Par Jean MALLÉJAC

Caen, délire de joie mais je n'oublierai d'étape, la première !

Pour une fois, Hugo avait fait une fameuse sélection dont je n'étais pas. Il n'avait plus avec lui que Robic, Bobet, Astrua, Schaer, Mirando et Guérinel.

Je regardais ça de loin avec des fourmis dans les jambes. Je savais bien qu'il me fallait être patient et ne pas venir bêtement saper mes forces dans une bagarre qui opposait encore tant d'hommes que la fatigue n'avait pas encore touchés.

Les « clients » ne manquaient pas pour faire revenir le peloton en le tirant comme des forcenés. Magni et Van Est par exemple. Avec Koblet, ils étaient les meilleurs rouleurs, et, lorsque je me trouvais par hasard dans leur sillage, je prenais une bonne leçon d'humilité. J'avais l'impression que s'il m'avait fallu rouler de la sorte un seul kilomètre je me serais décroché le cœur.

J'ai attendu que tout se calmât, ce qui advint un peu avant Bernay, où avait lieu le ravitaillement.

J'ai vu Hassenforder serrer ses courroies de cale-pieds sans dissimuler ce geste qui indiquait un démarrage prochain. Je n'ai donc pas été surpris par son départ. Après un bref effort, nous pûmes nous compter. Nous étions peu : sept en tout. L'ardoise qu'on vint nous promener sous le nez nous encouragea vite à poursuivre : en quelques kilomètres seulement nous venions de prendre plus de cinq minutes !

Pendant que ces messieurs du peloton fouillaient leur musette, nous, nous mangions des kilomètres.

Nous avions avec nous, outre Hassenforder qui, pour ne pas changer, ne ménageait pas ses efforts, Diot, Molinéris, un fameux rouleur lorsqu'il veut s'en donner la peine, Walkoviak et mes deux équipiers Morvan et Guérinel, plus le Belge De Bruyne. Les Bretons avaient donc une nette majorité. Pour peu que le peloton daignât nous laisser tranquilles, nous allions faire du beau travail, avec la bénédiction de Jean Robic puisque nous n'emmenions avec nous aucun homme dangereux.

S'il n'avait tenu qu'à moi, je me serais méfié de cet Hassenforder, de ce bolide insouciant qui fournissait des efforts écœurants comme d'autres mangeaient un gâteau de riz.

Mais Biquet nous avait rassurés.

— Ne le craignez pas, il se couchera un jour. Alors que vous l'emmeniez ou pas, c'est exactement pareil.

A Lisieux, l'affaire était dans le sac. Le peloton nous avait laissé prendre près de 9 minutes ! Le vrai travail allait commencer pour nous. Il n'était pas question d'amener Hassenforder jusqu'à l'arrivée. Nous savions combien il allait vite lorsqu'il voyait la ligne se dessiner au loin. En queue de peloton, nous tenions des conciliabules :

— Tu y vas, toi Jo ?

— Non, toi, Jean.

— D'accord, je pars de derrière, tu me couvriras...

Je me suis donc sauvé dans l'interminable côte de Lisieux avec Guérinel dans ma roue.

S'il avait pu me relayer, nous serions sans doute allés jusqu'au bout, mais je montais trop vite pour lui et il lâcha pied. Une fois seul, je compris vite que malgré la présence de Morvan dans le petit groupe, j'allais devoir m'incliner après avoir peiné inutilement.

J'ai coupé un peu mon effort, mais seulement afin d'être prêt à recommencer à la première occasion. J'ai su patienter. Et lorsque je me suis sauvé aux portes de Caen, je savais que je ne courrais pas droit à l'échec.

Oh, bien sûr ! je n'ai pas pris des minutes d'avance ! Tout le monde voulait gagner cette étape autant que moi, et Morvan avait beau faire de son mieux il ne pouvait tout de même pas retenir mes adversaires par la selle pour les empêcher de me courir après. Je suis Breton, pas Normand. J'ignorais en quoi consistait exactement l'arrivée de Caen.

Molineris, Diot, De Bruyne et Hassenforder étaient à mes trousses. Pas loin, puisque je ne les ai battus que de 13 secondes.

Jamais deux kilomètres (ceux qu'il fallait couvrir sur le circuit avant de passer la ligne pour la seconde fois) ne m'ont paru aussi longs que ceux-là.

J'avais beau me mettre dans la tête que je ne devais pas me retourner, c'était plus fort que moi. Je les voyais se démener tout près mais sans rien me reprendre. J'ai été à deux doigts de me relever tant je souffrais pour garder ma faible avance.

J'ai gagné; j'ai embrassé une Normande qui me remettait des fleurs; j'ai bien voulu tout ce qu'ont voulu les photographes. Lorsqu'on gagne, pour la première fois de sa vie une étape du Tour, on a beau faire le malin, c'est une joie qui vous étourdit. Je ne l'oublierai jamais.

Je n'étais pas seul à être heureux. « Hassen » l'était plus que moi !... Ma satisfaction était discrète; la sienne était d'un gosse à qui l'on vient de donner un jouet auquel il a rêvé pendant des mois. Je l'ai vu pour son tour d'honneur, avec son maillot jaune, enfourcher son vélo à l'envers; c'est-à-dire assis sur le guidon et tournant le dos à la route...

A l'arrivée, Biquet m'a félicité. Morvan et Guérinel ont eu leur part de compliments. Ils les avaient mille fois mérités. Sans eux, il est certain que j'aurais vu Hassenforder surgir avant la ligne.

ENFIN, JE SUIS DANS LE PREMIER FEUILLET...

J'eus une autre satisfaction le soir. J'avais enfin repris place sur le premier feuillet du classement général, à 14 minutes du leader. Cela ne voulait sans doute pas dire grand-chose, mais me suffisait amplement. Une nouveau coup heureux et, qui sait ?... J'allais peut-être pouvoir jouer un rôle plus intéressant et surtout rendre service à Robic qui continuait à nous surprendre par sa gentillesse.

Une heure à peine après mon effort de Caen, j'avais récupéré. C'était un signe de forme car la chance n'avait eu dans mon aventure qu'une part normale.

A table Robic m'avait donné un conseil :

— Même si tu te sens bien demain, reste tranquille. Dans le Tour, il faut savoir ne pas se montrer trop gourmand.

J'avais suivi son avis. Il n'est pas désagréable de faire de temps à autre une étape « en roue libre », c'est-à-dire sans jamais bouger du peloton et sans répondre aux à-coups. Dès qu'un démarrage étirait le groupe, il suffisait de laisser tout filer progressivement pour se retrouver dans les dernières positions et de revenir en tête au premier coup de ralenti.

Ceci n'est sans doute pas une tactique pour un homme qui a une place à défendre. Mais, moi !... Ce n'était pas mon 33e rang au classement général qui m'empêchait de dormir.

Un homme intriguait Robic : Bobet.

Pourquoi ne se montrait-il pas ? Etait-il en mauvais état physique ou attendait-il son heure ?

— Je me méfie de lui, disait Biquet. Si vous entendez quelque réflexion à son sujet dans le peloton, dites-le moi : j'aimerais être fixé.

Nous avons encore eu deux hommes dans l'échappée qui tint jusqu'au Mans : Audaire et François Mahé, mais Audaire creva.

FRANÇOIS MAHE NOUS MONTRE CE QU'IL VAUT

Le lendemain, nous eûmes une occasion superbe de voir combien François était fort. Il avait attaqué en fin de parcours dans l'espoir de rejoindre un petit groupe enfui depuis le 36e kilomètre.

Si vous aviez vu Koblet se démener alors !... Il s'est véritablement « sorti les tripes du ventre » pour aller le rechercher.

Seulement c'est têtu un Breton. François a remis ça sans plus attendre. Cette fois Koblet a compris et laissé à d'autres le soin de mater notre équipier. Il ne s'est trouvé personne pour fournir un tel effort et Mahé a tenu jusqu'au bout, prenant une minute et demie au peloton en quarante kilomètres.

C'était un effort un peu fou, surtout pour une 7e place. Robic le lui a fait comprendre, mais en prenant soin de ne pas le vexer.

— C'est du gaspillage, François, lui a-t-il dit. C'est précisément lorsqu'on est aussi fort que tu l'es actuellement qu'il faut se réserver pour de meilleures occasions.

La journée ne nous avait pas été favorable. Nous avions perdu Guérinel par pure malchance puisqu'il devait son abandon à une chute. Il est toujours fâcheux d'avoir un homme de moins dans une équipe.

Robic, lui aussi, était tombé, mais sans dommage. Il avait touché une roue dans le peloton et son boyau avant avait éclaté. Nous nous étions tous arrêtés et l'avions ramené très vite. Cela nous faisait plaisir de lui montrer autrement que par des mots que nous étions tous, sans la moindre arrière-pensée, à son service.

J'AVAIS PEUR DES SPRINTS

Pour ma part, j'aurais aimé pouvoir lui être de quelque utilité dans les sprints qu'il visait particulièrement puisqu'il avait l'intention de s'emparer du « maillot vert » du classement par points.

Mais il aurait fallu pour cela que je sois plus audacieux. C'était plus fort que moi.. Dès que la ligne approchait et lorsque déjà il fallait se montrer singulièrement adroit pour se faufiler aux premières places, j'abandonnais. Ce n'était pas exactement la crainte de la chute mais l'impossibilité matérielle à jouer des coudes pour forcer le passage. Je laissais finalement ce soin à Chupin qui trouvait toujours le moyen d'amener Robic en bonne position à trois cents mètres de la ligne.

Isotti avait gagné à Nantes. J'aurais été bien incapable de dire à qui il ressemblait... A part Bartali, Magni et Astrua, je confondais tous les Italiens que je voyais si souvent, pourtant, lorsqu'ils revenaient de l'arrière, les poches bourrées de canettes pour leurs seigneurs et maîtres.

Notre seigneur et maitre, à nous, n'était pas si exigeant.

D'abord parce qu'il ne buvait guère. Ensuite, parce qu'il semblait qu'une certaine pudeur l'empêchât de nous demander, alors qu'il aurait pu les exiger, ces menus services qu'on rend dans le Tour au leader d'une équipe. Il ne manquait pas une occasion de nous dire :

— Si vous voyez une canette qui traîne, et si vous jugez que cela ne vous demandera pas trop d'effort pour revenir dans le peloton, apportez-la moi après en avoir bu la moitié ; ça me fera plaisir, à l'occasion ; mais ne vous y croyez pas obligés...

Il n'acceptait d'ailleurs ce service que des plus attardés de l'équipe et il avait un jour fait la morale à François Mahé qui lui tendait une canette.

— Pas toi, François... imagine que ça démarre pendant que tu es arrêté ! J'ai trop besoin de toi à mes côtés. J'ai des ennemis, François, dans ce peloton. Devant, derrière, partout... Il faut ouvrir l'œil !

Et il l'ouvrait l'œil, Biquet...

BOBET TOUJOURS MYSTERIEUX

Nous savions que tout n'allait pas pour le mieux chez les tricolores et surtout que Bobet avait des inquiétudes concernant une induration mal placée. Sans l'espionner, nous aurions bien voulu savoir ce qu'il en était exactement, mais dans le Tour chacun se garde de montrer ses faiblesses et lorsqu'il m'arrivait dans les moments d'accalmie d'aller bavarder avec Louison, ce dernier taisait ses soucis. En tant qu'ancien équipier de sa marque, il s'intéressait toujours un peu à moi.

— Il me semble que tu fais des progrès, Jean, disait-il. Tu fournis des efforts beaucoup plus facilement. Si tu grimpes, tu peux terminer dans les dix premiers.

J'aurais bien voulu le croire...

— Et toi, Louison ? Vas-tu marcher dans les cols ?

Il haussait les épaules :

— Sais pas. Il faudrait pour cela que je batte ton patron. Ce ne sera pas facile cette année. Il a mangé du lion, Biquet...

Je le regardais à la dérobée. Il ne donnait pas l'impression d'un Bobet en perte de vitesse comme je l'avais vu parfois sur la route. Il n'était pas nerveux, parlait posément, souriait à tout le monde. Je gardai pour moi l'impression qu'il allait faire un Tour remarquable : Biquet avait déjà assez de soucis avec Fritz Schaer, que nous avions baptisé le petit Suisse et qui était la bête noire de notre chef de file.

Chaque jour, il trouvait moyen d'être à ses côtés, à une place près, au moment du sprint du gros peloton.

— Vous allez voir qu'il va bien réussir à me chiper mon million, disait Robic, pince-sans-rire, pourtant en francs suisses, ça fait beaucoup moins. Crois-tu que si je lui demandais gentiment ?...

Robic plaisantait, c'était bon signe, à deux jours de la montagne...

Entre Nantes et Bordeaux, nous n'avions rien fait d'autre que de surveiller ceux que Robic nous avait désignés. Nolten n'était pas de ceux-là puisque son retard au classement était déjà important. Il s'était payé une belle fiche de consolation en oubliant Van der Stock, Dierkens, Walkowiak et Bultel enfuis avec lui et, avec la bénédiction du peloton qui ne s'était pas fait trop de mauvais sang à leur donner la chasse.

Nous étions contents pour Bultel. Décidément, le remplaçant de dernière heure n'était pas un toquard et Léon Le Calvez, qui l'avait recommandé, buvait du petit lait lorsque nous lui disions que nous considérions son protégé comme un très bon routier.

Jean MALLÉJAC.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

Prochainement :

J'ai pleuré en voyant Buchaille dans le ravin

Hassenforder fonce, suivi par le Breton Guérinel. Le maillot jaune est au bout de l'effort pour l'Alsacien. Guérinel aura moins de chance : il sera éliminé le lendemain sur chute.

NOSSBAUM - MARTIN CHAMPIONS D'EUROPE GIOVANONNI TROISIEME

LES rameurs français ont confirmé sur le lac de Bagsvaerd, dans la banlieue de Copenhague, les brillants résultats enregistrés l'an dernier aux Jeux Olympiques.

La France a démontré dans ces championnats d'Europe sa supériorité actuelle en deux avec barreur. Après Salles-Mercier, victorieux à Helsinki, Nossbaum-Martin triomphent à nouveau dans cette spécialité. Ayant réalisé le meilleur temps en série, les deux rameurs de la Société Nautique de la Marne ont dominé tous leurs rivaux en finale, se détachant dès les premiers 200 mètres et contrôlant toute la course. Ils résistèrent aux 1.500 mètres à une attaque des Danois, qui parvinrent à leur hauteur... avant de s'effondrer et de se faire ravir la deuxième place par l'Allemagne, déjà seconde l'an dernier à Helsinki.

GIOVANONNI A ETONNE LES SPECIALISTES DE L'AVIRON EUROPEEN

Un rameur français a surpris tous les spécialistes européens durant la quatrième journée : Achille Giovanonni. Le rameur d'Aix-les-Bains n'est cependant pas un inconnu. Il fut l'éternel second de Séphériadès en 1946 et 1947 pour lui succéder au palmarès en 1948 lorsque ce dernier abandonna la compétition après les Jeux de Londres. En 1951 et 1952, il est finaliste en double-scull aux championnats d'Europe et aux Jeux où il termine quatrième avec Maillet, du Rowing-Club de Paris.

A Copenhague, Giovanonni réalise le meilleur temps de la première journée et accède aux demi-finales. Terminant second derrière le Polonais Vlasic, il doit prendre part le lendemain à un repêchage contre Antony Fox, vainqueur cette année des Diamond Sculls aux régates de Henley. Giovannoni, réalisant de nouveau le meilleur chrono de la journée, triomphe de son fameux rival et accède ainsi à la finale, où il réussit à prendre une excellente troisième place, devançant le champion olympique Tjerkalov. Sans la fatigue consécutive à ces quatre jours d'efforts, il pouvait peut-être devenir champion d'Europe. Sa performance mérite, on le voit, d'être soulignée.

LE HUIT FRANÇAIS A UN PEU DEÇU

La course de notre « huit » fut une déconvenue pour les rares Français présents à Copenhague. On s'attendait à mieux qu'à une troisième place, cependant honorable. Les succès répétés de la formation de l'U.S. Métro dans les compétitions nationales et internationales depuis le début de la saison, la seconde place acquise, il y a quelques semaines, aux régates de Henley laissaient espérer une victoire.

Pourtant, la place acquise par notre équipe est cependant la meilleure obtenue depuis la reprise des championnats d'Europe, puisque, en 1947 à Lucerne aussi bien qu'en 1949 à Amsterdam, nous dûmes nous contenter de la quatrième place.

Notons encore à la décharge de Blondiaux, Guissart, Bouissou, Gautier, Salles, Rivière, Rouault et Lotti, un magnifique exploit en série. Après avoir pris un mauvais départ, nos huit rameurs, qui comptaient une longueur de retard contre la Yougoslavie à 500 mètres de l'arrivée, serrèrent les dents et, à l'enlevage, parvinrent à vaincre de quelques dixièmes de seconde. Peut-être cet effort leur fut-il préjudiciable en finale. Peu importe. Le goût de la lutte demeure intact chez nos hommes. C'est l'essentiel.

UN CLASSEMENT FINAL ENCOURAGEANT

Dix-neuf nations participaient à ces championnats d'Europe. La Russie, pour son entrée dans la compétition faisant suite à ses débuts aux Jeux Olympiques de l'an dernier, est la seule nation qui remporte deux épreuves, le deux sans barreur et le huit, ce qui lui vaut l'attribution de la Coupe Glandaz. Un classement par points amènerait la France en troisième position, derrière l'U.R.S.S. et le Danemark. Mais il convient de noter que ces deux nations étaient engagées dans toutes les épreuves, alors que la France ne prenait part qu'à quatre courses seulement. Sur ces quatre épreuves, elle est allée trois fois en finale et a remporté un titre. Ce sont des résultats plus qu'encourageants et qui montrent l'excellence de la politique suivie par la Fédération d'Aviron et son animateur Jean Séphériadès. Seules, la France, en deux barré — mais avec des hommes différents — et la Tchécoslovaquie — avec les mêmes rameurs — ont renouvelé leurs succès des Jeux Olympiques. L'Aviron français se maintient dans la bonne voie.

A. MARIZIONS.

Nossbaum (1er plan)-Martin sont champions d'Europe en deux barré. Ils ont surclassé nettement tous leurs rivaux. (Photo d'archive.)

LE PALMARES

QUATRE AVEC BARREUR

1. Tchécoslovaquie, 6'41"8/10 ; 2. U.R.S.S., 6'44" ; 3. Suisse, 6'45"8/10 ; 4. Italie, 6'52"2//10 ; 5. Allemagne, 6'53" 6/10.

DEUX SANS BARREUR

1. U.R.S.S., 7'3"7/10 ; 2. Belgique, 7'5"8/10 ; 3. Danemark, 7'6"2/10 ; 4. Suisse, 7'13"6/10 ; 5. Allemagne, 7'21" 9/10.

SKIFF

1. Vlasic (Yougoslavie), 7'14"6/10 ; 2. Schwareer (Pologne), 7'17" ; 3. Giovanonni (France), 7'17"7/10 ; 4. Schutt (Sarre), 7'36"1/10 ; 5. Tjukalov (U.R.S.S.), 7'44"6/10.

QUATRE SANS BARREUR

1. Danemark, 6'33"2/10 ; 2. Norvège, 6'36"3/10 ; 3. Grande-Bretagne, 6'38" 8/10 ; 4. Tchécoslovaquie, 6'41"8/10 ; 5. Yougoslavie, 6'51"1/10.

DEUX AVEC BARREUR

1. France (Nossbaum-Martin), 7'41" 1/10 ; 2. Allemagne, 7'42"1/10 ; 3. Belgique, 7'44"5/10 ; 4. Danemark, 7'45" 3/10 ; 5. U.R.S.S., 7'56"8/10.

DOUBLE-SCULL

1. Suisse, 6'51"4/10 ; 2. U.R.S.S., 6' 57"3/10 ; 3. Yougoslavie, 6'58"2/10 ; 4. Belgique, 7'04'9/10 ; 5. Danemark, 7'07"9/10.

HUIT

1. U.R.S.S., 6'08"1/10 ; 2. Danemark, 6'12"5/10 ; 3. France, 6'15"1/10 ; 4. Italie, 6'15"6/10 ; 5. Tchécoslovaquie, 6'25"9/10.

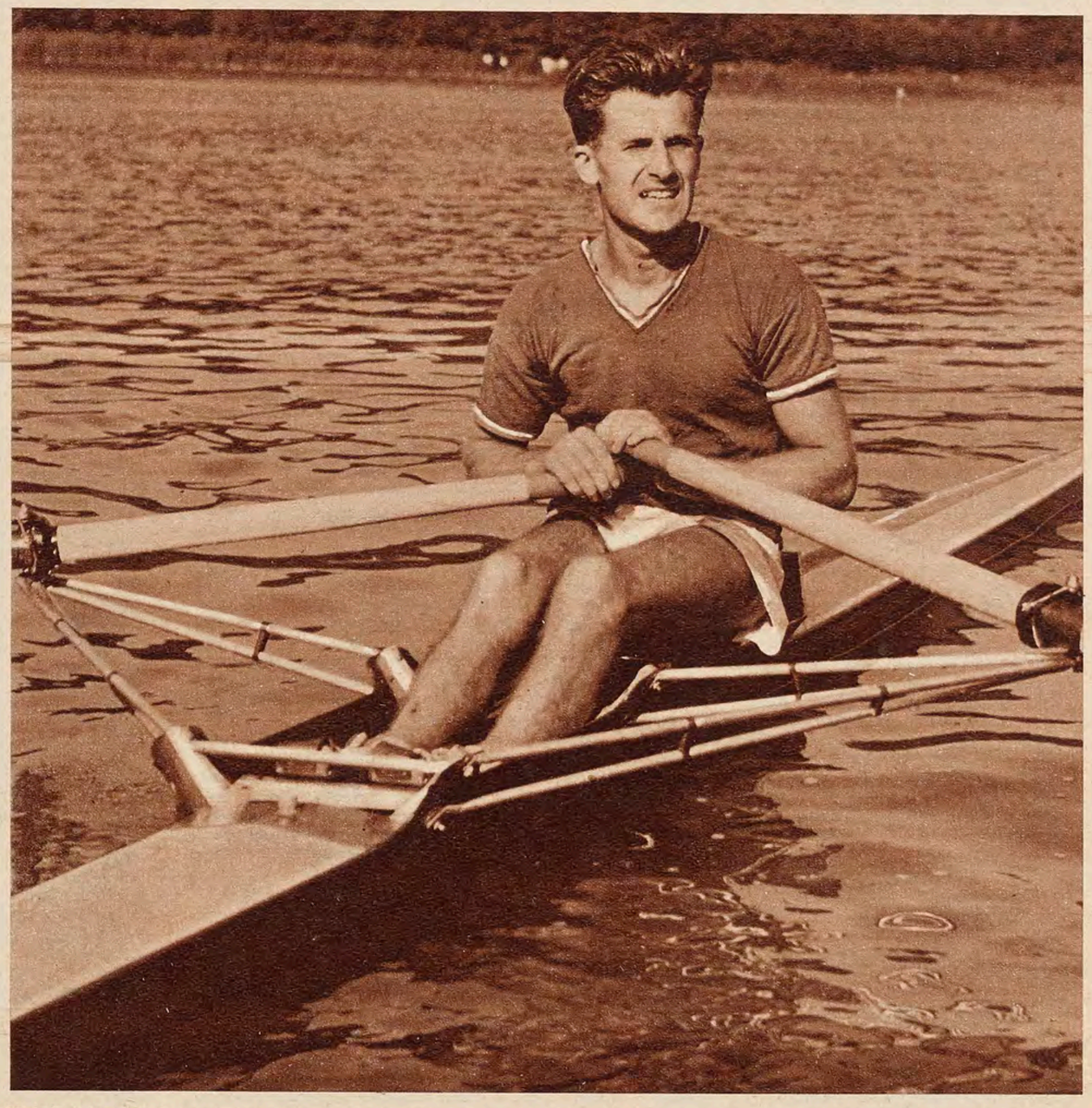
Le quatre avec barreur (Basse-Seine-A.C.B.B.) a été éliminé en repêchage où il termina second.

La France n'était pas représentée en double-scull, deux sans barreur et quatre sans barreur.

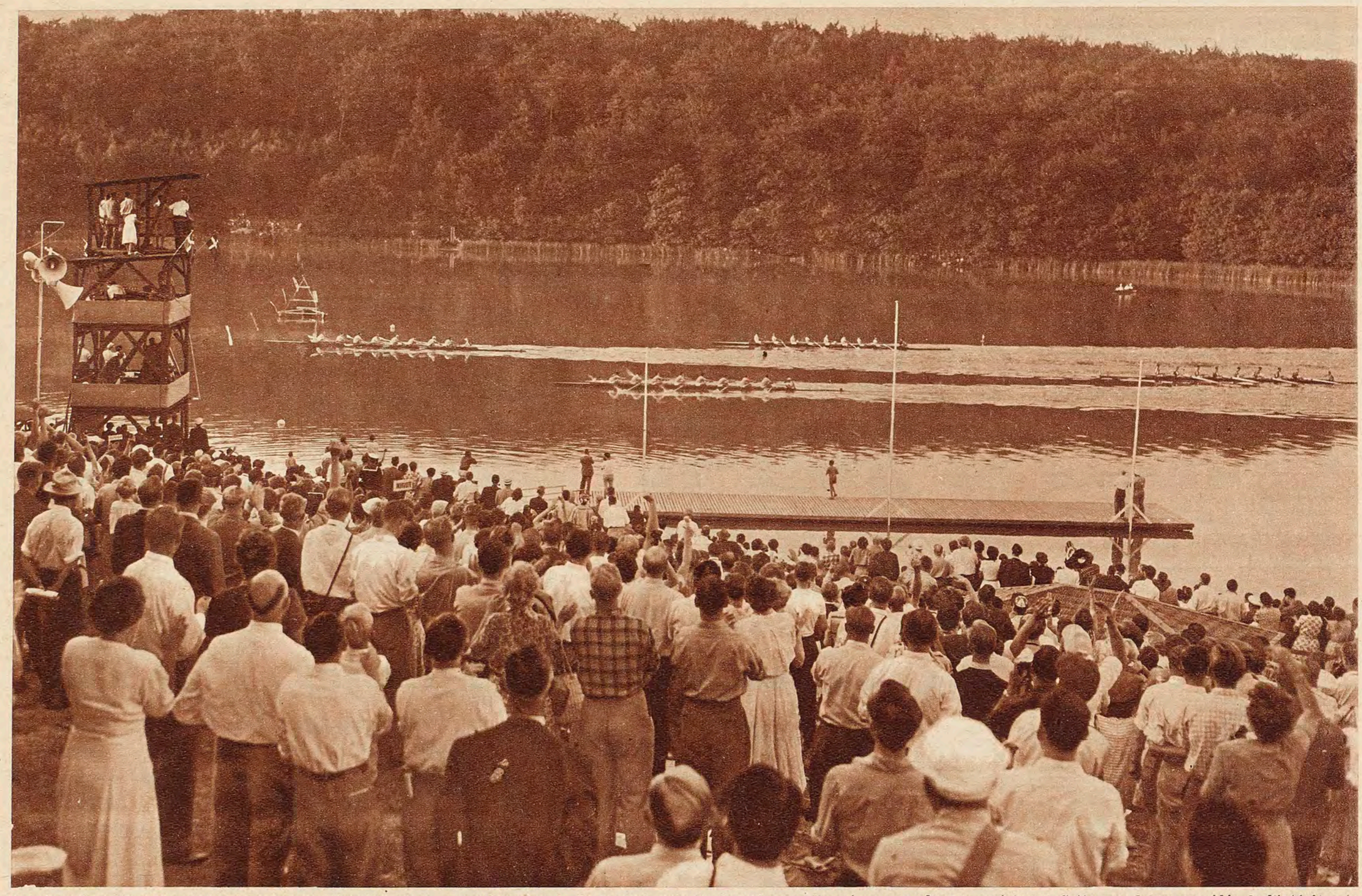
A NOS LECTEURS

En raison de la grève des services publics, nous nous excusons auprès de nos abonnés des perturbations qui pourraient se produire dans l'acheminement et la distribution des numéros parus durant ce temps. Nous nous excusons également de devoir supprimer temporairement notre rubrique « Le Miroir des Lecteurs ». Nous la reprendrons, bien entendu, dès que cela nous sera possible.

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V 535 P 28396

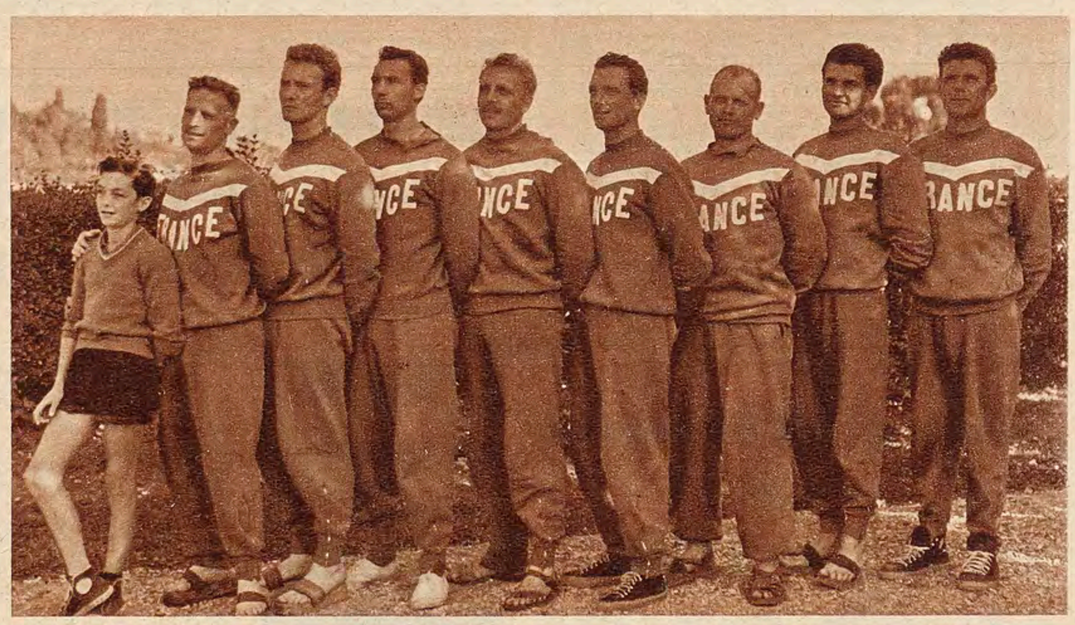


Voici, pris sur les eaux du lac de Bagsvaerd, une photo de Giovanonni, après sa belle victoire sur l'Anglais Tony Fox. La crispation des traits de notre skiffeur montre l'intensité de son effort. Il se classa 3e en finale.

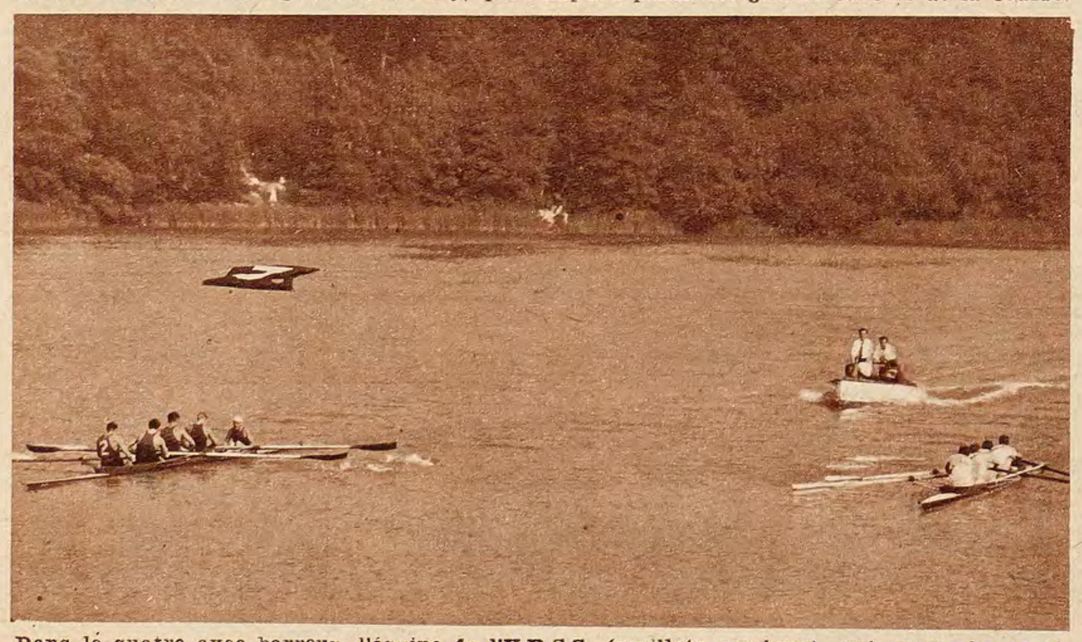


Les championnats d'Europe d'aviron se sont déroulés sur le magnifique lac de Bagsvaerd, près de Copenhague, devant une nombreuse assistance. Cette vue donne une idée de l'intérêt pris par le public aux batailles opposant les meilleurs Européens. Ici le huit du Danemark franchit la ligne d'arrivée devant l'Italie, la Yougoslavie (au 2e plan), la Hongrie (à l'extr. droite).

Dans un suprême effort, Achille Giovanonni (à g.) laisse à une longueur et demie Tony Fox, récent vainqueur des régates de Henley, qui comptait parmi les grands favoris de la course.



Le huit de France prit une belle 3e place en finale. De g. à dr. : Biet (barreur), Blondiaux, Guissart, Bouissou, Gautier, le champion olympique R. Salles, Rivière, Rouault et Lotti.



Dans le quatre avec barreur, l'équipe de l'U.R.S.S. (maillots sombres), qui succomba en finale devant la Tchécoslovaquie, élimina le Danemark. Voici une vue de cette demi-finale.

Vainqueurs à Henley et invaincus cette année les Suisses Stebler (à dr.) et Knecht, champions d'Europe en 1951, conservèrent facilement leur titre en double-scull. (Photo d'archive.)

LE MIROIR DES ESPOIRS

Joseph DIONISO

(Boxe)

Joseph Dioniso, — « Pipo » pour ses amis — aurait dû recevoir un avertissement pour boxe irrégulière dans le premier match qu'il livra. Son adversaire était M. Dioniso père et la « bourse » du combat, l'autorisation paternelle nécessaire aux mineurs voulant pratiquer le sport. M. Dioniso signa en s'imaginant qu'il autorisait son fils à jouer au football et, « Pipo », la précieuse attestation en mains, n'eut rien de plus pressé que d'aller se faire délivrer une licence... de boxe.

Joseph Dioniso avait 17 ans 1/2, étant né à Paris, de parents siciliens, le 6 octobre 1930. Il y a cinq ans de cela. Il est, à l'heure actuelle, l'un des plus sérieux de nos espoirs poids mouche.

Sa carrière amateurs ne fut pourtant pas exceptionnelle : 54 combats, 42 victoires, 12 défaites.

Mais depuis son passage chez les professionnels en septembre dernier, Dioniso n'a connu aucun échec. Boxeur plaisant, mobile, possédant une certaine puissance de frappe, appliqué et sérieux, le jeune élève de Perrier, monteur en téléphones dans la vie courante et déjà père de famille, semble promis au plus bel avenir.

Jean MANAIRAUD

(Football)

Jean Manairaud est né le 6 novembre 1929, à Guéret (Creuse). Il a toujours habité Chambon-sur-Voueize, où ses parents sont commerçants. Après avoir travaillé à la boucherie familiale jusqu'en août dernier, il est parti pour Lyon afin de s'entraîner sous la direction d'Heisserer.

Cet athlète (1 m. 82, 80 kg.) fut remarqué par le « coach » de l'Olympique Lyonnais lors d'un match amical joué par les pros contre la Berrichonne de Châteauroux au printemps dernier.

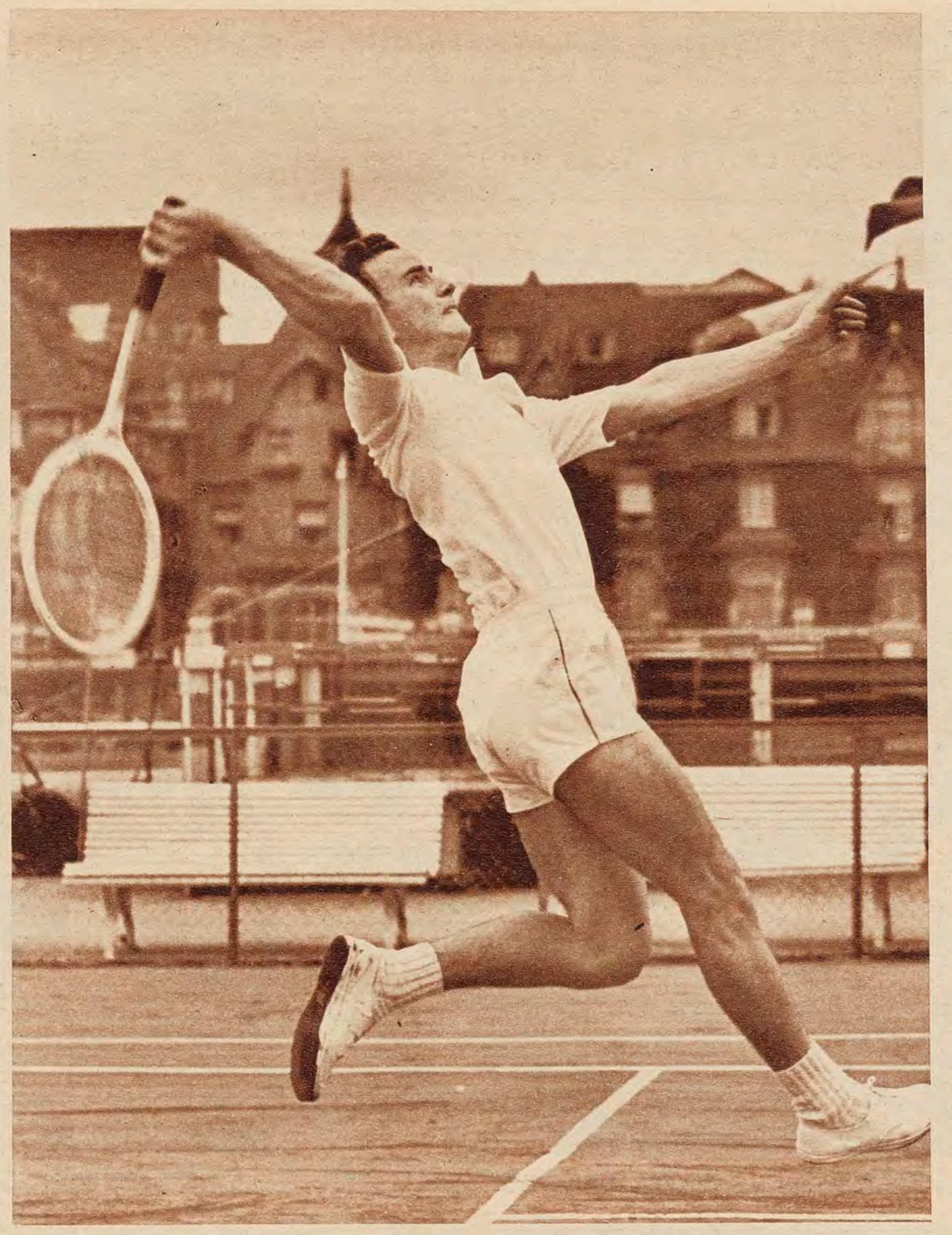
C'est au collège de Guéret, où il était en pension, que Jean Manairaud commença à pratiquer le football. Il signa une licence pour la Jeunesse Sportive Chambonnaise (dont son père était le président actif), au début de la saison 1945-46. A l'exception des saisons 50-51 et 51-52 passées à La Berrichonne de Châteauroux, avec Vorzsniak comme entraîneur, il est toujours demeuré fidèle à son club d'origine. Sélectionné de la Creuse, du Centre et du Centre-Ouest, ce puissant inter commença sa carrière comme gardien de but parce que son équipe manquait d'un spécialiste à ce poste qui ne lui plaisait pas. Possédant un bon jeu de tête, doué d'un shot puissant des deux pieds, Jean Manairaud est un travailleur courageux qui ne se ménage pas sur le terrain.

Louis OMBONWAN

(Athlétisme)

En remportant le saut en longueur au Championnat international de Bruxelles avec un bond de 7 m. 03 et en courant, à Mâcon, un 200 m. en 22" 2/10, Louis Ombonwan s'est révélé au public. A vrai dire, il n'était pas totalement inconnu. Les initiés avaient déjà remarqué sa détente. Né à Libreville (Gabon) le 21 juillet 1931, Ombonwan vint à l'athlétisme en 1948 et ne trouva pas immédiatement sa voie. Après avoir franchi 1 m. 80 en hauteur, il se tourna vers le sprint et la longueur. Il devait aisément se classer parmi les premiers sprinters français en réalisant 10" 7/10 sur 100 m. bien que son style fût désordonné au possible et comme un de nos premiers sauteurs en franchissant régulièrement 7 m. pour porter son record personnel à 7 m. 14 en 1952 et — officieusement — à 7 m. 50 à l'entraînement.

Militaire pour 4 ans encore, Ombonwan, récent Puciste, espère pouvoir demeurer à Paris. Il aimerait pouvoir y faire des études qui lui permettraient d'accéder à un poste plus important que celui qu'il occupait à Brazzaville dans les douanes avant son engagement dans l'armée. Ce serait aussi, à Paris, l'occasion de se distinguer dans une spécialité qui lui tient à cœur et pourrait bien être celle de sa parfaite réussite athlétique : le triple saut.



★ ★

GÉRARD PILET, MEILLEUR JUNIOR EUROPÉEN DE LA COUPE DE GALÉA A VICHY

Gérard Pilet a été le grand artisan de la victoire française sur l'Italie (4-1) dans la finale de la Coupe de Galéa, réservée aux juniors, disputée lundi dernier à Vichy. Agé de 19 ans, Pilet fait partie, avec J.-N. Grinda, de la jeune génération, celle susceptible de redonner un nouvel élan au tennis français. Joueur doué et consciencieux, Gérard Pilet exécute ici une impressionnante reprise de volée.

Que voulez-vous savoir ?

Adressez vos questions: 100 Rue Réaumur

M. D. ALESSANDRI, 37, RUE DE LA PAROISSE, VERSAILLES (S.-ET-O.). — Voici la formation du onze de Sochaux qui fut battu par Metz (3-2) le 1er septembre 1935, au cours de la deuxième journée de championnat 1935-1936 : but, Wagner ; arrières, Lalloue et Mattler ; demis, Gougain, Szabo, Lehmann; avants, Liberati, Abbeglen, Courtois, Duhart, Leslie.

M. SERGE BLANCHET, FOUGEROLLES (INDRE). — Merci pour vos compliments.

JACQUES BARDEL, 15, AVENUE DU GENERAL-LECLERC, PARIS (14e). — Sportsman est la traduction anglaise de sportif. Cette expression est rentrée dans le vocabulaire français.

M. GABY CAMICIO, ALGERIE. — Nous avons toutes celles de la saison passée.

M. RENE CRETE, 6, RUE PILATRE-DE-ROZIER, LA CITE DES PINS, LE MANS (SARTHE). — Un coureur de 1 m. 72 utilise souvent un cadre de 56 centimètres.

M. JACQUES DESCHAMPS, ARQUES-STRENQUELS, PAR LES QUATRE-ROUTES (LOT). — Après son succès dans le Tour de France, Louison Bobet mérite sans discussion le titre de routier français numéro 1.

M. JEAN-MICHEL FOLIOT, NEUFCHATEL-EN-BRAY (SEINE-INFER.). — Louison Bobet a été champion de France amateurs en 1946 et champion de France professionnels en 50 et 51, mais il n'a jamais été champion du monde.

Mlle MONIQUE FOUGERE, LIMON, PAR SAINT-BENIN-D'AZY (NIEVRE). — Jean Le Guilly est né le 27 janvier 1932 à Faouet, dans le Morbihan.

M. JACQUES FOUQUET, CELLE-DE-L'ESCAUT (VIENNE). — La longueur du javelot réglementaire ne doit pas être inférieure à 2 m. 60, appareil complet prêt au lancement. Son poids ne doit pas être de moins de 800 gr. La distance entre la pointe et le centre de gravité ne doit pas être supérieure à 1 m. 10 ni inférieure à 0 m. 90.

M. JACQUES GODET, 6, RUE ANATOLE-FRANCE, COURBEVOIE (SEINE). — Voici l'adresse du Stade Français : 56, rue Saint-Lazare, Paris (9e).

M. J. G. LAEMEL, « LES CEDRES », RUE DELMESTRE, CAUDERAN (GIR.). — Voici les résultats du championnat d'Europe 1950 au javelot : 1. Hyytiainen (Finlande), 71 m. 26 ; 2. Berglund (Suède), 70 m. 06; 3. Erikson (Suède), 69 m. 82 ; 4. Vujacie (Yougoslavie), 66 m. 81 ; 5. Rautavaara (Finlande), 66 m. 20; 6. Metteucci (Italie), 64 m. 99.

M. CHRISTIAN LAURIE, HOTEL-RESTAURANT, SALVAGNAC (TARN). — Louison Bobet habite dans la banlieue parisienne, à Fontenay-sous-Bois.

M. PAUL LE MASLE, RUE GEORGES-LEYGUES, BREST (FINISTERE). — En 1938, Aston était le seul tricolore retenu dans le onze d'Europe qui fut battu par 3 buts à 0, à Londres, par l'équipe de la Grande-Bretagne. En 1947, Da Rui était le seul Français sélectionné dans le team du vieux continent qui dut s'incliner par 6 à 1 devant la Grande-Bretagne, à Glasgow.

M. LUCIEN LOZACH, CANTINE DU MOULIN, AUBOUE (MEURTHE-ET-MOSELLE). — Dans le Tour de France 1928, Nicolas Frantz endossa le maillot jaune après la première étape Paris-Caen pour ne plus le quitter. Au début, il partagea au temps la 1re place avec Mertens, Rebry, Dewaele et Vervaecke. A l'issue de la troisième étape, Frantz et Rebry restèrent seuls au commandement. A partir de la septième étape, Frantz fut seul leader.

M. PHILIPPE MADRELLE, SAINT-SEVERIN-DE-CURSAC (GIRONDE). — Ed. Fachleitner est né le 24 février 1921, à Santa Dominica, en Italie.

M. MAURICE MORTEAUX, COULIBEUF (CALVADOS). — H. D. sont les initiales de Henri Desgrange, le fondateur du Tour de France.

M. RENE NADAL, BARRAGE DE L'OUED SARNO, LES TREMBLES, ORAN (ALGERIE). — Georges Decaux n'a pas mérité cette saison sa sélection pour les championnats du monde sur route.

M. MIDA OTHMANE, RUE DU DOCTEUR-LOUIS-TEBESSA, CONSTANTINE. — Louison Bobet a produit une grande impression dans les étapes des Alpes et dans l'étape contre la montre, et il aurait certainement pu rivaliser avec Fausto Coppi si le champion italien avait pris le départ du Tour du Cinquantenaire.

M. JEAN B. PERNH, A MISS CATH NEW BILL, DOUALA. — Louison Bobet a 28 ans. Il mesure 1 m. 79 pour 74 kg. Il a deux enfants.

M. MICHEL TSCHUPP, RUE DE KEMBS, SIERENTZ (HAUT-RHIN). — Le classement par équipes dans le Tour de France se calcule chaque jour en additionnant les temps des trois premiers de chaque formation. Le classement général s'obtient par le total de ces temps quotidiens.

UN BUT-ET-CLUBISTE. — Vous avez omis de nous communiquer votre adresse. Le service des ventes (12, rue du Croissant, Paris-2e) vous expédiera le numéro 414 contre la somme de 35 francs. Le prix de la reliure est de 600 francs.

UN SPORTIF MOLLIERAIN. — « Tout le football », par Lucien Gamblin et Walter Winterbottom, est en vente à la Librairie des Sports, 10, Faubourg-Montmartre, Paris.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris-7e
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS
crée un service de vente de

PHOTOGRAPHIES SPORTIVES

Afin de satisfaire les nombreux lecteurs qui nous demandent des photographies sportives, nous avons décidé d'organiser un service de vente de ces photographies. Vous pourrez désormais nous commander les photographies qui vous sont présentées dans « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Adressez votre correspondance à :
Service de vente des photographies
« But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIFS DE VENTE :
Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :
Ajouter pour frais d'envoi :
80 fr. pour les 13 × 18 (jusqu'à 10 photos)
40 fr. pour les 18 × 24 (jusqu'à 10 photos)
60 fr. pour les 30 × 40 (jusqu'à 10 photos)

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

LE COUP D'ENVOI DU CHAMPIONNAT SERA DONNÉ DIMANCHE

PREMIÈRE DIVISION

Dates aller : / CLUBS RECEVANT / Dates retour :	1re 23 Août 19e 3 Janv.	2e 30 Août 20e 10 Janv.	3e 6 Sept. 21e 24 Janv	4e 10 Sept. JEUDI 25e 28 Fév.	5e 13 Sept. 18e 27 Déc.	6e 27 Sept. 23e 7 Fév.	7e 8 Oct. JEUDI 24e 21 Fév.	8e 11 Oct. 22e 31 Janv.	9e 22 Oct. JEUDI 30e 15 Avril JEUDI	10e 25 Oct. 26e 14 Mars	11e 1er Nov. 27e 21 Mars	12e 8 Nov. 28e 4 Avril	13e 15 Nov. 29e 11 Avril	14e 22 Nov. 31e 18 Avril	15e 29 Nov. 32e 2 Mai	16e 13 Déc. 33e 9 Mai	17e 20 Déc. 34e 16 Mai	Nombre de matches à jouer (aller)
1 S. Reims		Sochaux	Nimes				Roub.-T.		Nice	Le Havre		Toulouse		St-Etienne			Girondins	8
2 Sochaux	Girondins			Le Havre		St-Etienne		Toulouse			Nancy	Marseille			S. Franç.	Lens		8
3 Girondins		Strasbourg	S. Franç.		Metz		Marseille		Lens	Monaco		Nancy		Lille		Toulouse		9
4 Lille		Le Havre	Nice		Sochaux		Sète		Roub.-T.	St-Etienne		Nimes			Toulouse	S. Reims		9
5 Nimes		Sète			Roub.-T.		Nice	Nancy		Sochaux			Girondins	Le Havre			St-Etienne	8
6 Marseille	Nimes			Lille		S. Reims		Monaco			Nice		Strasbourg		Roub.-T.		Metz	8
7 Lens	Nice	Toulouse		S. Reims		Nimes		Lille		Marseille			Monaco	Metz			Strasbourg	9
8 Nancy		Metz			Marseille		Lens		S. Franç.	Strasbourg			S. Reims	Monaco			Lille	8
9 S. Français		Marseille		Nimes	Lens			S. Reims		Metz			Lille	Strasbourg			Monaco	8
10 Sète	Nancy			St-Etienne	S. Reims	Girondins		Le Havre			S. Franç.		Sochaux		Lens	Marseille		9
11 St-Etienne		Monaco	Lens		Strasbourg		Metz		Marseille		Toulouse	S. Franç.			Girondins	Nancy		9
12 Metz	S. Reims		Sochaux	Monaco		Lille		Strasbourg			Nimes	Sète			Nice	Roub.-T.		9
13 Nice		Roub.-T.		Nancy		S. Franç.		Girondins		Sète			St-Etienne	Sochaux			Le Havre	8
14 Le Havre	St-Etienne		Marseille			Toulouse	Strasbourg		Metz		Girondins	Lens			Nancy	S. Franç.		9
15 Roubaix-T.	S. Franç.			Girondins		Nancy		St-Etienne			Lens		Le Havre	Sète			Sochaux	8
16 Toulouse			Nancy		Nice		S. Franç.		Nimes	Roub.-T.			Metz	Marseille			Sète	8
17 Monaco	Toulouse		Roub.-T.		Le Havre		Sochaux		Sète		Lille	Nice			S. Reims	Nimes		9
18 Strasbourg	Lille		Sète	Toulouse		Monaco			Sochaux		S. Reims	Roub.-T.			Nimes	Nice		9

M. Lecat, chargé de l'établissement des calendriers, a été obligé, cette année, d'utiliser une nouvelle grille, le groupement des clubs autorisés ayant porté de 18 à 20 le nombre des équipes en seconde division. La série inférieure, pour n'utiliser que trois jeudis et le jour de Noël, disputera ses rencontres officielles chaque fois qu'un match international sera organisé en France ou à l'étranger. Deux modifications ont été décidées en 2e division : Lyon-Angers, fixé au 1er novembre, sera joué à Angers, le retour (28 février) joué à Lyon; de même, Toulon-Perpignan du 15 novembre sera disputé à Perpignan et le 7 février Toulon accueillera son rival.

DEUXIÈME DIVISION

Dates aller : / CLUBS RECEVANT / Dates retour :	1re 23 Août 31e 4 Avril	2e 30 Août 32e 11 Avril	3e 3 Sept. JEUDI 33e 15 Avril JEUDI	4e 6 Sept. 34e 18 Avril	5e 13 Sept. 23e 10 Janv.	6e 20 Sept. 22e 3 Janv.	7e 24 Sept. JEUDI 20e 25 Déc. NOËL	8e 27 Sept. 21e 27 Déc	9e 4 Oct. 36e 9 Mai	10e 11 Oct. 35e 2 Mai	11e 18 Oct. 30e 21 Mars	12e 25 Oct. 29e 14 Mars	13e 1er Nov. 28e 28 Fév.	14e 8 Nov. 27e 21 Fév.	15e 15 Nov. 26e 7 Fév.	16e 22 Nov. 25e 31 Janv.	17e 29 Nov. 24e 24 Janv	18e 6 Déc. 37e 16 Mai	19e 13 Déc. 38e 30 Mai	Nombre de matches à jouer (aller)
1 Rennes		Racing			Cannes		Aix	Béziers		Montpell.		Nantes		C. A. Paris	Grenoble		Sedan	Perpignan		10
2 Racing	Valenc***		Troyes	Sedan		C.A.Paris			Nantes		Aix			Béziers			Cannes		Angers	9
3 Montpellier	Besançon		C.A.Paris	Valenc***		Grenoble			Sedan			Cannes		Angers			Béziers	Racing		9
4 Troyes	Lyon	Montpell.			Béziers		Angers	Red Star		Aix		Valenc***		Toulon			Besançon		Rennes	10
5 Besançon		Red Star			Lyon		Racing	Rouen		Alès	Toulon		Perpignan		Nantes	Rennes			Grenoble	10
6 Nantes		Rouen			Montpell.		Béziers	Aix		Cannes	C.A.Paris		Valenc***			Troyes			Sedan	9
7 Grenoble		Angers			Alès		Rouen	Racing		Lyon		Perpignan		Nantes			Valenc.	Troyes		9
8 Lyon			Nantes	Rennes		Sedan			Perpignan			Racing	Angers		Montpell.		Red Star	Aix		9
9 Perpignan		Alès			Rouen		Montpell.	Cannes		Racing	Troyes			Sedan			Nantes		C.A. Paris	9
10 Cannes	Grenoble		Valenc***	C.A.Paris		Besançon			Troyes		Angers		Red Star	Lyon		Aix			Béziers	10
11 Rouen	C.A.Paris		Sedan	Troyes		Valenc***			Rennes			Béziers	Montpell.		Racing	Lyon		Cannes		10
12 Angers	Rennes		Toulon	Perpignan		Nantes			Besançon			Alès			Aix		Rouen	Red Star		9
13 Valenciennes		Béziers			Angers		Alès	Lyon		Red Star	Rennes			Besançon		Perpignan			Toulon	9
14 Béziers	Toulon		Besançon	Grenoble		Perpignan			C.A.Paris		Lyon		Aix		Red Star	Angers		Alès		10
15 Toulon		Lyon			Racing		Cannes	Montpell.		Rouen		Sedan	Rennes		Perpignan	Grenoble		Nantes		10
16 C. A. Paris		Aix			Red Star		Lyon	Alès		Angers		Besançon	Grenoble		Troyes		Toulon	Valenc.		10
17 Red Star	Nantes		Perpignan	Toulon		Rennes			Grenoble		Montpell.			Alès		Racing			Rouen	9
18 Alès	Sedan		Rennes	Nantes		Troyes			Toulon		Rouen		Racing		Cannes	Montpell.			Lyon	10
19 Sedan		Cannes			Aix		Red Star	Angers		Béziers	Grenoble		Troyes		Valenc.	C. A. Paris		Besançon		10
20 Aix	Perpignan		Grenoble	Besançon		Toulon			Valenc***			Red Star		Rouen			Alès		Montpell.	9

Les premiers matches nous fixeront sur la valeur des transferts

DIMANCHE prochain, les footballeurs professionnels commenceront officiellement la saison 1953-1954, qui s'achèvera le 23 mai prochain par la finale de la Coupe de France.

Durant l'intersaison, les dirigeants ont travaillé d'arrache-pied pour améliorer leurs équipes et corriger les défauts découverts la saison dernière. Des transferts sensationnels ont été conclus et les records des saisons précédentes ont été largement battus.

Un de nos meilleurs joueurs, Antoine Bonifaci, s'apprête à nous quitter pour aller porter les couleurs de l'Inter de Milan, mais nous avons, par contre, enregistré le retour de deux hommes ayant terminé leurs contrats en Espagne : Hon, revenu à son ancien club, le Stade Français, et Luciano qui, après avoir été en pourparlers avec Nancy, a finalement opté pour le néo-pro qu'est Aix-en-Provence.

Les mutations les plus spectaculaires ont été celles de Saunier du Havre à Monaco, de Gianessi de Roubaix à Monaco, de Rijvers de Saint-Etienne au Stade Français, et surtout celle d'Ujlaki de Nîmes à Nice.

Dans le clan des dirigeants, chacun suppute déjà les résultats des opérations réussies, mais il est une chose que l'on ne peut pas prévoir d'une manière certaine, c'est le rendement sur le terrain des vedettes transplantées à coups de millions.

Il est certain qu'il y aura des déceptions, mais, pour l'instant, on est obligé d'attendre le verdict des premières rencontres de championnat.

Paris, très mal classé l'an dernier, que ce soit en première ou en seconde division, a tenté un effort sérieux et a dépensé près de cent millions pour aligner des formations de valeur.

Par contre, Sochaux, récoltant les fruits d'un patient travail de plusieurs années, n'a pas eu à débourser un centime et partira avec le onze qui talonna Reims au printemps et remporta la Coupe Drago.

En première division, nous avons toujours 18 clubs. Rappelons que le Racing, Montpellier et Rennes sont descendus et ont été remplacés par Toulouse, Monaco et Strasbourg, alors que la seconde comporte désormais 20 clubs dont deux nouveaux : Sedan, ex-vedette de Coupe lorsqu'il opérait dans les rangs amateurs, et Aix-en-Provence.

A l'échelon supérieur, Reims, tenant du titre de champion, Sochaux, Lille, le Stade Français, les Girondins, Lens, Toulouse et peut-être Monaco et Nice, semblent les mieux armés.

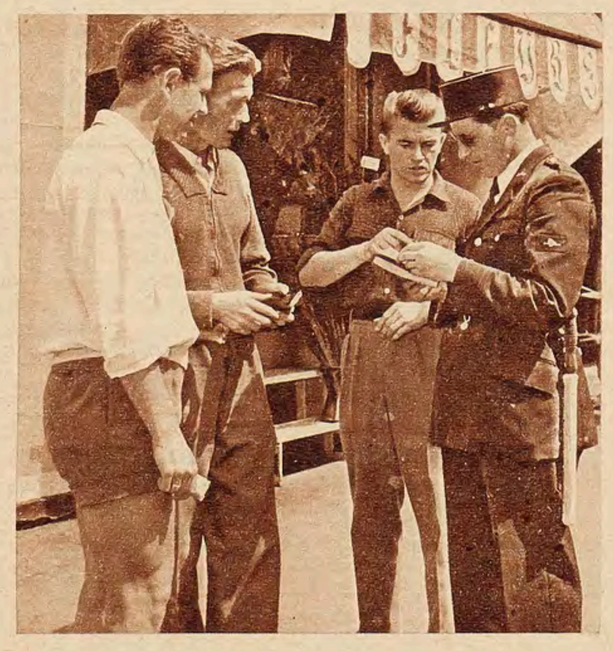
En seconde division, il n'y a pas comme l'an passé trois formations a priori supérieures aux autres, mais, derrière le Racing qui dispose sur le papier de la meilleure équipe, on pointe un ensemble de clubs ayant des chances réelles de jouer un rôle intéressant : Troyes judicieusement renforcé, Besançon égal à ce qu'il était, Nantes avec lequel il faudra encore compter, Lyon, le Red Star et Rennes. De plus, des outsiders tels le C.A.P. et Rouen seront des adversaires qu'il ne faudra pas négliger.

Pierre LAGOUTTE.

LES RÉGIONAUX DU RACING S'ADAPTENT (BIEN) A LA VIE PARISIENNE

Jacowski, dont la femme fut bloquée en Autriche par la grève des transports, est célibataire. Après l'entraînement imposé par Jordan, il se désaltère.

Chez l'ancien goal de Rennes, Jean Gonzalès, les « Provinciaux » du Racing se sont retrouvés devant un « petit football ». Curyl a battu Dubreucq. Au c. : Jacowski et Jean Gonzalès. A g. : Stan. Curyl. A dr. : Albert Dubreucq.



Premiers inconvénients de leur séjour à Paris : les nouveaux joueurs du Racing ont récolté une contravention. Ils essaient de se justifier.

LES RÉMOIS HANDICAPÉS DURANT SIX SEMAINES : KOPA DUREMENT TOUCHÉ

REIMS, champion de France 1953, demeure l'une des formations qui devrait obtenir les meilleurs résultats au cours de la saison qui va s'ouvrir dimanche prochain.

Il est donc normal de suivre avec attention les performances des Champenois lors de leur mise au point. Ces derniers ont disputé deux matches au cours du week-end. Ils ont remporté une victoire à Vichy, sur le Réal de Santander, samedi (2-1), mais ils se sont inclinés dimanche à Saint-Ouen devant le Red Star (2-3). A vrai dire, le premier résultat seul est significatif. Reims, engagé dans une confrontation internationale, a donné le meilleur de lui-même pour l'emporter et a atteint son but. Il a, hélas, payé un lourd tribut à la malchance, puisque son avant centre Kopa, sérieusement blessé (écrasement musculaire et genou touché), sera indisponible pour six semaines au moins. L'équipe de France, qui débutera le 20 septembre contre le Luxembourg et disputera ensuite deux rencontres au début d'octobre, ne pourra donc utiliser pour ses premières sorties le brillant attaquant rémois qui était déjà en excellente forme. Il est regrettable que cette blessure handicape les champions de France au départ. D'autant plus qu'elle est due à la malveillance d'un adversaire qui, ridiculisé sur le terrain, a voulu se venger et a volontairement touché son rival.

Juste retour des choses, cet Espagnol a payé sur l'heure : dans le choc qui a mis Kopa hors de combat, il s'est lui aussi gravement blessé (double fracture du tibia et du péroné).

La grève des transports a contraint les Rémois à effectuer le trajet Vichy-Paris en voitures. Arrivés dans la capitale à 3 heures du matin, ils se présentaient douze heures plus tard à Saint-Ouen contre le Red Star. Ils se ressentirent de leurs efforts et l'absence de Jonquet, Cicci et Templin en seconde mi-temps facilita la tâche d'un Red Star amélioré, du reste, par rapport à sa précédente sortie.

Notons par ailleurs le net succès du Stade Français sur Le Havre, dont six joueurs ont été blessés, et plus particulièrement Villenave et Grumellon, déjà incertains pour le premier match de championnat.

Nice, qui avait obtenu des scores impressionnants contre des amateurs régionaux, n'a pas réussi contre First Vienna à concrétiser les espoirs que ses supporters mettaient dans son attaque transformée. Les « Aiglons » ont succombé (2-3).

Lens, qui possède un effectif très fourni en jeunes de qualité, semble avoir trouvé un avant centre remarquable en l'Allemand Jackstell. Vendredi, les « Mineurs » ont largement dominé Charleroi (4-0). Il faudra compter avec cette équipe.

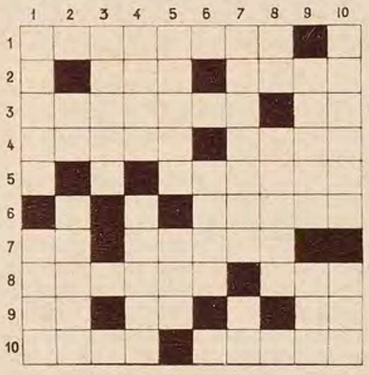
Pierre LAGOUTTE.

RED STAR-REIMS (3-2), à St-Ouen. Schoenhenzel, goal du Red Star, a pris le ballon à Appel. Au fond : Lapoire.

L'ex-Toulousain Rossi, au centre, dégage devant l'inter champenois Glowacki. A dr. : Rossi, amateur de Reims.

L'équipe du Red Star qui a battu le Stade de Reims. De g. à dr., debout : M'Jid, Rossi, Schoenhenzel, Ben Amar, Delmas, Lapoire. Accroupis : Loubière, Bohée, Quenolle, Cousin et Daniel. Léandri, militaire, n'avait pu se présenter.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI



PROBLEME N° 46

HORIZONTALEMENT. — 1. A été particulièrement brillant sur les routes de l'Ouest. — 2. Dans un certain sens, estime que tout effort mérite salaire. Il en est plus d'un à exceller devant un fronton. — 3. Ne résista guère à un enfant de Laon. Aux deux ailes du rugby. — 4. Introduit une notion d'égalité. Peut se prendre avant le départ. — 5. Ses champions ont la langue bien pendue. — 6. Cury sera peut-être son successeur. — 7. Sigle cher au cœur de M. Henno. On ouvre ses portes au début d'une course. — 8. Est actuellement le coureur français le plus rapide. Va bientôt achever sa course. — 9. Sigle d'un réservoir d'athlètes. Article. Romains. — 10. Voudrait bien que ses dauphins soient rois. Porte un nouveau maillot tricolore comme poursuiteur.

VERTICALEMENT. — 1. Bien que son nom évoque de fâcheuses défaites, cette ville a vu ses nouveaux professionnels inaugurer la saison par une victoire. Déclenché par un tir particulièrement violent. — 2. En Duffuler. Brillant coureur belge. — 3. Ce que n'est évidemment plus le vétéran. — 4. Grande nation qui excelle au basket. A un compagnon plus séduisant que lui. — 5. Le poids lourd l'est plus que le poids mouche. Un anglais. — 6. Préfixe pour les amateurs de vol à voile. — 7. Cet ancien international a pris, les années passées, une part active à la direction de l'O.G.C. Nice. Un chef pour Bidot. — 8. Initiales d'un champion français qui sera bientôt au service de nos amis italiens. Confiera encore son attaque à un « capitaine courageux ». — 9. Il est facile d'acclamer ce joueur de Sochaux. Pour être efficace doit être juste. — 10. Un amateur qui ne manque pas de vitesse. Une fameuse côte.

SOLUTION DU PROBLEME N° 45

HORIZONTALEMENT. — 1. Bannister. — 2. Ru. Aloi. Om. — 3. Etai. Aua. — 4. Transferts. — 5. Au. Offres. — 6. Gino. Rue. — 7. Avia. Top. — 8. Gains. — 9. Vélocité. — 10. Gare. Ecart.
VERTICALEMENT. — 1. Bretagne. — 2. Autrui. Va. — 3. Aa. Nager. — 4. Nain. Ovale. — 5. II. So. IIO. — 6. Souffrance. — 7. Ti. Efu. Sic. — 8. Arrêt. Ta. — 9. Route. Oser. — 10. Massip.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inciter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

WHITFIELD ET DA SILVA, VEDETTES D'UNE EXCELLENTE SEMAINE ATHLÉTIQUE, DURANT LAQUELLE LA FRANCE BRILLA ... PAR SON ABSENCE

TOUT va bien : Alex Jany a été nommé moniteur d'athlétisme à Marseille — faute de piscine qui permette de le nommer moniteur de natation ! — et nos athlètes après avoir couru l'autre dimanche à Mâcon ont, en perspective, une épreuve de sélection le 23 pour France-Finlande. Quelques mécontents pourront penser qu'il eût peut-être été possible de les envoyer courir à Dortmund (Allemagne), Bucarest (Roumanie), Enkoeping et Stockholm (Suède) où se produisait cette semaine l'élite mondiale. Critique futile ! On connaît le but sournois de ces détracteurs de la F.F.A. Ils veulent saper l'autorité de M. Méricamp en exposant nos champions au ridicule et ruiner définitivement notre athlétisme en épuisant l'influx nerveux de nos hommes soumis aux excessives fatigues de la compétition.

Tant et si bien que l'étude de la semaine athlétique qui vient de s'écouler ressemble à l'étude du programme de géographie de 5e : « L'Europe (et l'Amérique) moins la France ».

Héros de ces sept jours : Mel Whitfield et Feirreira da Silva.

A Stockholm, lundi, le champion olympique du 800 mètres a couru le kilomètre en 2' 21" 4, à 2/10 de seconde du record du monde de Jungwirth et battu Aberg, bon second en 2' 21" 7. Il devait faire mieux le 15 août, toujours à Stockholm, en remportant un 800 m. en 1' 48", meilleure performance de l'année.

UN RECORD DE SUEDE BATTU

Cette performance permit d'ailleurs au Suédois Ekfeld d'améliorer le record de Suède en 1' 49". Rien de surprenant à cela : quelques jours auparavant, à Enkoeping, Ekfeld avait été crédité de 1' 49" 2 dans un 800 qu'il termina ex-æquo avec Boyen tandis qu'Aberg se classait 3e en 1' 49" 3. C'est une fois de plus la preuve que la lutte est nécessaire à l'accomplissement de grandes performances. Les athlètes français le savent. Leurs dirigeants, hélas, l'ignorent.

Second performer de la semaine : Da Silva. A Dortmund, sur un sautoir nettement insuffisant, le prodigieux Brésilien a franchi 15 m. 92 au triple saut. Nul doute qu'il n'ait actuellement les moyens physiques qui lui permettraient de reprendre le record du monde dont le Russe Tcherbakov le dépossédа récemment.

D'AUTRES PERFORMANCES DE GRANDE CLASSE

Dans l'ordre des valeurs, il faut ensuite classer le Yougoslave Mikalov qui, à Dortmund, a sauté à la perche 4 m. 31, après avoir franchi 4 m. 25 l'avant-veille.

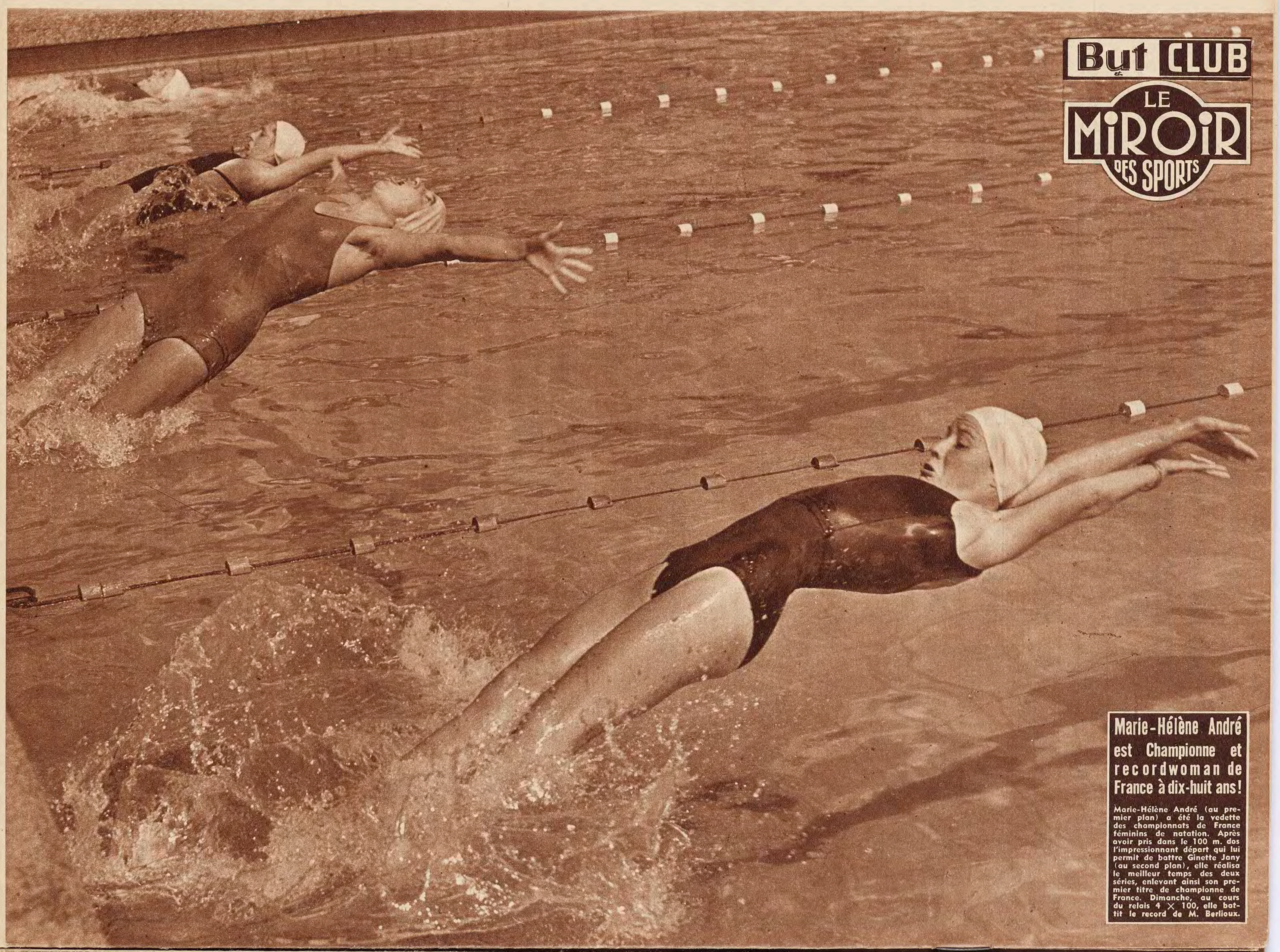
Quoi encore ? Un 3.000 mètres gagné par le Belge Hermann en 8' 10", devant Lundberg, 8' 22". Des jets de 17 m. 67 au poids, de 51 m. 27 au disque, réussis par O'Brien le 15 août à Stockholm (Iness, le 13, ne put faire que 50 m. 53) et un lancer de javelot à 74 m. 05 par Cy Young.

Il reste à nos champions de faire comme Degats qui vient de décider de jouer trois-quarts aile dans le XV du Racing cet hiver.

VOICI A HUIT JOURS DU COUP D'ENVOI DU CHAMPIONNAT DE FRANCE LA SITUATION DES 20 CLUBS DE DEUXIÈME DIVISION

CLUBS	ENTREES	SORTIES	JOUEURS CONSERVES	EQUIPE TYPE
AIX-EN-PROVENCE Entr.: Prouff	Guérin (Stade Français); Prouff (joueur-entraineur); Pujalte (Montpellier); Latrille (Grenoble); Da Silva (Cannes); Cossou (Endourne); Luciano (Las Palmas)		Joueurs régionaux engagés : Nuvoloni, Ascari, Zenkievicz, Guigues, Guy Meano, Acquaron, Lejeune, Cluzel, Blanc, Schiaparelli, Dubourdeau, Mignot, Mercier.	Nuvoloni; Luciano, Ascari; Pujalte, Guérin, Latrille; Guigues, Prouff, Da Silva, Zenkiewicz et Guy Meano
ALES Entr.: Dedieu	Pelazzo (Girondins); Suozzi (Troyes); Barreteau (Nîmes); Monteghetti (Saint-Etienne); André Pons (ex-pro); Guilcher (Le Havre); Delset; Turbecki (Girondins) (?); Carra (Toulon)	Siatka (Reims); Zapata (Toulouse); Linder retourné à Monaco; Dramez, libre; Hoffmann (Luxembourg)	Germain, Bernou, Salette, Maschio, Lefebvre, Vigne, Blanc, Serrano.	Germain; Maschio, Lefebvre; Bernou, Serrano, Blanc; Salette, Barreteau, Suozzi, Pelazzo et Delset
ANGERS Entr.: Michlowski	Magnin et Gutowski (Sochaux); Samzun (Nantes); Smekot (Racing); Vandooren (Stade) (?)	Desrousseaux (Lille); Goglia (Saint-Etienne); Saupin (St. Français); Litsch (Marseille ; Cabrita (Portugal) ; Bahl (Roubaix) (?)	Moureau, Val, Kowalski, Pasquini, Borkowski, Poirier, Bahl (?), Sbroglia, Gonzalès, Nilsson (?), Maréchal.	Val (ou Moureau); Kowalski, Pasquini; Poirier, Borkowski, Gutowski; Bahl (?), Magnin, Sbroglia, Gonzales et Nilsson (?) ou Smekot
BESANÇON Entr.: Wartel	Alpsteg (Saint-Etienne); Strittich (Autriche); Devaufleury (Caen); Rabstejnek (Monaco)	Mille (Nancy); Skiba (Monaco); Legagnoux (Le Havre); Hoffmann (libre); Faivre, reparti à Sochaux	Angel, Plantier, Milani, Schleider, Fiori, Jacques, Goutheraud, Roy, Rivarel.	Angel; Fiori, Schleider; Devaufleury, Milani, Plantier; Roy, Rabstejnek, Alpsteg, Jacques et Strittich
BEZIERS Entr.: Plovie	Guffanti (Red Star)	Monteil (Red Star) ; Rodzielski (Sète) ; Minassian et Cervellon (libres) ; Toth libre) Deléglise (?)	Roussy, Mercadier, Girardi, Roques, Gérard, Paillère, D'Archangelo, Mola Spagnolo, Alexandre	D'Archangelo ; X..., Roussy ; Mercadier, Guffanti, Girardi ; Spagnolo, Roques, Gérard, Paillère et Alexandre
CANNES Entr.: Troupel	Raisin (La Voulte); Zitouni (Alger); Mouynet (Toulouse); Kermali (Mulhouse); Tillon (Racing); Gundmundsson (?)	Léandri (Red Star); Da Silva (Aix-en-Provence); Ranguis (Toulon)	Hugues, Richaud, Fortunel, Mus, Galfré, Goiran, Lui, Barrin, Wagner, Scolary, Espie, Moresco.	Hugues; Richaud, Mouynet; Mus, Fortunel, Galfré; Scolary, Barrin, Wagner, Kermali et Tillon
GRENOBLE Entr.: Lacoste	Nunge (Nancy); Bouchaïb (Montpellier); Jacquin (Saint-Etienne); Rossignol (Nimes); Farmanian (Montpellier); Zuck (Autriche) et plusieurs stagiaires	Nagy (Nancy); Latrille (Aix-en-Prov.); Carrier (Nîmes); Schwager (Nîmes); Barreteau, transféré par Nîmes à Alès; Lukac, retourné à Bordeaux; Richardot (libre)	Szabo, Teysseyre, Kadmiri, Guitoun, Figved, Estéban.	Jacquin; Szabo, Teysseyre; Nunge, Kadmiri, Rossignol; Esteban, Bouchaïb, Zuck, Farmanian et Figved
LYON Entr.: Heisserer	Piatek (Lille); Paluch (Monaco); Habera (Monaco); Jansen (Lille); Hjalmarsson (Nice); Dutto (internation. junior); Monnet (Annemasse); Manairaud (Chambon-sur-Voueize); Konrady (Merlebach); Dechaux (Stiring)	Tichy (Perpignan)	Duval, Genet, Bonvin, Lerond, Miziazek, Ninel, Schultz, Sarrin, Christiansen.	Duval; Ninel, Bonvin; Dutto, Lerond, Piatek; Jansen, Sarrin, Paluch, Hjalmarsson et Habera ou Manairaud
MONTPELLIER Entr.: Da Rui	Da Rui (Roubaix); Cerrato (C.S. Pomerolais); Linskins (Oignies); Mandaron (Sète) ; Lucia (Toulon) ; Seville, Keita, (Guadeloupe) ; Orson ; Broccolichi (Toulouse).	Bouchaïb et Farmanian (Grenoble) ; Delépine et Dossena (libres) ; Zapata transféré à Toulouse par Alès ; M'Barek retourné à Bordeaux ; Molina (libre) ; Dupraz (Toulouse)	Mirouze, Brandes, Tempowski, Molinari, Kubacki, Lanto, Deshon, Rodier, Roux, Ponsy. Amar et Rodriguez (?)	Da Rui ; Mirouze, Molinari ; Linskins, Broccolichi, Kubacki ; Deshon, Lucia, Brandès, Tempowski et Keita
NANTES Entr.: Veinante	Pierre Sinibaldi (Reims); Gallard (Stade Français)	Uchart (Le Havre); Samzun (Angers); Hérouard (libre)	Van Geen, Minci, Amy, Leclerc, Devallan, Vreken, Madani, Balloche, Orengo, Staho, Perez, Farrier, Dominger, Fassone.	Amy; Devallan, Vreken; Orengo, Madani, Staho; Minci, Gallard, Van Geen, Pierre Sinibaldi et Fassone
C.A. PARIS Entr.: Bican	Goués, Thieffine, Desgranges et Ranzoni (Stade Français); Labalette, Mairot et Plana (Sochaux); Rietman (Suisse)	Montagnoli et Imbernon, prêtés, ont été transférés par leurs clubs (Sochaux et le Stade Français) à Metz; Klemmenzak est repris par Sochaux; Zeglio (libre); Sergent (Valenciennes) (?)	Halotel, Yahdjian, Pérard, Scott, Le Gall, Crespo, éventuellement Bican, Letort.	Halotel ; Yahdjian, Plana ; Goues, Thieffine, Pérard; Crespo, Desgranges, Ranzoni, Labalette et Mairot
PERPIGNAN Entr. : Avellaneda	Ramon (Nimes); Ferrière (St-Etienne); Le Loch (Nimes); Cassel (Strasbourg); Tichy (Lyon)	Blarel, cédé par Lens à Monaco; Habera, cédé par Monaco à Lyon	Lupi, Cauwelier, Vavriniac, Petitfils I et II, Thomas, Murillo.	Lupi; Cauwelier, Le Loch; Thomas, Vavriniac, Petitfils I; Petitfils II, Tichy, Murillo, Cassel et Ramon
RACING Entr.: Jordan	Jacowski (Reims); Lelong (Rouen); Dubreucq (Lille); Boulet (Monaco); Courteaux (Nice); Curyl (Sète); Dalla Ciecca Montreuil); Pillard et Aloni (St-Dizier)	Mahjoub et Machet (Nice); Bellot (Toulouse); Foix (Saint-Etienne); Landi (Troyes); Wadoux (Metz); Tillon (Cannes); Lefèvre (Alès); Mustapha (Cannes) (?) ; Gabet (?)	Vignal, Pivois, Arnaudeau, Lamy (?), Sosa, Paul Jurilli, Amalfi, Cisowski, Bruey.	Vignal; Lelong, Jacowski; Dubreucq, Lamy (ou Jurilli), Boulet; Courteaux, Amalfi, Cisowski, Bruey (ou Sosa) et Curyl
RED STAR Entr.: Nicolas	Rossi et Daniel (Toulouse); Léandri (Cannes); Bohée (Roubaix); Quenolle (Strasbourg); Semolsson (Suède); Lethovirtha (Finlande); M'Jid (Nice); Monteil (Béziers)	Proust (Caen); Lenfant (Nice); Guffanti (Béziers)	Schoenhenzel, Lapoire, Ben Amar, Pasik, Thiéchard, Loubière, Callichio, Escudero, Guilbot, Delmas.	Schoenhenzel; Rossi, Lapoire; Léandri, Ben Amar, Thiéchard; Daniel, Bohée, Quenolle, Semolsson et Lethovirtha
RENNES Entr.: Artigas	Bengtsson et Gondouin (Toulouse); plusieurs stagiaires	Le Maitre (Lille); Combot (Toulouse); Eguidazu (Espagne); Nikolitch (libre); Mansat et Sellin (équipes amateurs); Munoz (Toulouse)	Pinat, Poulain, Besse, Toupel, Vaast, Vialleron, Cueff, Le Dren, Legall, Abautret, Maiseau, Lepage, Nuévo.	Pinat; Poulain, Nuevo; Cueff, Besse, Gondouin; Legall, Abautret, Bengtsson, Vaast et Le Dren
ROUEN Entr.: Grégoire	Cappon (Racing) et plusieurs stagiaires; V. Gomez (Le Havre)	Lelong (Racing); Nino (Lens); Devroedt (Hollande)	Thuau, Ranzoni, Schirschin, Rozé, Guillot, Quaino, Villanova, Levin, Sucré, Salembier, Da Silva.	Thuau; Salembier, Levin; Ranzoni, Schirschin, Cappon; Sucré, Rozé, Quaino, Guillot et Villanova
SEDAN Entr. : Dugauguez	Roszak (Epinal); Bochard (St-Quentin); Christian et Célestin Oliver (Mostaganem); Pascal (Pure); Mauduit (Cholet); Camberlain (Vernon); Cuenca (Macau); Capiaux (Charleville)		Eloy, Serek et Daniel Carpentier, qui ont signé un contrat pro.	Roszak; Pascal, Bochard; Christian Oliver, Eloy, Serek; D. Carpentier, Camberlain, Célestin Oliver, Cuenca et Mauduit
TOULON Entr.: Robert	Pellegrino et Forzano (Hyères); Ferry (La Capte); Ranguis (Cannes); Marucchi prêté par Nice	Carniglia, reparti à Nice, Gielly (libre); Carra (Alès)	Mikulski, Neubert, Lopez, Ditto, Bouteiller, Senequier, M. Delgado. Alpsteg II, Bourson, Nekkache et Flak en désaccord.	Lopez; Ferry, Delgado; Robert, Mikulski, Ditto; Forzano, Bouteiller, Neubert, Ranguis et Senequier
TROYES Entr.: Courtois	Césari et Ben Tifour (Nice); Landi (Racing)	Wadoux (Metz); Suozzi (Alès); Guinard (Racing)	Thuasne, Czapski, Ferrad, Flamion, Thomas, Winckler, Bessonart, Quenu, Wallet, Pietrzyk, Pordié, Delcampe.	Landi; Thuasne, Czapski; Thomas, Pordié, Ferrad; Winckler, Flamion, Césari, Bessonart et Ben Tifour
VALENCIENNES Entr.: Domergue	Schaeffer (Strasbourg); Stako (Aniche); Ketziora (Lourches); un avant centre étranger (?); Sergent (C.A.P.) (?)	Sboralski (Roubaix); Wassmer (Saint-Etienne); Verdeal (libre)	Abautret, Weichert, Westwood, Boucly, Foix, Gaillard, Kryske, Isidorzyk, Legrand, Chiarelli. Le Maitre, Ollivier, Bégly, Colin, en désaccord.	Schaeffer; Kryske, Gaillard; Abautret, Foix, Isidorzyk; Weichert, Legrand, X..., Chiarelli et Westwood

But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS



Marie-Hélène André est Championne et recordwoman de France à dix-huit ans!

Marie-Hélène André (au premier plan) a été la vedette des championnats de France féminins de natation. Après avoir pris dans le 100 m. dos l'impressionnant départ qui lui permit de battre Ginette Jany (au second plan), elle réalisa le meilleur temps des deux séries, enlevant ainsi son premier titre de championne de France. Dimanche, au cours du relais 4 × 100, elle battit le record de M. Berlioux.

3
20
Afr
Avi
Sui
Esp